



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









R

22 9 60

1537







# LA SCIENCE

DES

## POSTES MILITAIRES,

• O U

Traité des Fortifications de Campagne, à  
l'usage des Officiers particuliers d'Infan-  
terie qui sont détachés à la Guerre :

*Dans lequel on a compris la maniere de les  
défendre & de les attaquer.*

PAR M. LE COINTE, *Major Général*

Ci-devant Lieutenant d'Infanterie, depuis  
Capitaine de Cavalerie ;

DE L'ACADÉMIE ROYALE DE NISMES.



• A P A R I S,

Chez DESAINT & SAILLANT, Libraires ;  
rue Saint-Jea-de-Beauvais.

---

M. DCC. LIX.

George Douglas  
25th 1775

116-

100

• L46



1196013-190  
SON ALTESSE SÉRÉNISSIME  
**MONSIEUR**  
**LE PRINCE DE CONTY,**  
**PRINCE DU SANG.**



**ONSEIGNEUR,**

*Le Livre que je fais paroître au-  
jourd'hui sous vos auspices est un hom-  
mage que je dois à vos talens pour la*

## ÉPITRE.

*Guerre. Ayant puisé mes réflexions ,  
MONSEIGNEUR, dans les Victoires mê-  
mes de VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,  
pendant qu'Elle faisoit triompher les  
Armes du Roi en Piémont & en  
Flandres, je ne pouvois les consacrer  
qu'au Héros qui me les a inspirées.*

*Je suis avec un très-profond respect ;*

**MONSEIGNEUR,**

**DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME ;**

*Le très-humble & très-  
obéissant Serviteur ,  
LE COMTE.*

---

# LETTRE

DE M. LE MARÉCHAL COMTE  
DE LAUTREC;

A M. LE COINTE, Capitaine de Cavalerie.

*A Paris le 25. Septembre 1758.*

**J**E vous renvoie, Monsieur, votre petite  
Traité en manuscrit, sur la défense  
des Postes à la guerre. Je l'ai lû avec at-  
tention, & il est à présumer que si vous  
le rendez public, il sera favorablement  
reçu, d'autant que vos détails sur cette  
matière sont fort instructifs, & que les jeu-  
nes Officiers peuvent y trouver des princi-  
pes propres à les diriger, & très-conven-  
ables à la conservation des Postes qui leur  
seront confiés; lesquels par leur position  
sont souvent d'une conséquence infinie,  
& contribuent beaucoup à la sûreté des  
Camps, ainsi qu'à la marche des Armées; ou-  
tre quantité d'autres occasions, où ils peu-  
vent être d'une grande utilité.

Voilà, Monsieur, ce que je pense du  
petit Ouvrage sur lequel vous m'avez con-

\*\*

## LE T T R E.

sulté ; votre application , & le zèle que vous témoignez pour le service du Roi sont également louables. Je souhaite que la Cour , connoissant votre mérite & vos talens , ne les laisse pas inutiles. Vous ne devez pas douter qu'en mon particulier je ne cherche à les faire valoir : vous assurant , Monsieur , qu'on ne peut être plus disposé que je le suis à vous obliger en toute occasion.

LE MARÉCHAL DE LAUTREC.

---

## EXTRAIT DES REGISTRES

DE L'ACADÉMIE ROYALE DE NISMES

**C**E Jeudi 6 du mois d'Avril 1758 , M. DE ROCHEMORE, Secrétaire perpétuel, nous ayant fait la lecture d'une Lettre qui nous est adressée par M. LE COINTE , l'un de nos Académiciens, actuellement à Paris, par laquelle M. LE COINTE nous a fait part d'un Ouvrage qu'il voudroit faire imprimer , intitulé : *La Science des Postes Militaires , ou Traité des Fortifications de campagne , à l'usage des Officiers particuliers qui sont de*



## EXTRAIT DES REGISTRES, &c.

*attachés à la Guerre , &c.* où il désire pouvoir mettre son nom à la tête , avec le titre d'ACADÉMICIEN DE NISMES : Nous avons délibéré sur sa demande ; & quoique nous soyons dans l'usage de ne permettre à aucun de nos Confreres de prendre le susdit titre , qu'au préalable il n'ait communiqué son manuscrit à l'Académie assemblée ; cependant , vû la distance des lieux , & la difficulté qu'auroit M. le Cointe à nous faire parvenir ledit Manuscrit , Nous le dispensons de cette formalité ; & Nous lui permettons de prendre le titre d'Académicien dans son Ouvrage ; à condition toutefois que cet Ouvrage sera examiné & approuvé par deux de nos Académiciens, nommés par Nous Commissaires à cet effet. Et comme M. le Cointe nous a écrit que M. le Marquis d'Aubais & M. Ménard pourroient se charger de la commission , Nous donnons pouvoir à ces deux Messieurs d'agir au nom de toute l'Académie , d'examiner le Manuscrit de M. le Cointe , & de lui permettre , s'ils le jugent à propos , de prendre le titre d'Académicien à la tête de son Livre.

LE COMTE DE ROCHEMORE,  
*Sécretaire perpétuel.*

---

## APPROBATION

DE MM. LES COMMISSAIRES  
DE L'ACADÉMIE DE NISMES.

**N**OUS soussignés, Commissaires nom-  
més par l'Académie Royale de Nis-  
mes, pour l'examen d'un Ouvrage de M.  
LE COINTE, intitulé : *La Science des Postes  
Militaires*, &c. Certifions avoir lû cet Ou-  
vrage avec attention. Il nous a paru d'au-  
tant plus utile & instructif pour les jeunes  
Officiers, qu'on n'avoit point encore ré-  
duit en principes les moyens par lesquels  
on peut réussir dans la partie de la Guerre  
qui en fait l'objet ; laquelle est d'une im-  
portance extrême, par le rapport qu'elle a  
avec les plus grandes opérations des armées.  
Ces motifs nous engagent, au nom de l'A-  
CADÉMIE ROYALE DE NISMES, qui nous  
en a donné le pouvoir, à permettre à M.  
LE COINTE, de prendre dans son Ouvrage  
le titre d'Académicien de Nismes. En foi  
de quoi, Nous avons donné le présent Cer-  
tificat. A Paris, le 20 de Février 1759.

LE MARQUIS D'AUBAIS, MÉNARD.

---

## A P P R O B A T I O N

*De M. BELIDOR, Brigadier des Armées du Roi, Censeur Royal pour l'Artillerie & le Genie, de l'Académie de Berlin.*

**J'**AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *La Science des Postes Militaires*, par M. LE COINTE, ci devant Lieutenant d'Infanterie, depuis Capitaine de Cavalerie. Cet Ouvrage fait avec beaucoup de soin, de méthode & d'érudition, comprend les meilleures maximes qu'on puisse donner sur la maniere de fortifier & de défendre les Postes avancés d'une Armée ; il fera donc d'une grande utilité pour les jeunes Militaires ; n'en connoissant point de plus instructif, ni de plus propre à exciter leur émulation. Fait à Paris, le 19 Février 1759.

BELIDOR.



---

# DISCOURS

## PRÉLIMINAIRE:

L'AMBITION qui anime nos jeunes Militaires est louable, & devient tous les jours un bien pour l'Etat. Excités par les exemples qu'ils ont devant les yeux , à s'ouvrir le chemin des honneurs & des graces , & convaincus que la capacité & les talens sont des titres pour parvenir ; ils s'occupent moins des amusemens qui aborboient tout leur tems , & s'appliquent d'avantage.

Cette idée a produit un changement heureux, & l'on voit aujourd'hui plus d'émulation & de zèle qu'il n'y en ait encore eu. Presque tous les Officiers étudient, presque

tous les Officiers dessinent ; & si on en excepte un petit nombre qui regardent le service comme le parti de l'indépendance , & où il est permis de négliger toutes les Sciences , il y en a peu qui ne sentent combien il est avantageux de se mettre à portée d'être connu. Les progrès de la raison ont influé sur tous les Arts , & l'on ne regarde plus comme le seul mérite nécessaire à un Officier particulier , de sçavoir monter la Parade , ou de faire avec adresse le maniment des armes , parce que ce sont des devoirs que nous voyons remplis par les soldats tant soit peu disciplinés. Il faut qu'un homme qui veut parvenir , médite sur toutes les parties de la guerre qui sont de son ressort.

Comme le but qu'on se propose en embrassant un état , est des'y avancer ; tout le soin d'un jeune Militaire doit être de s'instruire de celui de la

guerre. Y ayant été destiné dès mon enfance, j'appris de bonne heure, & ai constamment étudié depuis, la partie des Mathématiques qu'il importe le plus à un jeune Officier de sçavoir. Cette application, & douze ans d'expérience dans le service de l'Infanterie, m'ayant fait faire des reflexions sur les Fortifications des Postes où les Officiers particuliers peuvent être détachés, je les ai mises au jour, persuadé qu'elles pourront être utiles au bien du service du Roi.

Une autre raison m'y a déterminé. Ayant vû dans les différens détachemens que j'ai faits pendant la dernière guerre de Piémont & d'Italie, combien un jeune Officier qui n'a aucune idée des Fortifications, est embarrassé, lorsqu'il est chargé de se retrancher : j'ai crû qu'un ouvrage qui contiendrait les principes par lesquels on peut le faire aisé-

ment , & qui donneroit en même-tems des moyens pour la défense & l'attaque de ces Postes , ne pourroit que leur être d'un très-grand secours.

Aucun Auteur , que je sçache , n'a encore détaillé ces principes d'une maniere qui fût à la portée des jeunes Officiers : la plupart d'entr'eux ont paru ne vouloir donner des leçons qu'aux Généraux , en traitant à fond des grandes opérations d'une armée , & ont semblé dédaigner de s'étendre sur celles qu'ils ont imaginé être moins importantes. Le Chevalier Follard , & le Chevalier de Clairac , sont les seuls qui aient écrit sur l'attaque & la défense des Postes de cette nature ; mais le premier, que l'on peut regarder comme le restaurateur des vrais principes de la guerre , n'a fait que l'effleurer ; & les regles que donne le second , étant trop liées aux grands



## PRELIMINAIRE.

ouvrages que l'on fait construire en campagne , tels que les retranchemens d'armées , les lignes de communications , & les tranchées ; elles ne sçauroient beaucoup servir aux Officiers particuliers. Les Auteurs qui ont écrit après eux, n'ont pas plus approfondi cette partie de la guerre, parce qu'ils n'ont fait que les copier ou les abrégé , & qu'ils ne sont entrés dans aucun des détails dont elle est susceptible. La Science des Postes fut cependant dans tous les tems un objet essentiel aux plus grands Capitaines : « Elle est, dit le Com-  
mentateur de Polybe , une des  
principales parties d'un Chef d'ar-  
mée , & peut-être la moins con-  
nue ». J'ajouterai que ce n'est que par le secours de cette Science qu'une armée peut camper en sûreté , qu'elle peut se reposer de ses fatigues , & se mettre à l'abri des inquiétudes continuelles que pour-

Liv. I.

ch. 14.

roient lui causer les Partis ennemis.

Il n'est plus problématique aujourd'hui que la guerre, ainsi que les autres sciences, doit s'étudier dans le cabinet, & par l'exercice ; mille exemples ont prouvé qu'un Officier qui s'est appliqué de l'une & de l'autre manière, a toujours un très-grand avantage sur celui qui n'a que la routine. » On a beau » dire à un Officier, Soyez ferme, » courageux, ne reculez jamais, il » faut vaincre ou mourir ; ces maximes & ces règles générales, dit M. de Botée, Capitaine au Régiment de la Fère, dans son Traité des Etudes Militaires, » ne tiennent dans le cœur humain, qu'autant que l'esprit est éclairé sur les » moyens de vaincre, ou aveugle » sur le danger d'être vaincu. C'est l'étude en effet qui nous ouvre l'esprit, & qui excite notre applica-

tion ; c'est par elle que nous suppléons à ce qui nous manque d'expérience , que nous acquérons les qualités qui forment les grands Officiers , & que nous nous applanifions le chemin de la gloire. Dans les actions générales de la guerre , telles que les sièges & les batailles ; cette gloire , dont tous les Militaires sont avides , n'est réservée que pour les Officiers supérieurs ; parce que dans ces grandes journées tout passe sur leur compte. Ce n'est donc que lorsqu'un Officier particulier commande en chef une troupe , que maître de faire une belle défense , ou d'exécuter une entreprise d'éclat ; il peut être l'unique instrument de la sienne , mériter les éloges de l'armée , & les graces de la Cour.

Quelle satisfaction n'a pas un jeune Militaire qui a sçu par les chicanes qu'il a opposées à l'ennemi , se mettre à l'abri de ses sur-

prises , résister à ses attaques , dé-  
concerter ses projets , lui faire aban-  
donner son entreprise ! Comparable  
alors aux plus grands Capitaines , il a  
part à la prospérité des armes de son  
Souverain , à la défense de sa Pa-  
trie , & mérite d'autant plus , que  
l'un de nos Maîtres dans la Scien-  
ce de la guerre prétend » que la  
» gloire qu'on acquiert dans la dé-  
» fense d'un méchant Poste , est in-  
» finiment au-dessus de celle qu'on  
» pourroit faire dans les plus im-  
» portantes Places d'un Etat ». Le  
moyen d'acquérir cette gloire ne  
dépendit jamais de la grandeur du  
courage seul , qui ne sert qu'à l'exé-  
cution ; mais de la combinaison des  
moyens nécessaires pour exécuter  
avec succès. La bravoure qui fait  
qu'on s'élève au-dessus des périls ne  
suffit pas , elle devient même funeste ,  
si une conduite sage & éclairée  
n'empêche qu'on ne s'y précipite  
inconsidérément.

Follard.  
tom. 5.

On ne trouvera point dans ce Traité le détail du service des Postes où l'on détache ordinairement les Officiers Généraux , ni les règles qui servent à la construction des lignes qui établissent une communication , & qui font la sûreté d'une armée. N'écrivant que pour les Officiers particuliers , je ne traiterai que de ceux où l'on peut être détaché avec trente , cinquante , ou cent hommes , & dirai 1°. Quelles sont les notions générales de Géométrie qu'on doit avoir pour bien tracer des Retranchemens. 2°. Quels sont les différens Ouvrages dont on peut fortifier les Postes. 3°. Comment on peut en augmenter la force dans tous les cas. 4°. De quelle manière on doit se préparer pour aller en détachement. 5°. Comment on doit marcher vers un Poste où l'on est détaché. 6°. Comment on peut s'y établir. 7°. Quelles précautions

on doit prendre pour n'y être pas surpris. 8°. Quelles dispositions on doit faire pour s'y maintenir vigoureusement. 9°. De quelle maniere on doit les défendre. 10°. Enfin, comment on doit les attaquer à force ouverte ou les enlever par stratagêmes. Tel est le plan de cet Ouvrage, dont je crois qu'on pourra tirer des instructions pour fortifier, défendre, ou attaquer les Postes les plus considérables, comme les plus petits; les regles à cet égard étant les mêmes, & ne variant que sur le plus ou le moins d'étendue qu'on peut leur donner, relativement au nombre d'hommes que l'on a sous ses ordres.

Quelque rapport qu'il paroisse y avoir entre le service que l'on fait en tems de paix, & celui que l'on fait pendant la guerre; j'ose dire qu'ils ne sont suceptibles d'aucune comparaison, & qu'il semble que ce

## P R E L I M I N A I R E. xj

Soient deux professions différentes. Dans les garnisons , le service est tout simple , il ne faut que sçavoir obéir. En campagne , il est inséparable de mille hazards qui demandent qu'on sçache bien commander , & prendre hardiment un parti. On sera convaincu de cette différence lorsqu'on aura vû mes opinions particulières , étayées des exemples généraux. La Relation des faits étant de toutes les manieres d'écrire , la plus utile , la plus instructive & la plus amusante ; j'en citerai de bons & de mauvais , analogues à chaque article : ceux-ci afin que l'on apprenne à devenir sage aux dépens de ceux qui ont vécu avant nous ; & ceux-là , afin que voyant les belles actions qui ont été faites , l'on soit excité à les imiter.

Il n'est point d'occasions où la vertu Militaire brille avec plus

d'éclat que dans celles où il semble que notre foiblesse doit causer notre défaite. Lasser un ennemi supérieur, qui compte nous faire servir à son triomphe ; le rebuter, & faire retomber sur lui la honte d'un projet mal-concerté & échoué ; voilà ce qui caractérise le grand Officier ; voilà la suprême habileté d'un homme de guerre. Qu'on n' imagine pas que ce que je dis ici ; soient de grands mots vuides de sens : les exemples que je rapporterai , prouveront qu'ils ont de la réalité ; & les moyens que je proposerai prouveront la facilité d'exécuter les actions de cette nature.

• Quelque peu de secours que j'aie trouvé dans les Auteurs Militaires que j'ai consultés , j'ai taché de ne rien obmettre dans cet Ouvrage , de ce qui peut servir à l'intelligence de la partie de la guerre que j'y traite , & me suis moins at-



**P R E L I M I N A I R E.    xiiij**

taché à y mettre de l'esprit que des Principes certains , & des Regles qui fussent aisées. Je dirai quels sont ces Principes & ces Regles , lorsque j'aurai donné une idée de la Géométrie - Théorique & Pratique qu'il faut nécessairement sçavoir pour se retrancher.



**LA SCIENCE**



LA SCIENCE  
DES  
POSTES MILITAIRES,  
O U

Traité des Fortifications de Campagne, à  
l'usage des Officiers particuliers d'Infan-  
terie qui sont détachés à la Guerre.

---

CHAPITRE PREMIER.

*De la Géométrie nécessaire à un Officier.*



A Géométrie est la plus  
belle partie des Mathéma-  
tiques : c'est précisément  
la science de mesurer tou-  
tes les grandeurs sensibles.

Les Officiers d'Infanterie n'étant

A

## 2 LA SCIENCE

jamais chargés de diriger la construction des grandes Fortifications dont on défend une Place de guerre , qui ne regardent que les Ingénieurs ; la Géométrie qui leur est nécessaire se réduit à très - peu de chose. Les ouvrages de campagne auxquels ils peuvent faire travailler sont si simples , qu'il ne faut que sçavoir tracer des lignes droites , horizontales , parallèles , perpendiculaire & courbes , & connoître le rapport qu'elles ont entre elles pour les faire exécuter. Mais comme il est très-différent de dessiner ces figures avec la regle & le compas sur le papier , ou de les tracer avec la toise & le cordeau sur le terrain ; je vais dire deux mots des premières , pour faciliter l'opération des secondes.

### DU POINT, ET DE LA LIGNE.

Les Géomètres appellent *Point*, la plus petite partie qu'on puisse

## DES POSTES MILITAIRES. 3

imaginer : il est considéré en Mathématique comme étant indivisible , c'est-à-dire comme n'ayant aucune des dimensions de la matière.

On appelle *Ligne Droite* A. B. la PLANCHE  
I.  
Fig. 1. ligne qui est tirée contre une règle d'un point à un autre point ; cette ligne est la plus courte qu'on puisse tirer des mêmes points , & n'est considérée , ainsi que toutes les lignes en général , que comme une progression de points , mis à côté les uns des autres..

Cette *Ligne* A. B. s'appelle *Horizontale* , lorsqu'elle est tellement de niveau qu'elle ne baisse ni vers A. ni vers B.

On appelle *Ligne Perpendiculaire* Fig. 2. C. celle qui est si droite qu'elle ne panche ni d'un côté , ni d'un autre , telle que seroit celle que décriroit un fil auquel on auroit suspendu une balle. Pour élever une perpendicu- Fig. 3. laire D. sur une ligne droite E. F. il

A ij

#### 4 LA SCIENCE

faut observer que le point d'où on veut la tirer , peut être hors de cette ligne , ou dans cette ligne même.

Fig. 4. Si le point G est hors de la ligne H. I. de ce point comme centre , décrivez un arc qui coupe la ligne en deux points tels que L. M. De ces points L & M. décrivez deux arcs de cercle qui se coupent en un point N. Enfin tirez une ligne qui passe du point donné G. sur les deux arcs N. Cette ligne sera perpendiculaire à la ligne H. I.

Fig. 5. Mais si le point O. où on veut élever une perpendiculaire , étoit dans la ligne même S. T. de ce point, comme centre , décrivez une demi-circonférence qui coupe la ligne en deux points P. Q. desquels pris pour centre , vous décrirez les arcs R. de la même ouverture de compas , & ferez passer par les points d'intersection de ces arcs , la ligne R. O. qui sera perpendiculaire à la ligne S. T.

## DES POSTES MILITAIRES. 5

Si dans le second cas , le point duquel il faut élever une perpendiculaire étoit à l'extrémité de la ligne V.X. il faudroit pour lors prolonger cette ligne au-delà du point V. décrire de ce point comme centre , une demi-circonférence qui coupât la ligne en deux points , & finir comme ci-dessus. Fig. 6.

On ne peut élever , ou abaisser qu'une seule perpendiculaire d'un même point , sur une ligne horizontale. Mais on peut en élever ou abaisser une infinité d'obliques.

Une ligne est oblique, lorsqu'elle s'écarte de la ligne perpendiculaire en s'inclinant d'un côté ou d'un autre.

La ligne tangente (b) est celle qui touche une autre ligne en un seul point sans la couper ; elle est opposée à la ligne secante qui est celle qui coupe une autre ligne. Fig. 7.

On appelle ligne courbe, celle qui s'écarte de la ligne droite pour aller

PLANCHE II

A iij

## 6 LA SCIENCE

d'un point A. à un autre point B.

Une ligne est mixte, lorsqu'une partie est droite, & l'autre courbe, comme C.D.

Fig. 2.

On appelle ligne spirale, une ligne courbe qui tourne en s'éloignant continuellement de son centre, comme E.

Fig. 3.

Fig. 4.

Deux lignes F.G.H.I. sont parallèles, lorsqu'elles sont également éloignées entre elles, de sorte qu'elles ne se toucheroient jamais quand on les supposeroit prolongées à l'infini. Si d'un point donné F. vous voulez tirer une parallèle à la ligne H. I. décrivez de ce point F. & d'un intervalle pris à discrétion, l'arc indéfini G. L. ensuite du point L. & de la même ouverture de compas, décrivez l'autre arc F. H. puis prenez sur le premier arc une partie L. G. égale à F. H. & tirez une ligne qui passe par les points F. G. Cette ligne sera parallèle à la ligne H. I.

Fig. 4.

On appelle section ou intersec-



tion, le point auquel deux lignes ou deux arcs se coupent comme M. M.

## DU CERCLE.

Le Cercle est une figure comprise sous une seule ligne dont le centre est également éloigné de toutes les parties, comme N.O.P. Tout cercle se divise en 360 parties ou degrés. Ainsi ce qu'on entend par *demi-Cercle*, est de 180 degrés, & ce qu'on entend par *quart de Cercle*, est de 90. Cette division par degrés sert à mesurer les angles. Fig. 6.

On appelle circonférence du cercle la ligne courbe qui le décrit N.P.

Une ligne droite Q.R. tirée d'un point de la circonférence à un autre, en passant par le centre, s'appelle le *Diamètre* du cercle, parce qu'elle le partage en deux également. Fig. 7.

On appelle *demi-Diamètre*, une ligne droite tirée du point central d'un cercle, à un point de la cir-

## 8 LA SCIENCE

conférence , comme S. Cette ligne s'appelle aussi *Rayon*.

Une ligne droite T. V. qui divise le cercle en deux parties inégales , s'appelle *Corde* , & la portion de cercle X. coupé par cette ligne , se nomme *Arc*.

## DES ANGLES.

PLANCHE

III.

Fig. 1.

Un angle est un espace borné par deux lignes qui se rencontrent en un point comme A.

Fig. 2.

Si une ligne B. s'élève perpendiculairement sur une ligne droite C. D. les *angles* qu'elles forment sont *droits* , leur mesure est le demi-cercle , c'est-à-dire qu'ils ont ensemble 180 degrés , & chacun d'eux 90. On décrit deux angles droits de la même manière qu'on élève une perpendiculaire au milieu d'une ligne droite. Voyez ci-devant. .

De même pour former un *Angle rectangle* , ou un Angle droit A. on opère comme pour élever une per-

pendiculaire à l'extrémité d'une ligne droite. Sa mesure est le quart de cercle, c'est-à-dire qu'il a 90 degrés.

Un *angle* est *aigu*, lorsque les lignes qui le forment se rapprochent entre elles, comme E. Cet angle a alors moins de 90 degrés.

Fig. 3.

On appelle *Angle obtus*, l'angle formé par deux lignes qui s'éloignent plus que celles de l'angle droit : sa mesure est alors de plus de 90 degrés F.

Fig. 4.

On appelle Sommet de l'angle, le point où les lignes qui le forment se réunissent, comme G. H. I.

Fig. 5.

Pour mesurer la grandeur d'un angle quelconque, posez une pointe du compas au sommet H. & décrivez de l'autre dans une distance indéfinie, l'arc, ou partie de cercle L. M. La grandeur de cet arc qui touche les deux lignes de l'angle, est la mesure de cet angle même, à quelque ouverture du compas que cet arc soit décrit. La raison de cela est que

quelle que soit cette ouverture du compas , l'angle G.H.I. est toujours le quart d'un cercle. La même raison sert pour tous les angles.

Fig. 6.  
& 7.

Pour faire un angle N. égal à un autre angle O. il faut du point d'une ligne telle que N. décrire l'arc qui est la mesure du premier P. Q. ensuite de la même ouverture de compas , décrire l'arc indéfini R. S. puis prendre la distance P. Q. que l'on portera en R. S. & tirer par ce point S. la ligne N. T. Cette ligne formera un angle égal à l'angle donné O.

Il est si nécessaire dans la pratique, de sçavoir faire un angle égal à un autre, que l'exécution des Fortifications, & de toutes les parties des Mathématiques seroient impossibles sans cela ; mais ce que j'en ai dit suffit pour la construction des ouvrages dont on peut fortifier les postes en campagne.

## DES TRIANGLES.

Un triangle est une figure terminée par trois côtes, qui forment trois angles.

Le *Triangle équilatéral* est celui qui a ses trois côtés, & ses trois angles égaux comme A. B. C. Il faut pour le décrire tirer une première ligne A. B. ensuite du point A. & de la distance A. B. décrire l'arc D. puis du point B. & de la même ouverture de compas décrire l'autre arc E. enfin tirer par le point d'intersection c. les lignes A. C. B. C. Le triangle que formeront ces lignes sera équilatéral.

PLANCHE

I V.

Fig. 1.

Un *Triangle est rectangle* lorsqu'il a un angle droit comme F. Fig. 2.

Le *Triangle est isoscèle* lorsqu'il a deux côtés & deux angles égaux comme G. H. Fig. 3.

On appelle *Triangle scalène*, le triangle dont les trois côtés & les trois angles sont inégaux, comme I. L. M. Fig. 4.

## 12 LA SCIENCE

Les trois angles d'un triangle quelconque , sont égaux à deux angles droits ; c'est-à-dire que les trois arcs

Fig. 5. N. O. P. décrits de la même ouverture de compas , valent ensemble 180 degrés.

Fig. 6. La valeur de la surface d'un triangle rectangle, ou qui a un angle droit R. est égale à la moitié du produit de sa hauteur par sa base , ou de sa base par sa hauteur , parce qu'il est la moitié d'un quarré R. S. qui auroit la même base & la même hauteur.

Fig. 7. La ligne perpendiculaire T. qu'on amène de la pointe d'un angle sur la base , se nomme hauteur du triangle ; cette ligne formant alors deux triangles inégaux , mais rectangles V. X. on en trouve la valeur comme ci-dessus.

On appelle *Trigonométrie*, la connoissance de la mesure des triangles, qui est une des plus belles parties de la Géométrie , sur laquelle M. de Parcieux , de l'Académie Royale

## DES POSTES MILITAIRES. 13

des Sciences, a donné un excellent *Traité* où l'on apprend à mesurer les surfaces , à faire les plans , & à lever les cartes. M. Rivart a fait aussi pour cela , des Tables de *Sinus* , qui sont d'un très-grand secours.

## DES SURFACES.

Quoique la connoissance des surfaces & des solides , soit inutile dans la construction des petites Fortifications de campagne ; je vais cependant en donner l'explication , comme étant une partie essentielle des principes de la Géométrie.

On appelle surface ou superficie , PLANCHE V.  
une figure terminée par plusieurs côtés.

Une *surface* est *plane* , si elle est unie comme un miroir ; elle est convexe , si elle est relevée comme un globe , & concave si elle a quelque profondeur.

La ligne n'étant considérée que comme une progression de points ,

# 14 LA SCIENCE

la surface n'est aussi considérée que comme une progression de lignes, mises à côté les unes des autres.

Fig. 1. On appelle *Quarré A*, une surface dont les quatre côtés sont égaux, & les quatre angles droits. La surface de ce quarré qu'on appelle aussi *Quarré rectangle*, est égale au produit de sa base par sa hauteur, c'est-à-dire que s'il y a quatre toises de longueur, & quatre toises de largeur; sa surface sera de seize toises quarrées, ou de seize quarrés rectangles qui auront chacun une toise de base, & une toise de hauteur.

Fig. 2. Le *Parallelogramme* ou quarré long B. est une figure dont les côtés opposés sont égaux, & les angles droits. On mesure sa surface comme celle du quarré rectangle, c'est-à-dire, que s'il a neuf toises de longueur, & quatre toises de largeur, sa surface sera de trente-six toises quarrées.

Fig. 3. On appelle *Rhombe* ou lozange C. une figure de quatre côtés égaux,



DES POSTES MILITAIRES. 15

mais qui a deux angles opposés aigus , & les deux autres obtus.

Le Trapeze D. est une figure dont les quatre côtés & les quatre angles sont inégaux. Fig. 4.

On appelle *Polygone* E. une figure qui a plusieurs angles , & plus de quatre côtés. Le Polygone regulier, est celui qui a tous ses côtés & tous ses angles égaux : le terme de Polygone se prend quelquefois des ouvrages mêmes de Fortification , & quelquefois du terrain tracé pour élever ces mêmes ouvrages. On appelle Pentagone E. le Polygone qui a cinq côtés ; Hexagone, celui qui en a six ; Heptagone, celui qui en a sept ; Octogone , celui qui en a huit ; Enneagone, celui qui en a neuf ; Décagone , celui qui en a dix ; Undécagone, celui qui en a onze ; & Dodecagone , celui qui en a douze. Fig. 5.

Lorsqu'une Place est fortifiée par six bastions , on dit qu'elle forme un Hexagone. Il est regulier, si ses côtés

## 16 LA SCIENCE

& ses angles sont égaux : il est irrégulier , s'ils ne le sont pas.

On mesure toutes les surfaces qui ne sont pas à angles droits , en les divisant en triangles rectangles, dont j'ai dit que la valeur étoit la moitié du produit de sa base par sa hauteur.

### DES SOLIDES.

On appelle *Solide*, une figure qui a les trois dimensions de la matiere, qui sont la longueur, la largeur & la profondeur.

Comme les lignes ne sont qu'une progression de points , & les surfaces une progression de lignes , de même les solides ne sont qu'une progression de surfaces , supposées les unes sur les autres , comme sont les feuillets d'un livre.

Dans les différentes sortes de Solides, on considère principalement , le cube , le parallipede , le prisme , le cylindre , la pyramide , le cone & la sphère.

Le

## DES POSTES MILITAIRES. 17

LE *Cube* est une figure dont la longueur, la largeur & la profondeur sont égales comme F. Un *Dez à jouer* est un cube; on trouve la valeur d'un cube en multipliant la longueur par la largeur, & la largeur par l'épaisseur; c'est-à-dire, que s'il a quatre toises de longueur & quatre toises de largeur, dont le produit est seize toises quarrées; en multipliant ces seize toises quarrées, par quatre toises de profondeur, on aura soixante-quatre toises cubiques, ou soixante-quatre solides, qui auront chacun une toise dans leurs trois dimensions.

PLANCHE  
V.  
Fig. 6.

On appelle *Parallipede*, un solide terminé par six côtés parallélogrammes, dont les opposés sont parallèles & égaux, comme G. On trouve la valeur d'un parallipede, en multipliant ses dimensions l'une par l'autre comme au cube.

Fig. 7.

Le *Prisme*, est un solide qui a une grosseur égale dans toute sa lon-

Fig. 8.

B

gueur, & dont les bases supérieures, & inférieures sont égales. On donne particulièrement ce nom, à un solide triangulaire H. terminé aux deux bouts par deux triangles égaux & parallèles, & dans sa longueur, par trois parallélogrammes non pareils entre eux.

Fig. 9. Le *Cylindre* est un corps rond, dont la grosseur est égale dans toute la longueur, & dont les bases sont des cercles égaux, comme I. La valeur des Prismes & des Cylindres, est égale au produit de leur base par leur hauteur.

Fig. 10. On appelle *Pyramide*, L. un solide dont la base est triangulaire ou quarrée, & qui se termine en pointe: une pyramide est le tiers d'un Prisme de même base, & de même hauteur.

Fig. 11. On donne le nom de *Cone*, M. à une figure pyramidale, dont la base est un cercle, & dont le sommet se termine en pointe; sa valeur est

**DES POSTES MILITAIRES. 19**  
comme les pyramides, égale au produit de sa base par le tiers de sa hauteur.

On appelle *Sphère*, N. un solide rond, comme un globe ou une boule. La mesure de la surface d'une sphère, est le produit de sa circonférence par son diamètre ; & celle de sa solidité, le produit de cette surface par le tiers du Rayon.

Fig. 12.

Telle est la Géométrie, dont la connoissance est la plus nécessaire à un jeune Militaire. Non - seulement elle sert à le guider dans le tracé des retranchemens dont il peut fortifier les postes qu'on lui confie ; mais elle lui sert encore à laver avec propreté toutes sortes de plans. La précision avec laquelle un jeune Prince \* qui fait les délices de la Cour & de la France, exécute cette espèce de dessein, est une preuve de ce que peut, même dans

\* M. le DUC DE BOURGOGNE.

B ij

## 26 LA SCIENCE

l'âge le plus tendre , l'application à un objet. On sçait que guidé par son goût pour cette Science , ce Prince a composé, & dédié au Roi , un Manuscrit, où il a dessiné les Figures de la Géométrie , & lavé avec toute l'exactitude possible , un Hexagone régulier.

### DE LA GÉOMÉTRIE-PRATIQUE.

Les regles de la Géométrie-pratique , sont les mêmes que celles de de la Géométrie - théorique , dont l'objet est de ramener les principes à l'usage , & de rapporter sur le terrain, les différentes figures que l'on peut faire sur le papier.

L'établissement de l'Ecole Royale Militaire , où des Professeurs enseignent à la jeune Noblesse qui y est élevée , ces différentes parties des Mathématiques, est une époque glorieuse au regne de Louis XV. & di-

gne du zèle que font paroître pour le maintenir, les Seigneurs à qui le Roi en a confié le gouvernement. Mais les exercices auxquels on occupe cette jeune noblesse, suffisent-ils pour lui donner une idée de la guerre ? Et lorsqu'un Sujet sortira de cette Ecole, sçaura-t-il dresser une tente, asséoir un camp, monter une grande garde, demeurer au bivouac, aller en parti, ou aux patrouilles de nuit entre les lignes des deux armées ennemies ? Sçaura-t-il construire une redoute, défendre un retranchement, ou attaquer un poste ? Je ne vois pas qu'il puisse le faire, ni comment il pourroit le sçavoir, d'après des raisonnemens & de simples desseins. Les Romains, qui à plusieurs égards peuvent être regardés comme nos maîtres dans la partie militaire, ne se bornoient pas à avoir des Professeurs pour enseigner, ils avoient encore des Champs de Mars, & des espèces d'Acadé-

mies Militaires dans toutes les villes considérables de leur Empire , où on apprenoit la guerre par l'usage. Ces Académies étoient dirigées par des Officiers qui joignoient à leur expérience une application profonde ; & qui prenoient dans la conduite des Officiers qui se distinguoient , des exemples qu'ils propofoient à leur Elèves , dont ils leur faisoient une démonstration d'action. Si le Roi agréoit que l'on fît exécuter dans la belle saison , aux jeunes gens élevés à l'Ecole Royale , les manœuvres de guerre qui se renouvellent le plus dans une campagne , & qu'il est essentiel à un homme destiné à la guerre de ne pas ignorer , on verroit alors qu'il ne sortiroit pas de cet Hôtel de simples écoliers , mais des militaires formés , capables de faire le service , de conduire une troupe , de retrancher un poste , & de tenir ferme devant l'ennemi. La grande étent



due , & la variété du terrain qui est dans les environs de l'Ecole Royale, suffiroit, pour exécuter dans le tems où les terres se reposent, les différentes opérations qui sont la base de la Science Militaire , que l'on veut rendre familière à cette jeune Noblesse : & il n'en couleroit pas davantage à l'Etat. Après cette petite digression , qui fait voir l'utilité de la pratique dans la guerre , je reviens à mon sujet.

Les instrumens nécessaires pour tracer les figures géométriques sur le terrain , sont une toise , une chaînette , un graphomètre , des piquets , un niveau & un plomb. Je vais donner la description de ces instrumens , & dire ce qu'un officier peut substituer à ceux qu'il ne peut pas porter avec lui.

La *Toise* est une mesure de bois qui a six pieds de longueur. Chaque pied est composé de douze pouces ,

chaque pouce de douze lignes , & chaque ligne de douze points. Les Ingénieurs se servent aussi pour mesurer d'un grand compas de bois , dont on arrête les pointes à la distance d'une toise. Un Officier peut suppléer à cet instrument par une épée de trois pieds ; cette longueur est très convenable à cette arme , & il sera ainsi toujours assuré d'avoir une demi-toise , pour s'en servir lorsqu'il sera détaché.

La *Chaînette* est un instrument composé de plusieurs petits anneaux de fer, divisés de cinq en cinq, ou de dix en dix toises, par un pendant. Les Ingénieurs en ont de 15 , de 25 , de 100 , & même de 200. toises ; mais comme un Officier ne peut pas s'embarasser d'un instrument aussi pesant ; il lui substituera un cordeau , ou une ficelle longue de soixante pieds , divisée de toise en toise , par un nœud. Cette mesure sera suffisante pour la construction des ou-

vrages auxquels il pourra faire travailler. Le tems sec ou humide , pourra peut-être en altérer , ou en augmenter la longueur ; mais les ouvrages de campagne n'étant pas faits pour subsister long-temps , on peut ne pas s'attacher à une précision si scrupuleuse ; on fera faire à chaque bout du cordeau une main , dont la longueur sera comprise dans la première & la dernière toise , pour servir à passer les piquets que l'on enfoncera dans la terre , lorsqu'on voudra le tendre.

Le *Graphomètre* est un instrument qui sert à prendre les angles , à mesurer les hauteurs , & à élever les plans : c'est proprement un demi-cercle gradué , où il y a une alidade , des pinules , & une boussole : mais comme cet instrument est embarrassant , & qu'il est peu nécessaire dans les Fortifications de campagne ; je crois inutile à un Officier de s'en charger.

Les *Piquets* sont des espèces de bâtons, longs d'environ trois pieds ; d'un pouce ou un pouce & demi de diamètre, & pointus par un bout ; ils servent à rendre le cordeau en les enfonçant dans la terre à coup de maillets, ou avec une grosse pierre ; à tracer des lignes, & à marquer le sommet des angles du retranchement que l'on trace. Comme on trouve par-tout du bois propre à faire des piquets ; un Officier peut ne pas s'en embarrasser : il suffit de sçavoir qu'il en faut une vingtaine pour tracer une redoute carrée.

Le *Niveau* est un instrument qui sert à tirer des lignes horizontales & à applanir le terrain. Il y a des Niveaux de plusieurs sortes ; mais comme cet instrument n'est d'usage que dans les ouvrages d'une grande étendue ; un Officier peut se dispenser d'en porter.

L'*A-plomb* est un instrument de

## DES POSTES MILITAIRES. 27

bois, ou de métal, qui sert à tracer des lignes perpendiculaires : on en fait usage dans les ouvrages de maçonnerie & de charpente ; mais comme un Officier est peu dans le cas de s'en servir , je ne pense pas qu'il doive s'en embarrasser , d'autant mieux qu'il peut y suppléer en attachant une petite pierre au bout d'une ficelle qu'il tiendra devant lui.

Tels sont les instruments dont on se sert pour le tracé ; ceux qui servent ensuite à remuer la terre, ou à couper le bois, tels que les pelles, les pioches, les haches, & les serpes sont absolument nécessaires, & il n'est pas possible de leur rien substituer. On ne doit donc jamais faire marcher une troupe à un poste sans lui en donner un ou deux de chaque espèce. Je viens à la manière de tracer.

Pour tracer une ligne droite de A. en B. je plante un piquet au point A.

PLANCHE  
VI.  
Fig. 1.

de *a.* en *b.* pour la tracer, forme à vue d'œil deux angles droits, avec la ligne *c. d.*

Fig. 6. Pour tracer deux lignes parallèles, il faut, après avoir décrit la première ligne *e. h.* mesurer la distance à laquelle on veut tracer la parallèle que je suppose en *g.* décrire de ce point *g.* comme centre, où on plantera un piquet, l'arc indéfini *h. i.* & du point *h.* décrire l'arc *e. g.* puis prendre sur le premier arc une partie *h. i.* égale à *e. g.* & enfin tracer la ligne *g. i.* Cette seconde ligne sera parallèle à la ligne *e. h.*

Mais comme les ouvrages auxquels les Officiers peuvent faire travailler sont de peu d'étendue, & qu'on peut y négliger une si grande précision, on pourra abbréger cette opération, en mesurant vers les deux bouts de la ligne *e. h.* avec une épée de la longueur que j'ai dite, deux distances égales *e. g.* & *h. i.* aussi perpendiculaires qu'il sera possi-

ble à vue d'œil, & tracer ensuite par les points marqués, la ligne *g. i.* qui sera parallele à la ligne *e. h.*

Je donnerai la maniere de tracer un triangle, un quarré parfait, & une figure circulaire, lorsque je dirai comment on trace les redoutes; mais je ne parlerai pas des Polygones réguliers, ou irréguliers, parce qu'on ne se sert de ces figures, que pour la construction des grandes Fortifications d'une Place de guerre.

Comme les opérations dans lesquelles on a à tracer des lignes droites, des perpendiculaires, des paralleles & des angles, sont celles qui se renouvellent le plus dans les Fortifications de campagne; les jeunes Officiers feront bien de s'y exercer souvent. Le séjour que l'on fait quelquefois dans les camps, & le loisir que l'on a, pendant la paix, dans les garnisons, peu-

## 32 LA SCIENCE

vent être employés à ces amusemens, où l'on se fait aider par des soldats de bonne volonté, auxquels on donne quelque petite récompense ; je dis par des soldats, plutôt que des payfans, parce qu'on y trouvera ce double avantage de les faire travailler à bien moins de frais, & de les accoutumer à servir avec plus de facilité, lorsqu'ils seront à la guerre.



## CHAPITRE



## CHAPITRE II.

*Des différens Ouvrages dont on peut fortifier les Postes.*

**I**L sembleroit que je n'aurois dû donner la méthode de retrancher les Postes, qu'après avoir parlé des détachemens qu'on y envoie, & qui sont presque toujours chargés d'y travailler : mais le tracé des figures géométriques, m'ayant conduit à celui des Retranchemens ; j'ai crû devoir les placer de suite.

La sûreté d'une armée dépend de la résistance des Postes, & de la vigilance des gardes qui y sont détachées. Mais quelle que soit l'habileté d'un Général, il n'est guères possible qu'il puisse avoir l'œil à tous les détails qui contribuent à leur défense ; il suffit qu'il sçache que

C

## 34 LA SCIENCE

ces gardes sont bien placées , & que la ligne qu'elles forment , est bien établie ; c'est ensuite aux Officiers particuliers qui les commandent , à y faire les meilleures dispositions , pour les défendre vigoureusement , & répondre ainsi aux vûes du Général même.

Un Officier qui est détaché à un Poste , doit y relever une troupe , ou l'occuper pour la première fois. Dans le premier cas , comme il arrive souvent que la garde qu'on relève est retranchée , dès qu'il sera arrivé au Poste , & qu'il aura pris la consigne , de l'Officier qui y commande , il se préparera pour la défense , comme je le dirai à cet article. Dans le second , si un Officier détaché veut se retrancher , il faudra qu'il observe , principalement , 1.º. De choisir l'endroit où il veut élever son retranchement , de manière qu'il en puisse bien découvrir toutes les approches ; car si l'ennemi

pouvoit venir sans être vû, jusqu'à une petite distance du Poste, il s'y mettroit à couvert avec sa troupe ; il s'y reposeroit, obligeroit les assiégés à rester continuellement sous les armes, & prendroit son tems pour marcher sur eux quand il le voudroit. S'il se trouvoit donc dans les environs du Poste où il voudra se retrancher, des chemins creux, un bouquet de bois, ou tel autre endroit où l'ennemi pût se mettre à l'abri, il les fera combler, ou garder par des détachemens de six ou sept hommes.

2°. Il observera de n'être pas dominé par des hauteurs voisines, ou il empêchera que l'ennemi ne puisse profiter de cet avantage ; parce que si l'ennemi pouvoit prendre ses soldats de revers, il seroit impossible à ceux-ci de se défendre. On verra dans la suite comment on peut parer à cet inconvénient, lorsque par la disposition des lieux, on ne peut pas se poster de façon à éviter ces

hauteurs. 3°. Il proportionnera l'étendue de l'ouvrage, au nombre d'hommes qui le doivent défendre. Le bon sens, & une infinité d'exemples prouvent que des retranchemens trop grands, & tels qu'on les construit communément, ne peuvent être bien défendus, que par des corps très - considérables : l'excès dans ce genre, me paroît une grande faute. Je pense donc qu'il vaudroit mieux donner dans l'opposé, & les faire plus petits. 4°. Il aura attention que toutes les parties de ses retranchemens soient à peu près d'égale force, afin de pouvoir opposer par-tout une égale résistance à l'ennemi. 5°. Enfin il prendra garde de pouvoir remplir exactement le but que le Général a eu en vûe, en plaçant une garde dans cet endroit.

Si le Poste où l'on est détaché est en raze campagne, ou sur une hauteur, & qu'on puisse y être attaqué

d'une attaque environnante , comme il arrive presque toujours aux petites gardes ; on fera construire une Redoute ou petit Fort carré ; composé d'un parapet avec sa banquette , & d'un fossé. L'endroit où on veut l'élever étant choisi , on fera tracer une ligne droite A. E. & élever la perpendiculaire B. C. comme j'ai dit qu'il falloit le faire à l'article de la Géométrie-pratique ; mais on observera de ne donner à chacune de ces lignes , qui marquent le côté intérieur du parapet , que deux toises , ou deux toises & demie , si on a trente hommes ; quatre toises , si on en a cinquante ; & huit toises , si on en a cent. Ce qui laissera un espace d'un peu moins de deux pieds contre le parapet , pour chaque soldat. Cet espace paroîtra sans doute trop grand pour défendre un retranchement où il faudroit que les soldats fussent sur deux de hauteur au moins ; mais il

PLANCHE  
VII.

C iij

n'est pas possible, & il n'arrive guères d'en faire dont les proportions soient moindres, excepté dans les cas où les détachemens étant beaucoup plus nombreux, on pourroit donner au parapet une longueur qui laissât la liberté d'y placer deux & même trois hommes de file.

Après avoir tracé ces deux premières lignes A. B. comme je viens de le dire; il faut attacher le bout du cordeau au piquet C. de la perpendiculaire B. & tracer à la même longueur l'arc D. On attachera ensuite le bout du cordeau au piquet E. de la ligne droite A. & on tracera l'arc F. Le point d'intersection de ces arcs sera celui où devront aboutir les lignes E. H. & C. G. les quatre lignes de ce premier tracé, marqueront le côté intérieur du parapet.

On tracera ensuite en dedans de ce quarré, & à la distance de deux ou trois pieds, quatre autres lignes I. L. M. N. paralleles aux premières,

pour marquer la largeur de la banquette : on sent que cette largeur doit être plus ou moins considérable , suivant le nombre de soldats que l'on veut y mettre de file.

On tracera encore un troisième quarré parallele , & en dehors du premier O. P. Q. R. pour fixer le côté extérieur du parapet , & pour en déterminer l'épaisseur , qui est pour l'ordinaire de huit à neuf pieds ; & de dix-huit pieds , ou trois toises , si on veut qu'il résiste au canon.

Enfin , on tracera un quatrième & dernier quarré S. T. V. X. pour déterminer la largeur du fossé , qui sera la même , ou qui aura deux pieds de plus que l'épaisseur du parapet , & on laissera à tous les angles , ainsi qu'à ceux des lignes déjà tracées , un piquet planté , pour ne pas perdre les points des alignements.

Dans le temps qu'on travaillera ainsi au tracé , avec deux ou trois hommes , on en chargera cinq ou six

autres, d'abattre les arbres les plus voisins du Poste, tant pour en bien découvrir les approches, que parce qu'ils servent à la construction des retranchemens. On fait avec le menu branchage, des fascines, qui sont des espèces de fagots longs d'une toise ou environ, dont la grosseur, qui est de deux pieds, est égale partout : ces fascines sont liées par les deux bouts & au milieu, & servent dans les retranchemens, à soutenir les terres, qui s'ébouleroient sans ce secours. Les branches moyennes de ces arbres, servent à faire des piquets propres à entrelarder les fascines, & à les fixer sur la terre ; ou les unes sur les autres, pour monter le parapet : enfin on se sert des troncs auxquels on a laissé les plus grosses branches ; pour augmenter la force du Poste, comme je le dirai ailleurs.

Le tracé fini de la manière que je viens de dire ; on fixe un premier rang de fascines, sur le plus petit carré



I. L. M. N. pour soutenir les terres de la banquette : on en fixe un second rang sur le quarré A. B. G. H. pour soutenir le côté intérieur du parapet. Enfin on fixe un troisième rang, sur le troisième quarré O. P. Q. R. pour soutenir le côté extérieur du même parapet.

On observera en commençant de piquetter les fascines, de faire laisser du côté le moins vû de l'ennemi , un passage P. B. de trois pieds, pour servir d'entrée à la Redoute ; mais si ce passage pouvoit être tourné & enfilé , on le feroit faire à mortaise , tel qu'on le voit en Y.

Après qu'on aura piquetté les trois rangs de fascine de la manière que j'ai dit , on fera creuser \* le fossé A. B. à un pied de distance du côté extérieur du parapet , & jeter la terre dans les in

---

\* Voyez le profil Fig. 2. de la Planche VII.

tervalles C. D. E. marqués pour le même parapet & pour la banquette ; on aura attention de faire refouler cette terre en faisant marcher les soldats par-dessus, afin de la rendre plus ferme ; on observera aussi en faisant creuser le fossé, de laisser un talut, ou pente, plus ou moins considérable, suivant la solidité ou la consistance du terrain, aux deux côtés F. G. du fossé, afin que la terre ne s'éboule pas. La pente F. qui est du côté de la redoute, s'appelle *Escarpe*, & celle qui est vis-à-vis du côté de la campagne en G. *Contre-Escarpe* : on prendra garde encore, lorsqu'on piquettera les fascines dont on montera le parapet, de les rapprocher un peu en montant, comme on le voit en H. afin de laisser la même pente de côté & d'autre. La distance E. D. marque la banquette ; la distance D. C l'épaisseur inférieure du parapet ; la distance I. L. l'épaisseur supérieure du même pa-

rapet ; la distance M. N. la largeur du bas du fossé, & la distance A. B. la largeur du haut.

On élèvera la banquette de cet ouvrage de deux piéds, si le terrain est égal ; mais s'il ne l'étoit pas, & qu'il y eût des endroits trop bas, on y fera deux banquettes, l'une sur l'autre, en forme d'escalier. On donnera au parapet, quatre piéds de hauteur au-dessus de la banquette ; mais si on avoit élevé cette banquette à cause de quelque hauteur voisine, d'où on pût être pris de revers ; il faudroit aussi élever le parapet jusques à ce que l'on verroit que les coups de l'ennemi ne peuvent plus plonger. On laissera à la partie supérieure du parapet, un talut ou pente I. L. afin que les soldats puissent découvrir aisément tous les environs du Poste, & tirer leur fusil avec plus de facilité vers la campagne O.

Quoique la forme quarrée de la Redoute, dont on vient de donner

la construction, soit presque la seule usitée en campagne, elle a cependant des défauts qui devroient la faire rejeter, du moins pour les Postes dont tous les environs doivent être défendus également. L'expérience nous apprend qu'on ne doit jamais compter sur la défense oblique de mousqueterie, parce que le soldat ne tire presque jamais que droit devant lui, en A. & souvent même sans viser. Cela étant, il résulte qu'il y a vis-à-vis les angles de la Redoute, de grands espaces B. qui ne sont point défendus, & où l'ennemi, peut pour ainsi, dire rester en sûreté. M. le Chevalier de Clairac, Brig. des Armées du Roi, Ingénieur habile & expérimenté, donne dans son *Traité des Fortifications passagères*, un moyen excellent pour parer à cet inconvénient; c'est de construire le bord intérieur du parapet en crémaillère, ou en forme de petits redans, propres à mettre un ou deux

PLANCHE

IX.

Fig. I:

PLANCHE

VIII.

hommes de chaque côté ; cette méthode est d'autant meilleure, que son feu croisé, prend les ennemis par les deux flancs , & qu'il n'y a aucune des approches qui ne soit défendue. Mais la construction de cette sorte de Redoute , est trop longue , & trop composée, pour pouvoir être exécutée par des Officiers particuliers ; je préférerois avec le même Auteur, de construire des Redoutes circulaires C. parce que tous les points de la circonférence étant également disposés , le soldat se poste indifféremment par-tout , & les espaces extérieurs D. qui sont défendus, variant d'un moment à l'autre , l'ennemi n'est en sûreté nulle part.

PLANCHE  
I X.  
Fig. 2.

La Redoute circulaire , est donc la plus parfaite que l'on puisse construire ; mais quand on a un chemin, ou le bord d'une rivière à défendre : la Redoute quarrée , longue , ou triangulaire , est préférable ; parce

que l'on doit opposer le plus parallèlement qu'il est possible, les faces du retranchement, aux endroits que l'on veut battre ; en observant toutefois d'en arrondir les angles.

Pour tracer une Redoute circulaire, il faut, après avoir fixé le point central du Poste, planter un piquet à ce centre ; puis de ce point, & d'une longueur de cordeau déterminée sur le monde \* que l'on a, on tracera le cercle E.E. pour marquer

PLANCHE  
IX.

Fig. 2.

---

\* Si on a trente hommes, on donnera une toise & demie de longueur au cordeau pour le Rayon, ce qui fera trois toises de diamètre, à peu près neuf toises de circonférence, & un peu moins de deux pieds pour chaque soldat. Si on en a cinquante, on donnera deux toises de rayon, ce qui fera quatre toises de diamètre, & à peu près douze toises de tour ; enfin, si on en a cent, on doublera ces proportions, à moins que l'on ne voulût mettre les hommes sur deux ou trois de hauteur.

le côté intérieur du parapet ; on en tracera ensuite un autre, en dedans du premier, & à la distance que j'ai déjà donnée, pour marquer la largeur de la banquette ; on en tracera un troisième F. F. pour marquer le bord extérieur du parapet ; enfin on en tracera un quatrième G. G. pour marquer la largeur du fossé. Cela fait, on piquettera les fascines, en leur faisant prendre la ligne courbe des cercles, & on finira comme à la redoute quarrée.

Si le détachement que commande un Officier, étoit posté sur un passage, devant un pont, dans un défilé ; ou au-devant d'un gué, on pourroit y faire faire un parapet, en ligne droite ou courbe avec sa banquette, & un fossé qui en fermât toute l'entrée : cela vaudroit beaucoup mieux que de faire un redan, qui est un ouvrage qui n'a que deux faces. Je crois inutile de donner ici la construction de cette sorte d'ou-

vrage , parce qu'un Officier n'a jamais assez de monde , pour pouvoir en défendre le parape , qui est ordinairement très-étendu. Je ne parlerai pas , par cette même raison , des Forts à étoiles , & des Fortins où l'on ne poste que des détachemens considérables.

Je dirai comment on fortifie les maisons , ou les villages ; lorsque je donnerai la maniere d'augmenter la force des Postes , qui ont quelque Fortification naturelle.





## CHAPITRE III.

*Des différentes manières d'augmenter  
la force des Postes.*

**C**E n'est pas seulement avec les ouvrages dont j'ai parlé au Chapitre précédent, qu'un Officier peut fortifier un Poste; il y a encore une infinité de moyens d'arrêter, de lasser, & de rebuter même l'ennemi, qu'il importe de ne pas ignorer.

On augmente la force d'une Redoute A. ou de tel autre ouvrage, en remplissant d'eau le fossé B. ce qui se fait en détournant une fontaine ou un ruisseau, ou en seignant une rivière ou un étang. Mais si le terrain du Poste étoit inégal, ce qui arrive quelquefois, & qu'on ne pût mettre de l'eau également dans tous

PLANCHE  
X.

D.

tes les parties du fossé ; il faudroit en le creusant , faire laisser des batardeaux C. ou petites traverses de terre qui formeroient des digues propres à retenir l'eau dans les parties supérieures du fossé D. d'où on la laisseroit couler dans les inférieures E. On ne donnera à ces digues qu'un demi-pied d'épaisseur dans le haut D. qui sera en dos-d'âne ; mais on leur en laissera beaucoup plus dans le bas E. en leur donnant beaucoup de talut des deux côtés.

On fait aussi des Batardeaux F. avec des planches ou des madriers ; mais il faut qu'elles soient fortes , & soutenues par de gros pieux , afin que le volume d'eau supérieur ne puisse pas les renverser : ces sortes de digues sont même préférables à celles de terre.

On peut augmenter encore la force d'une Redoute ou de tout autre ouvrage , en embarrassant les environs & les avenues qui y conduisent. Dans un pays de montagne , on fait

**DES POSTES MILITAIRES.** 51  
couper les chemins par de grands fossés, ou on les rompt en les escarpant ; on fait fermer les défilés par des charrettes mises les unes sur les autres, & on place derrière quelques fusilliers ; enfin on jette partout où il est nécessaire de grandes ronces qu'on enterre à demi. Mais comme il arrive quelquefois que le Général donne des ordres à un Officier pour se retirer vers l'armée, ou se replier sur un autre Poste, en cas qu'il soit attaqué : il doit observer alors de ne pas rompre tellement le chemin par lequel il doit se retirer, qu'il ne puisse plus exécuter cette retraite ; il faut au contraire qu'il laisse un passage aisé, fait en forme de pont-levis ou autrement, & qu'il le fasse défendre par sept ou huit soldats.

Si on est détaché dans un pays de plaine, on fait creuser sur les avenues, & dans les approches du Poste des fosses profondes, ou des puits

D ij

que l'on couvre ensuite avec de petites branches & un peu de terre ; & on a attention de repandre de côté & d'autre celle qu'on a tirée des creux, afin que l'ennemi ne puisse point apercevoir où ils sont ; on fait encore repandre sur les avenues , & sur le glacis des chausses-trapes , qui sont des espèces de cloux à quatre ou cinq pointes , dont l'une est toujours en l'air. Enfin , on peut faire planter des piquets tout autour du Poste , mis près à près les uns des autres , & un peu inclinés vers la campagne , qui sortent de la terre d'environ deux pieds , & dont on éguise ensuite la pointe. Mais l'obstacle le plus redoutable qu'on puisse opposer à l'ennemi , & celui dont M. le Chevalier Follard fait le plus de cas dans ses Commentaires sur Polybe , est de fermer les défilés , embarrasser les chemins ; & entourer le Poste d'un abatis d'arbres , dont on enterre le tronc dans

## DES POSTES MILITAIRES. 53

un fossé profond de trois ou quatre pieds , creusé exprès pour cela. Les arbres dont on se sert pour faire cet abatis , doivent avoir beaucoup de grosses branches dont on éguisse les pointes , & dont on ôte toutes les feuilles ; on arrange ces arbres aussi près qu'il est possible , les uns des autres , pour que les branches soient bien entrelassées , & on a attention qu'elles soient un peu inclinées vers l'ennemi. On peut faire , si l'on veut , deux ou trois rangs d'abatis autour d'une Redoute ; mais il faut qu'ils soient à deux toises de distance l'un de l'autre , afin que l'ennemi ne puisse les brûler en même-tems pour approcher du Retranchement. » Les bonnes Redoutes , dit M. de Saxe dans ses *Revêries* \* , sont d'autant plus avantageuses , qu'il faut peu de tems

---

\* Edition portative des *Rêveries* de M. de Saxe , pag. 326.

» pour les construire, & qu'elles sont  
» propres à une infinité de circon-  
» stances, où une seule suffit souvent  
» pour arrêter une armée dans un  
» pays ferré, pour empêcher qu'on  
» ne vous trouble dans une marche  
» critique, & pour occuper un grand  
» terrain lorsqu'on n'a pas beaucoup  
» de troupes.

On se retranche aussi quelque-  
fois par un simple abatis, lorsqu'on  
n'est pas dans le dessein, ou qu'on n'a  
pas le tems de se couvrir avec un re-  
tranchement de terre. Mais on doit  
alors avoir attention de mettre les  
troncs des arbres couchés les uns sur  
les autres autant qu'il se pourra, afin  
de faire de ces troncs une espèce  
d'épaulement; car autrement l'enne-  
mi avançant en force contre l'abatis  
même, & ayant alors l'avantage de  
voir depuis les pieds jusqu'à la tête  
ceux qui seroient derrière, il pourroit  
les tuer les uns après les autres.

Si c'est un gué, ou une rivière

## DES POSTES MILITAIRES. 55

que l'on ait à défendre , on y pourra faire un parapet , en observant de le construire le plus près de l'eau qu'il sera possible , afin que l'ennemi ne puisse se former en bataille après l'avoir passé. On augmentera la difficulté du passage , en faisant creuser un grand fossé tout au devant du gué , dans lequel on fera entrer l'eau de la rivière : on pourra aussi en escarper les bords ; y jeter des arbres en croix , & y semer des chausse-trappes.

Mais toutes ces chicanes que j'ai détaillées , & qu'on peut opposer à l'ennemi , ne servent qu'à augmenter la force extérieure des Postes : il en est d'autres qu'on peut ménager dans ceux qui ont quelques Fortifications naturelles , telles que les Châteaux , les Chapelles , les Métairies , ou les Censes. Un Officier détaché à un Poste isolé de cette manière , doit observer , avant

Div

d'y faire travailler , d'obliger les personnes qui y habitent , d'en sortir , & de les faire loger ailleurs par les Consuls du village le plus proche. Il fera ensuite retrancher la maison d'un parapet tournant , s'il a assez de monde pour le défendre : si au contraire il en a peu , il fera former un abatis tout autour de la maison , & principalement vis-à-vis des angles , afin d'empêcher l'ennemi de la saper par - là. Il en fera aussi ôter les tuiles ou les ardoises qui la couvrent , afin que l'ennemi ne puisse pas , en appliquant des échelles contre le mur , aller assommer ceux qui seroient dedans. Si la maison étoit couverte de chaume ou de telle autre matiere , il la découvreroit pour les brûler , ainsi que tout ce qui se trouveroit de combustible dans les environs , afin que l'ennemi ne pût pas s'en servir contre la maison même. C'est l'avis de M. Follard.



Quoique l'on ait entouré une maison d'un parapet ou d'un abatis, on ne laissera pas de percer des crénaux aux murs du rez-de-chaussée ; mais on observera de les percer à un pied seulement du sol, afin de pouvoir découvrir les jambes de l'ennemi, & empêcher qu'il ne puisse se rendre maître du dehors, en y mettant cinq ou six fusils dedans. Ces crénaux, auxquels on donnera quatre pouces d'ouverture, seront percés à trois pieds de distance les uns des autres, & on fera faire un petit fossé à un pied & demi du mur en dedans de la maison, pour placer les soldats chargés de les défendre. On fera encore percer d'autres crénaux au rez-de-chaussée à sept ou huit pieds du sol, vis-à-vis l'entre-deux de ceux du bas, qui auront la même ouverture ; on placera les soldats qui devront défendre

ceux-ci sur des banquettes élevées faites avec des madriers , des planches , des tables , ou des échelles. Enfin on aura attention de percer un plus grand nombre de crénaux vis-à-vis les avenues, au-devant , ou aux côtés de la porte , & aux angles de la maison ; parce que ce sont les endroits où l'ennemi fait ordinairement les plus grands efforts. Si la maison avoit une cour , on créneleroit aussi les murs qui donnent dedans , afin d'y pouvoir chauffer l'ennemi , lorsqu'il s'en seroit rendu maître.

S'il y avoit plusieurs portes , on les baricaderoit , & on embarrasseroit ensuite le devant avec quatre ou cinq arbres mis les uns sur les autres , en observant de ne laisser à celle qui devoit servir d'entrée au Poste , qu'une ouverture à pouvoir passer un à un. S'il y avoit des fenêtres basses , qui ne fussent pas

grillées, on les fermeroit avec du fumier, des planches, des pierres, de la terre, & même des arbres.

Si la maison qu'on défend avoit au rez-de-chaussée de grandes pièces, telles que sont les écuries, ou les celliers, on planteroit dans le milieu plusieurs arbres coupés, dont on enterreroit le tronc jusqu'aux branches. Ces arbres ainsi placés empêcheroient l'ennemi de pouvoir se former, s'il venoit à pénétrer dans la maison. Enfin on aura attention de faire planter un ou deux de ces arbres à trois ou quatre pieds en dedans de la porte d'entrée, pour qu'on ne puisse pas y pénétrer de front, mais de côté, & comme en se glissant.

S'il y a dans la maison un grand escalier pour monter au premier étage, on le rompra, ou on l'embarassera avec des pierres, ou des tonneaux pleins de terre. Si cet esca-

lier formoit un tambour dans le rez-de-chaussée, comme il arrive quelquefois, on percera le mur de plusieurs crénaux, afin de pouvoir fusiller l'ennemi qui seroit entré, & on se servira de quelques échelles pour monter soi-même au premier. Cela fait, on percera le plancher de cet étage de plusieurs trous de quatre pouces ou environ de diamètre, pour pouvoir tirer du haut en bas sur l'ennemi. On observera par cette raison de ne faire ces ouvertures qu'aux endroits du plancher sous lesquels on n'aura pas planté des arbres au rez-de-chaussée, & d'en faire faire même un plus grand nombre au-dessus de la porte, & aux autres endroits foibles que l'ennemi pourroit forcer.

On fera aussi créneler les murs du premier étage à hauteur d'appui, ou pour mieux dire à trois pieds du pavé : on donnera à ces crénaux

**DES POSTES MILITAIRES.** 61  
dix pouces au moins d'ouverture ,  
& on les percera à trois pieds de  
distance vis-à-vis l'entre - deux de  
ceux du rez-de-chaussée.

Quand aux fenêtres de ce premier  
étage, si l'on n'a pas assez de monde  
pour les défendre, on les barrica-  
dera , pour que l'ennemi ne puisse  
point, en y appliquant des échelles  
par-dehors, fusiller ceux qui seroient  
dedans. On peut encore , comme  
dit le Chevalier Follard , faire  
faire au - devant de chacune , une  
grande ouverture au pavé , un peu  
plus longue que l'embrasure de la  
fenêtre n'est large , qui lui servira  
comme de fossé , où se précipite-  
ront ceux qui voudroient pénétrer  
par-là.

On fera faire au second & au troi-  
sième étage de la maison les mêmes  
préparatifs qu'au premier ; afin que,  
soit que l'ennemi veuille la saper par  
le bas , ou y pénétrer par le haut , il  
trouve par-tout une égale résistan-

ce ; mais il fera inutile de percer des crénaux aux murs de l'étage le plus élevé : les tuiles , ou les ardoises qui couvroient la maison étant une fois enlevées , on démolira ces murs jusqu'à hauteur d'appui , pour pouvoir tirer le fusil par-dessus ; les pierres qu'on en ôtera seront réservées , & mises en plusieurs tas pour les lancer sur l'ennemi, & on gardera les soliveaux de la charpente pour les jeter sur les échelles qu'il pourroit dresser contre la maison.

Un Poste retranché de la manière que je viens de dire, pourroit résister long-temps , & laisser même les Assiégés , s'il étoit défendu par des soldats déterminés , tels qu'on en trouve toujours dans les armées.

L'Officier que j'ai vu sçavoir le mieux fortifier un Poste , est M. d'Enfernay , Capitaine au Régiment de Lyonnais , avec Brevet de Lieutenant Colonel. Cet Officier ayant été détaché pendant la cam-

pagne de 1748. à Bevera, village de la Côte occidentale de Gènes, à deux lieues de Vintimille, sur la Roya, avec une Compagnie Franche qu'il commandoit, se posta dans l'Eglise du lieu, qui est isolée, & la fit entourer d'un parapet avec un fossé plein d'eau; mais une partie de son retranchement étoit dominé par quelques maisons du village, de maniere que l'ennemi eût pû plonger dans son Poste, & prendre ses soldats de revers. Il para à ce défaut en couvrant la partie dominée par une espèce de *Blindage*, fait avec des soliveaux apuyés d'un bout contre le mur de l'Eglise, & de l'autre sur des poteaux plus élevés d'un pied que la partie supérieure du parapet, qui laissoient la liberté de tirer par-dessous. Ce *Blindage* couvert de fascines & de terre, empêchoit que les coups de l'ennemi ne pussent plonger, & n'empêchoit cependant pas qu'on ne pût

canarder l'ennemi lui-même. Je fus détaché dans ce temps-là de l'armée avec une troupe pour aller sous les ordres de cet habile Partisan , & ne pouvois me lasser de voir les défenses qu'il avoit ménagées à son Poste , où les ennemis n'osèrent jamais lui faire visite , quoiqu'ils fussent ses plus proches voisins.

J'ai crû devoir rapporter cet exemple autant pour rendre justice à cet Officier , que parce qu'on y voit la maniere dont on se met à l'abri dans un Poste dominé par quelque hauteur. Quant à ceux qui n'ont aucune Fortification naturelle , tels que les Redoutes , & autres retranchemens de terre , on y remédie en exhaussant, comme je l'ai dit, le côté du parapet qui est dominé , ou en faisant un éventail avec des soliveaux plantés perpendiculairement contre le bord intérieur de ce parapet , sur lesquels on cloue ensuite des madriers , ou des fascines ;  
en



## DES POSTES MILITAIRES. 63

en observant de laisser entre le haut du parapet & le bas de cet Eventail, un intervalle d'un demi pied pour pouvoir tirer le fusil.

Mais si un Officier détaché, n'avoit pas le tems d'opposer à l'ennemi toutes les chicanes que je viens de détailler ; ce qui arrive lorsqu'un Général voulant faire faire un fourrage, jette de l'infanterie dans des maisons, ou des censés, pour former une ligne ; un Officier doit alors faire mettre promptement deux arbres en croix devant la porte, percer le plancher, fermer les fenêtres, & se préparer à une défense, qui donne le temps aux fourrageurs de se retirer, & aux détachemens qui doivent les secourir, celui d'arriver.

Ce que j'ai dit jusqu'ici de la maniere de se retrancher, n'est que pour les Postes isolés ; mais si un Officier avoit à défendre un village, il pourroit y tailler à l'ennemi une

.E . . .

besogne bien plus difficile ; quand je dis de retrancher un village , je ne veux parler que de ceux dont les maisons sont ramassées , ou qu'on trouve quelquefois entourés de murailles. Un Commandant détaché à un Poste de cette nature , doit avant que de travailler à le retrancher , en faire plusieurs fois le tour , pour en examiner les approches , & les maisons qui le bordent. Il fera créneler les murs de celles - ci , & embarrassera avec des arbres , le devant de celles qui auroient quelques issues à la campagne ; il fera même , s'il en a le tems , former un bon abattis tout autour , & retranchera l'entrée des rues.

Un Officier qui veut ainsi fortifier un Poste un peu étendu , doit faire une espèce de plan du village & des retranchemens qu'il se propose d'y faire élever , parce que cela fournit des idées pour la défense , qui échappent souvent à la vûe seule du pays.

## DES POSTES MILITAIRES. 67

On défend une rue comme un pont, c'est-à-dire avec un *Redan* ou plutôt avec un simple parapet en demi-cercle avec son fossé. On crène le tous les étages des maisons qui sont à l'entrée, on fait des fosses profondes ou des coupures qui traversent les rues, & on met des chausses-trapes au fond. On embarrasse encore les rues avec des arbres, des charrettes, ou des tonneaux : on fait aussi ouvrir plusieurs passages au derrière des maisons, pour communiquer d'une rue à l'autre, & on a attention, sur-tout si l'on a peu de monde, de remplir le milieu de chaque place du village, avec plusieurs arbres coupés, afin d'empêcher l'ennemi de s'y former, s'il y pénétrait.

Comme le canon, ou le feu, sont les choses les plus à craindre dans la défense d'un village ; un Officier doit faire rompre les chemins par où on peut le conduire : cela est aisé dans un pays de montagne ;

E ij

mais lorsque le village est dans la plaine, on doit faire creuser de grands fossés qui en coupent les avenues, d'intervalle en intervalle, & mettre plusieurs arbres en croix, qui en occupent toute la largeur. On pourra même, si on en a le temps, faire étayer les poutres des maisons qui le bordent, avec des troncs d'arbres, ou de grosses pièces de bois mises en chevalet : cette précaution est nécessaire pour empêcher que le plancher ne s'éboule & n'écrase les assiégés.

Quant au feu, la meilleure manière de s'en garantir, c'est de brûler soi-même toutes les matières dont l'ennemi pourroit se servir. Mais s'il y avoit quantité de bois, de paille, ou de foin, on devroit auparavant demander au Général s'il agréé qu'on le fasse, ou s'il juge à propos de faire enlever ces munitions pour servir aux besoins de l'armée même.

Une autre chose essentielle, à la

## DÉS POSTES MILITAIRES: 69

Quelle un Officier détaché dans un village doit toujours avoir attention, est de se ménager une dernière retraite , dans le cas qu'il fût forcé à l'entrée des ruës & dans ses premiers retranchemens. On choisit pour cet effet le Château , ou l'Eglise , ou une bonne maison isolée qu'on retranche avec soin , après en avoir fait déloger les habitans. Lorsque des soldats qui défendent un Poste sçavent où se retirer , ils ne pensent point à se rendre ; & ne sont jamais tentés de se livrer au vainqueur , tant qu'ils se voyent en état d'obtenir une capitulation honorable.

Mais si les maisons du village que l'on a à défendre étoient éparpillées , ou qu'il y eût dans son centre des jardins & des cours , il faudroit alors se borner à retrancher une seule maison , ou l'église , ou le cimetière , ou le château , où l'on se couvrirait par un retranchement de terre , & avec toutes les autres chicanes que j'ai

E iij

déjà dites pour les Postes isolés , en observant toujours de s'y ménager quelques flancs.

Comme les différens ouvrages dont on retranche un Poste , & principalement un village , seroient trop pénibles & même trop longs , s'ils n'étoient faits que par les soldats d'un détachement , qu'il ne faut jamais accabler de fatigues ; un Officier doit faire commander par le Consul ou Syndic du lieu un certain nombre de paysans munis de pelles & de pioches , pour y travailler seuls , ou conjointement avec un tiers de sa troupe , pendant que les deux autres tiers resteront sous les armes , crainte de surprise. Ces soldats & ces paysans qui travailleront , seront relevés de trois en trois heures par d'autres nouveaux , & on veillera à ce qu'ils n'aient point d'armes cachées sur eux , & qu'ils travaillent sans interruption jusqu'à la fin de l'ouvrage.

Pendant la dernière guerre d'Ita-

DES POSTES MILITAIRES. 71  
He en 1747 ; je me servis ainsi des  
habitans du village de Berra dans  
le Comté de Nice , où j'étois déta-  
ché avec trente hommes. Monsieur  
le Duc de Mirepoix , Général de  
l'armée Françoisse en l'absence de  
Monsieur le Maréchal Duc de  
Belisle , ayant eu avis que quel-  
ques Partis de payfans Piémon-  
tois , avoient pénétré dans ce  
Comté , dans le dessein d'y enlever  
quelques-uns de nos Quartiers ; ce  
Général envoya ordre à tous les  
Officiers qui y commandoient, d'être  
alertes , & de faire courir des dé-  
tachemens pour leur donner la  
chasse. M. de Charli , alors Lieute-  
nant Colonel du Régiment de l'Isle  
de France, Officier d'expérience, qui  
commandoit au bourg de Contés &  
dans le district de Berra, m'écrivit en  
conséquence de mettre ce Poste, dont  
un côté de la cour étoit entièrement  
ouvert , dans le meilleur état de dé-

E iv

fenfe : dans ce même jour un espion de M. de Mirepoix passa à mon Poste, & m'avertit que deux compagnies de cent hommes chacune qui marchaient sur Berra, y seroient arrivées avant minuit. Sur un avis aussi précis, je fis commander par le Consul trente paysans qui percerent des crénaux aux endroits du château que je leur désignai, & qui éleverent un bon parapet de pierres seches à l'ouverture de la cour par où les ennemis auroient pû escalader. Je fis jeter ensuite un bon nombre d'arbres avec toutes leurs branches en avant de ce parapet, & ayant envoyé chercher le Consul & son fils aîné âgé de quatorze ans ; je dis au pere, qu'étant instruit par les ordres que je recevois, que les ennemis qui marchaient sur mon Poste, avoient des intelligences avec les habitans pour me faire enlever, je garderois son fils avec moi pour le faire attacher sur le parapet, & que le premier



coup de fusil des ennemis seroit pour lui. Ces précautions prises , je renvoyai le pere , & me tins prêt à recevoir les *Barbets* , qui ayant appris qu'il y avoit des Partis en campagne pour venir au-devant d'eux , se replierent bien-tôt sur Tende.

Après avoir donné une idée de la maniere dont on peut augmenter la force des Postes , il est dans l'ordre de parler des détachemens qui les doivent défendre.



## CHAPITRE IV.

*De la maniere dont on doit se préparer  
pour aller en Détachement.*

**L**Es Détachemens sont des corps particuliers de gens de guerre, détachés d'un plus grand corps, pour veiller à la sûreté d'un Poste, ou pour aller à quelque expédition.

Quand un Officier est commandé pour aller en détachement, il doit se mettre en guêtre, prendre son hausse-col, son fusil, ou son spon-ton, se pourvoir d'un cordeau divisé pour pouvoir se retrancher s'il est nécessaire; & se rendre de bonne-heure au lieu de l'assemblée des gardes. Lorsqu'il y fera arrivé, & qu'on lui aura désigné la troupe qu'il doit commander, il s'informera du Major de brigade, s'il est destiné à aller relever un autre deta-

chement , ou s'il doit aller occuper un Poste pour la premiere fois. Dans le cas qu'il doive aller relever une troupe , il n'aura qu'à sçavoir où est le guide chargé de le conduire : ce guide est un soldat détaché par l'Officier qu'on doit relever ; qui va d'ordonnance chez le Major - Général , pour être prêt à porter les ordres qui pourroient survenir ; & qui ayant déjà été au Poste, vient pour en enseigner le chemin au nouveau détachement. Dans le cas que le Poste dût être occupé pour la premiere fois , l'Officier demandera au Major de la brigade des instructions relatives à sa défense.

Ces instructions prises , il viendra faire l'inspection de sa troupe, & aura soin que chaque soldat soit équipé convenablement ; que son fusil soit chargé , & amorcé de frais , que la pierre en soit bonne , que le tampon en soit ôté , que son fournement soit rempli de cartouches , & que

le reste de son armement soit en bon état : il doit voir aussi que chaque soldat porte sa gourde , & du pain pour les vingt - quatre heures que dure ordinairement le détachement , ne devant jamais permettre à aucun de s'absenter pour aller manger : enfin il aura grande attention que ses soldats portent des outils propres à se retrancher , tels que des haches , des serpes , des pelles , & des pioches , un ou deux de chaque espèce ; & s'il y manquoit quelque chose , il priera le Major du Régiment d'y faire pourvoir. Quelques jeunes Officiers diront peut-être que ce sont là des précautions que personne ne s'avise de prendre : mais ces précautions que j'indique , sont-elles donc si peu essentielles , qu'on doive les négliger ? Et n'est-il pas raisonnable de penser que s'il manque à un soldat quelques-unes des choses que j'ai détaillées , il ne pourra point servir

à la défense du Poste comme il le doit faire ? Qu'on ne dise pas qu'il est d'usage en campagne de voir les soldats munis de tout ce qui leur est nécessaire ; j'ai vû plusieurs fois , qu'il leur en manquoit absolument , & qu'ils devenoient des membres inutiles , & même embarrassants dans un Poste. « Ce qui » fait qu'on réussit mal dans la défense , dit M. de Vauban ; c'est la » négligence de la plûpart des Offi- » ciers, qui ne se munissent pas d'ou- » tils nécessaires pour les expédi- » tions de cette nature ; & la source » de cette négligence , trop ordi- » naire , outre l'ignorance & l'im- » prudence , est que la plûpart des » gens traitent cet article de minu- » tie ; quoiqu'en effet ce soit une » des principales choses auxquelles » on doit s'attacher ». Quand à la guerre on forme le plan d'une bonne défense , il yâut mieux prendre

cent précautions inutiles , que d'en manquer une bonne ; parce que la moindre négligence peut faire échouer les projets les mieux concertés. Mais on doit observer cependant de ne pas se décourager , en supposant dans l'ennemi plus de vigilance qu'il n'en a , & en faisant naître des difficultés qui n'arriveront point. Si à la guerre on s'arrêtoit à toutes les suppositions qui peuvent se présenter à l'imagination , on ne feroit , ni n'exécutoit jamais rien. Règle générale , en fait de projets militaires , dans les choses qui dépendent de nous uniquement , nous ne devons rien oublier pour assurer le succès de notre dessein : quant à celles qui dépendent de l'ennemi , on doit donner quelque chose au hazard.

Après qu'un Officier aura fait l'inspection de sa troupe , il s'informera du guide qui doit le conduire ,

## DES POSTES MILITAIRES. 79

si le chemin par où il doit passer , est large , ou étroit , facile , ou couvert ; si les Postes des ennemis en sont près , s'ils font des patrouilles , si on voit pendant le jour leurs Partis en campagne ; enfin , si on a à passer devant des métairies , des châteaux , ou des censés. Ce sera d'après ces informations , qu'un Officier dirigera les précautions de sa marche , après son départ du camp.



## CHAPITRE V.

*De la Marche des Détachemens,  
vers les Postes.*

**L**A marche d'une troupe vers un Poste , est une des parties les plus importantes à un Officier qui est détaché à la guerre. Je ne dirai point ici que la nuit est le tems le plus propre pour faire ces marches , parce que l'heure de leur départ est fixée par le Général même ; je dirai seulement qu'il y a certaines précautions à prendre , auxquelles il est essentiel de ne pas manquer.

Si le Poste où marche un détachement est éloigné de l'armée ; les Officiers ne monteront à cheval que lorsqu'ils seront hors de la vue du camp : ils en descendront à la  
vue.



## DES POSTES MILITAIRES. 81

vuë du Poste, pour les faire ramener par leurs domestiques ; mais si l'endroit où l'on est détaché n'étoit qu'à une lieue ou environ de l'armée, & à portée des ennemis ; je pense qu'ils feront bien d'y aller à pied, afin d'être moins embarrassé, s'ils avoient à combattre quelques Partis ennemis. Au reste soit qu'ils aillent à pied ou à cheval, ils doivent, ainsi que leurs Sergents, avoir grande attention de ne pas trop presser les soldats pour qu'ils ne traînent point, de marcher serré, & sur autant de files que le chemin le permettra : qu'ils ne s'arrêtent point, & qu'ils observent le silence le plus profond pour pouvoir entendre les différens ordres qu'on voudra leur donner. On voit dans un petit ouvrage attribué à M. le Comte de Saxe, qui a pour titre, Traité des Légions, ou Mémoires sur l'Infanterie, imprimé en 1753, de quelle conséquence il est pour une armée en-

F

tière , & pour un Officier en particulier , de marcher on bon ordre. Voici le passage , que je transcrits.

» Toutes les armées que le Roi a  
» envoyées en Bohême, en Westphalie , & en Baviere , dit ce grand  
» Général , y sont passées bien équipées , très-belles , & très complètes; elles sont revenues ruinées ,  
» épuisées , & y ont perdu une quantité prodigieuse d'Officiers & de  
» soldats : nous n'y avons point eu  
» cependant d'affaires générales ,  
» la seule qui y a été un peu considérable, a été heureuse pour nous;  
» ce n'est qu'en détail que nous  
» avons vû fondre nos armées. En  
» effet la plus grande partie des détachemens envoyés à la guerre, des  
» Postes détachés , des escortes qui  
» ont été attaquées par les ennemis,  
» ont été battus ou surpris , par l'indiscipline du soldat , ou la négligence de l'Officier. Il est à naître

## DES POSTES MILITAIRES. 83

« qu'on ait vû marcher une escorte  
 « en bon ordre : les soldats occupés  
 « continuellement à piller , ou à se  
 « soustraire à la vuë de leurs Com-  
 « dants , ont l'habitude de s'en éloi-  
 « gner dès le commencement de  
 « la marche , & à peine s'y trou-  
 « ve-t-il un Officier qui y fasse at-  
 « tention. Il en est de même des  
 « Partis, des Postes , & des Détache-  
 « mens : ou le soldat s'en éloigne ,  
 « ou s'il reste à la troupe , c'est pour  
 « marcher en mauvais ordre , s'ar-  
 « rêter à tous momens , parler quand  
 « il faut se taire , & murmurer quand  
 « il faut obéir. L'ennemi paroît-il ?  
 « il ne connoît , ni n'entend plus  
 « rien ; il ne sçait ni se former , ni  
 « se défendre ; ce n'est que confu-  
 « sion , & si par hazard il se fait  
 « quelque commandement , chose  
 « assez rare, vous parlez à des sourds,  
 « & à des immobiles , peu accoutu-  
 « més aux exercices militaires , à  
 « l'obéissance , & au respect qu'ils

Fij

## 84 LA SCIENCE

„ doivent à leurs Officiers ; ils la-  
 „ chent leur feu en l'air , & sont  
 „ nécessairement battus , & cela par-  
 „ ce que le soldat , n'est pas accou-  
 „ tumé au commandement , & que  
 „ le châtiment n'est jamais assez  
 „ prompt parmi nous ; mais sur-tout  
 „ parce que les jeunes Officiers ne  
 „ sçavent , ni commander , ni se faire  
 „ obéir , & que ceux qui le sçavent ,  
 „ n'osent souvent le faire , de crainte  
 „ de s'attirer la haine de leurs ca-  
 „ marades , qui croient que la pu-  
 „ nition fait désertir les soldats „ .

Tel est le sentiment d'un des plus  
 grands Capitaines que la France ait  
 eu ; sentiment fondé sur l'expérien-  
 ce , sur une connoissance parfaite ,  
 & qui peut fournir d'excellentes le-  
 çons aux Officiers qui voudront  
 y réfléchir. Le relachement de  
 la discipline fut en effet dans tous  
 les tems la perte des soldats , & la  
 cause de la honte des Officiers , qui  
 se deshonorèrent moins par défaut de

courage , que par leur inattention à s'appliquer à leur métier. » Il ne faut pas croire , nous dit encore ce même Général , » que la subordination & l'obéissance servile avilissent le courage : on a toujours vû que plus la discipline a été sévère , & plus on a exécuté de grandes choses avec les troupes où elle étoit établie » \*. Un Officier donc qui marche à la tête d'une troupe , doit faire observer à ses soldats un ordre si exact , & un silence si profond , qu'ils soient toujours en état d'exécuter tous les mouvemens qu'il ordonnera pour sa défense , quelque périlleux qu'ils soient. Mais en donnant ses ordres , un Officier doit prendre garde d'avoir un air ferme & décidé , qui fasse penser à ses soldats qu'il est sûr de son fait , & qu'il n'y a pas de

---

\* Chapitre I. de la Discipline. *Réveries.*

meilleur parti à prendre. Des gens qui voient leur Chef varier, ou incertain dans ses commandemens, s'imaginent qu'il ne sçait plus où il en est, & le voyant troublé, ils se troublent eux-mêmes. C'est dans ces occasions où un Officier doit conserver sa tête pour sçavoir contenir sa troupe, & la faire obéir sur le champ : le danger dans une marche est bien plus évident que dans une attaque : ici les soldats ont tous les armes à la main, & voyant l'ennemi de près, ils sont toujours disposés à le combattre ; dans une marche, au contraire, ils sont moins sur leur gardes, & n'ont pas de même les armes à la main. \* Alors, dit Vegece, \* une attaque les étourdit, une embuscade les trouble. Un Officier qui veut se mettre à l'abri de ces sur-

---

\* Liv. III, Ch. 2. des Institutions.

prises , doit , lorsqu'il est à quelque distance du camp , faire marcher un Caporal ou un Sergent , dix - huit ou vingt pas en avant , avec quatre ou cinq hommes , plus ou moins , suivant la force du détachement , & en mettre aussi deux ou trois à une égale distance sur ses aîles , pour faire la découverte , visiter les ravins & les fossés , qui sont à droite ou à gauche du chemin , fouiller les métairies , les moulins , les granges , & les autres endroits où l'ennemi pourroit s'embusquer. Il doit aussi faire arrêter tous les paysans , hommes ou femmes , qui allant le même chemin voudroient le passer , & les obliger à marcher avec lui , jusqu'à ce qu'il n'en ait plus rien à craindre. Je connois & pourrois citer plus d'un Officier de tous grades qui ont été battus , surpris , ou enlevés pour avoir négligé quelques-unes de ces précautions ; mais

F iv

je me borne à cet exemple qui vient bien à mon sujet.

Pendant la guerre d'Espagne en 1674. Monsieur le Maréchal de Schomberg, qui commandoit l'armée Françoisse, voulant couvrir le Roussillon, fit marcher un détachement considérable pour assurer les convois qui venoient de Perpignan, au village de St. Jean de Payés, distant de trois lieues de cette ville. Ce détachement fut posté sur une hauteur qui étoit près du grand chemin, d'où le Commandant détachoit son Lieutenant avec trente hommes pour occuper une chapelle qui étoit sur une éminence encore plus élevée, à trois cens pas du Poste où il étoit; si bien que ce Lieutenant découvroit facilement la plaine du Boulou, où étoient campés les Espagnols, & par où il falloit que leurs Partis passassent pour venir enlever nos convois. Depuis le



Boulou jusqu'au Poste de ces deux gardes regnoit un grand ravin où les ennemis pouvoient marcher à couvert ; comme on en pouvoit craindre tous les jours quelques surprises , on plaça aussi un détachement à une cassine appelée la Maison-Rouge , avec ordre d'allumer des feux pour avertir les autres gardes , si elle découvroit quelque chose , & être ainsi toujours prêtes à s'entre-donner du secours. Un Officier Espagnol avec quarante cavaliers , ayant passé le ravin à la faveur de la nuit , & sachant parfaitement le pays & la position des gardes , vint s'embusquer au milieu des trois , dans le dessein de surprendre le détachement du Lieutenant qui alloit tous les matins relever le Poste de la Chapelle. Ce Lieutenant étant entré dans le ravin , par où il falloit nécessairement qu'il passât , les ennemis tombèrent sur lui , & le char-

gerent si brusquement., que tous les gens furent tués ou blessés , avant qu'il eût eu le tems de se reconnoître. Il reçut lui-même deux coups de sabre qui lui furent donnés par l'Officier Espagnol , qui ajouta à ce traitement ces insultantes paroles : » Vas , lui dit-il , apprend une autrefois à faire mieux » ton devoir , & à reconnoître un » endroit où tu dois faire passer une » troupe.

Je ne commenterai point ce passage , tiré de la relation de la guerre de Catalogne ; parce que je crois qu'il suffit de l'avoir lû une fois , pour voir combien il sert de preuve à ce que j'ai dit , qu'il faut faire fouiller tous les lieux où l'ennemi pourroit s'embusquer pour nous surprendre. Cependant , comme il est difficile , ou pour mieux dire impossible à un détachement qui marche dans un pays suspect , de visiter tous les villages par où il doit

passer , & où les habitans mêmes sont souvent aussi à craindre que les ennemis ; je pense qu'un Officier fera bien d'éviter , s'il le peut , de les traverser ; mais de les tourner à quelque distance , & d'aller rejoindre le chemin après. On sent bien que pour faire la découverte , il n'y faut employer que les plus vieux soldats d'un détachement , auxquels on ordonne de ne jamais s'arrêter , soit pour boire , pour s'amuser , ou pour parler avec les payfans , de ne jamais perdre de vue le détachement , d'arrêter toutes les personnes qui voudroient passer devant eux , & de venir promptement rendre compte au Commandant de ce qu'ils auroient apperçu.

Mais comme toutes les précautions que je viens de dire n'empêchent pas qu'un Officier qui est en marche ne puisse être attaqué ; il faut , dès qu'il appercevra les ennemis , qu'il examine si leur Parti

est supérieur à son détachement ; s'il est composé de cavalerie ou d'infanterie , ou de l'une & de l'autre ensemble. S'il est de cavalerie , & supérieur , il ne doit pas pour cela se décourager ; il doit au contraire tâcher de profiter de tous ses avantages en se glissant dans quelque pays fourré , inégal ou coupé , qui soit difficile ou inaccessible à la cavalerie. Il faut aussi qu'il relève le cœur de ses soldats par quelques paroles fermes & hardies , & qu'il tâche de s'emparer de quelque Poste avantageux où il puisse se maintenir , pendant qu'il enverra à son Général un soldat affidé , pour lui donner avis de sa situation. Si dans cet état l'ennemi marche à lui , il fera tout ce qu'il pourra pour soutenir l'effort de l'attaque , en ordonnant à sa troupe de ne pas se presser , de ménager son feu , & de ne tirer qu'à bout touchant. Quelque méprisables que

paroissent les fortifications naturelles que le hazard fait rencontrer dans tous les pays ; il s'est trouvé de braves gens qui en ont défendu avec une valeur extraordinaire. Le siècle dernier a fait voir sept soldats , dont le Duc de Rohan fait mention dans ses Mémoires , arrêter pendant deux jours entiers devant une mauvaise maison de terre , auprès de Carlat , l'armée que le Maréchal de Themines conduisoit au pays de Foix , quoique forte de sept mille hommes & de cinq cens chevaux. Si le chemin où marche un détachement attaqué étoit couvert d'un côté ou d'autre par des vignes , des bois , des rochers , ou par des inégalités qui empêchassent la cavalerie d'y pénétrer ; un Officier doit , comme j'ai dit , s'y jeter sur le champ , & continuer par-là de marcher vers son Poste , en tenant sa troupe serrée , & toujours prête à recevoir l'ennemi.

Si au contraire le partide cavalerie

ennemie qu'on apperçoit étoit à peu près égal au détachement que commande un Officier , il ne doit pas pour cela discontinuer sa route ; il faut seulement qu'il fasse serrer ses soldats en un peloton carré de cinq files de six hommes chacunes , s'il en a trente ; de sept files de huit hommes , s'il en a cinquante , ou enfin de dix files de dix , s'il en a cent , & que la bayonnette au bout du fusil , présentant les armes de tous les côtés , il continue d'aller à son Poste. Un Officier qui marcheroit de cette manière , sans se rompre , & en silence , en imposeroit assez aux ennemis pour ne devoir pas craindre qu'ils s'abandonnassent sur lui. Si cependant cela arrivoit , un Officier doit faire faire halte à sa troupe , faire mettre un genouil à terre au premier rang de son peloton , qui présentera la bayonnette au poitrail des chevaux ; le second mettra aussi genouil à

terre , en présentant les armes ; & le troisiéme fera en joue par-dessus le second. On sent bien que je ne parle ici que des détachemens de trente hommes ; car si la troupe que l'on commande étoit plus considérable , on feroit faire cette manœuvre à deux rangs à la fois. Dans cette situation , un Officier défendra à sa troupe de tirer , & lorsque les chevaux ne seront qu'à dix pas au plus du premier rang , ceux qui auront mis en joue feront feu , & rechargeront tout de suite ; ceux du second se redresseront au même instant , & mettront les ennemis en joue pour tirer , si l'Officier le leur commande ; mais si la première ou la seconde décharge les avoit ébranlés , il fera relever sa troupe & continuera sa marche , toujours prêt à recommencer , si l'ennemi revient.

S'il arrivoit néanmoins que le parti ennemi qu'on aura vû fût supérieur , composé d'infanterie

& de cavalerie , ou d'infanterie seulement , un Officier tachera de s'emparer , comme j'ai dit , d'un moulin ou d'une cense isolée , pour se défendre , jusqu'à ce que son Général qu'il aura fait avertir , l'envoie dégager. S'il ne voyoit pas de moyen de s'emparer d'un Poste avantageux , ou de pouvoir aller à celui où il est détaché , il n'a rien de mieux à faire que de se battre en retraite & de revenir au camp , en longeant , s'il le peut , une riviere ou un bois pour n'être pas débordé , & s'il étoit si vivement poursuivi qu'il ne pût éviter d'être battu & pris ; je ne vois pas de meilleure manœuvre à imiter que celle des *Barbets* \* des vallées de Piémont , qui s'éparpillent , & qui en se retirant d'un arbre

---

\* Ce sont des payfans sujets du Roi de Sardaigne , qui abandonnent leur demeure quand l'ennemi s'en est emparé : ce Prince en forme des corps qui servent à la défense des Alpes , qui font partie de ses Etats.



bre , ou d'un rocher à l'autre , déso-  
lent une troupe , qui ne peut jamais  
ni les battre, ni en prendre un seul.

J'ai promis de citer les belles ma-  
nœuvres des Officiers particuliers ,  
qui pourroient servir de preuves  
& d'instruction aux articles que je  
traite : je ne sçaurois donc passer  
sous silence une marche de M. de  
Beuvrigny , Capitaine au Régiment  
de Cambresis , qui feroit honneur  
à un Officier Général : je la prends  
dans l'Histoire des Revolutions de  
Gènes.

Pendant la guerre de Corse en  
1737. & en 1738. le Roi envoya  
dans cette Isle des renforts pour  
mettre les Mécontens à la raison.  
Un convoi escorté par une Fregate ,  
& par deux Barques armées en guer-  
re, avoit paru au commencement de  
l'année 1739 , faisant route vers  
San-Fiorenzo ; mais il essuya le 8  
du mois de Janvier une tempête  
horrible qui le dispersa ; tous les

G

bâtimens de ce convoi arriverent cependant dans divers Ports de l'Isle avec quatre bataillons François qu'ils portoient : il n'y eut que deux Tartanes qui eurent le malheur d'échouer ce même jour sur la côte de la province de Balagna, à gauche de la riviere d'Ostrigoné. M. de Beuvrigni, qui commandoit six compagnies du Régiment de Cambresis, embarquées sur ces Tartanes, sauva ces troupes par sa présence d'esprit, & par sa fermeté.

Il étoit dix heures du soir lorsque la Tartane montée par cet Officier, donna contre des rochers avec un fracas épouvantable ; il empêcha d'abord les gens de se jeter à l'eau, où ils auroient infailliblement péri. La Tartane ayant enfin échoué à cent pas de la Côte, il força les Matelots, le pistolet à la main, de mettre leur chaloupe à la Mer, & ne se sauva que le der-

DES POSTES MILITAIRES. 99  
nier, après avoir fait embarquer successivement tous les matelots & les soldats ; ce qui dura plus de deux heures.

A peine fut-il à terre avec les trois compagnies qu'il avoit tirées de la Tartane , qu'on vint lui dire qu'il devoit penser à se sauver , parce que s'il attendoit le jour , il courroit risque d'être attaqué par les Corfes ; mais il ne vouloit pas abandonner trois autres compagnies embarquées sur la seconde Tartane , échouée à peu de distance de la première sur un banc de sable. La Chaloupe de cette Tartane avoit péri en transportant à terre quelques Officiers & quelques soldats , dont M. de Beuvrigni reconnut les corps sur le rivage. Il résolut de secourir ceux qui étoient restés dans le Bâtiment , & fit entrer ses gens dans quelques cabanes pour se rechauffer & se reposer durant le reste de la nuit. A la pointe du jour , il envoya

G ij

sa Chaloupe débarquer ses camarades , qui apportèrent avec eux environ cent soixante coups à tirer , & soixante fusils ; mais dont trente étoient sans platines , parce qu'on les avoit démontées dans la Tartane de peur d'accident. M. de Beuvrigni ayant fait la revue de sa troupe , qui ne montoit qu'à cent quarante hommes , fit placer au milieu les soldats sans armes ; sur les aîles , les soldats avec des fusils sans platines , mais armés de leur bayonnette ; à la tête & à la queue , ceux qui avoient des fusils en état de tirer. Après ces sages dispositions , il se mit en marche pour gagner San-Fiorenzo , dont il étoit à cinq lieues ; mais il eut bientôt les Corfes sur les bras , avertis du naufrage arrivé sur leur Côte ; M. de Breuvigni passa en leur présence la riviere d'Ostrigone , ayant de l'eau jusqu'à la ceinture , & continua sa route par une montagne , malgré les coups

**DES POSTES MILITAIRES.** 101  
de fusils qu'on lui tiroit , & auxquels il répondoit de tems en tems ; il tua nombre de Corfes , & eut quelques soldats blessés ; mais malgré l'attention qu'il avoit de ménager ses munitions, elles furent bientôt épuisées : il n'y avoit plus dans toute sa troupe que cinq coups à tirer , & il avoit encore plus de la moitié du chemin à faire , lorsqu'il parut un gros de Corfes à pied & à cheval , qui se dispoisoit à l'envelopper , & à faire main basse sur lui ; la nuit approchoit , ses gens étoient accablés de fatigue , sans guide , sans poudre ni plomb ; il n'avoit pas d'autre parti à prendre que celui de se rendre , & il s'y détermina ; le Général François loua beaucoup la résolution de cet Officier , qui ayant été réclamé au nom du Roi , fut mis en liberté avec toute sa troupe.

La conduite de M. de Beuvrigni a quelque chose de si prudent ;

Giii

& de si mesuré , que j'ai cru devoir la rapporter en entier , quoique la fin n'en ait pas été heureuse. Que de présence d'esprit dans le naufrage ! quel zèle pour sauver ses soldats ! quelles belles dispositions dans sa marche pour se retirer à San-Fiorenzo ! il résista long-temps aux attaques redoublées des Corfes , & il se fût certainement retiré en bon ordre dans cette place , si les munitions ne lui eussent pas manqué , & s'il n'avoit eu à combattre le froid , la faim , la fatigue , une armée de Mécontents , & une nuit obscure , au milieu d'un pays revolté & inconnu.



## CHAPITRE VI.

*De l'Etablissement d'une Troupe  
dans un Poste.*

**L**E moment de l'établissement d'une troupe dans un Poste, est un des plus critiques où puisse se trouver un détachement. On a souvent vû des Officiers attaqués, lorsqu'ils croyoient n'avoir qu'à prendre tranquillement les mesures nécessaires pour rester avec sûreté dans les endroits où ils avoient été détachés.

Si la troupe qui arrive à un Poste est destinée à en relever une autre, il faut que le Commandant de celle qui doit être relevée, se mette sous les armes, dès que ses sentinelles l'auront averti que le nouveau deta-

G ix

chement paroît. Ce détachement ayant été reconnu , on le laissera entrer dans le Poste pour occuper la place de celui qui va partir ; dans le même instant les caporaux iront relever les sentinelles , & les Officiers & les Sergens se donneront la consigne , qui est un détail de tout ce qu'il y a à faire à un Poste , soit pendant le jour , soit pendant la nuit. Quelquefois cette consigne est écrite , mais plus souvent elle est verbale : un Officier qui commande à un Poste , ne sçauroit donc avoir trop d'attention à la retenir ; il doit aussi s'informer de l'Officier qu'il relève , si les ennemis font des courses dans les environs ; si leurs gardes en sont éloignées , si elles sont de cavalerie ou d'infanterie & dans quels endroits elles sont placées. Ce sera d'après ces connoissances prises avec exactitude , qu'il se precautionnera



DES POSTES MILITAIRES. 105  
pour mettre son Poste à l'abri de  
toute surprise.

Dès que les Caporaux qui auront  
été relever les sentinelles seront de  
retour , l'Officier qui doit partir ,  
fera former des rangs à son déta-  
chement , & sortira du Poste pour  
retourner au camp , en marchant  
en colonne renversée , & avec les  
mêmes précautions que lorsqu'il y  
est venu. Le nouveau détachement  
restera cependant sous les armes ,  
jusqu'à ce que celui qui s'en va soit  
à vingt-cinq ou trente pas. Alors ,  
si le Commandant est posté dans  
une Redoute , il fera poser les ar-  
mes au-dessus du parapet , & ob-  
servera que les soldats mettent leur  
avre-facs sur la platine de leur fusil ,  
afin que la poussière ne la gâte pas ,  
ou que la rosée de la nuit ne rende  
pas la poudre humide. Si au con-  
traire un Officier a relevé une  
troupe en rase campagne , dans un

Poste sans fortification , & où il ne veuille en faire aucune , il ordonnera à ses soldats de poser leurs armes à terre pendant le jour , & de ne pas s'en éloigner ; & de les garder entre leurs genoux , assis autour de leur feu pendant la nuit , ayant l'attention de tourner la platine en dedans , crainte d'accident. Ces précautions prises , un Officier ira visiter ses sentinelles & les environs de son Poste , afin de reconnoître les endroits où il seroit nécessaire qu'il se portât , s'il étoit attaqué.

Mais si un Officier étoit détaché à un Poste qui ne fût point occupé , il faut qu'en y arrivant , il fasse placer ses sentinelles , afin de se mettre à l'abri des surprises du dehors , & poser les armes comme je viens de le dire. Si au contraire il étoit détaché à un moulin , une maison , ou une cassine , il mettra sa

troupe en bataille à quinze ou vingt pas du Poste , & enverra un Sergent ou un Caporal avec cinq ou six fusilliers , pour fouiller les caves , les chambres & les greniers ; cette visite faite , il fera poster les sentinelles , prendra possession du Poste , fera arranger les fusils de sa troupe , de maniere que chaque soldat puisse reprendre le sien sans confusion , fera loger les habitans dans quelque autre maison , & se retranchera , en suivant les regles que j'ai données pour les Postes isolés.

Enfin , si un Officier avoit à s'établir dans un village , comme il lui seroit difficile de faire fouiller tous les endroits où l'ennemi pourroit s'embusquer , il faut , pendant qu'il sera en bataille avec sa troupe à quinze pas du village , qu'il envoie dire aux Consuls , au Curé , ou aux Notables de venir lui parler , pour qu'ils lui déclarent de la part du Roi , s'ils

ſçavent qu'il y ait dans le lieu quelques partis ennemis , des perſonnes ſuſpectes , ou des armes cachées : cela fait , il enverra poſer les ſentinelles , entrera dans le village , mettra de petits détachemens de cinq ou ſix hommes , plus ou moins , ſuivant la force de ſon détachement , ſur les avenues , & fera fouiller le château , ou l'église , ou telle autre maiſon iſolée , pour en faire ſon Poſte principal , & le lieu de ſa dernière retraite , ſ'il eſt forcé dans ſes Poſtes avancés.

Après qu'un Officier aura pris poſſeſſion d'un Poſte , il ira voir comment ſes Caporaux ont placé ſes ſentinelles , & les changera , ſ'il les trouve mal. Lorſqu'on met pluſieurs ſoldats en faction , on obſerve que les plus vieux , ou ceux qui ſçavent le mieux le métier , ſoient poſtés aux endroits les plus éloignés & les plus expoſés , & de

les placer de façon qu'ils puissent bien découvrir toutes les approches du Poste ; on en place aussi quelquefois sur des arbres , afin qu'ils voyent de plus loin , & que l'ennemi ne les voye pas lui-même.

Après cette visite , un Officier viendra examiner les environs de son Poste , pour voir s'il y a des chemins qu'il faille faire couper , ou embarrasser par des abatis ; à quels endroits on peut faire creuser des fossés ; de quels retranchemens il lui convient le mieux de se fortifier , & comment on pourra ménager toutes les chicanes dont j'ai déjà parlé. Si dans les environs du Poste , il se trouvoit un chemin creux , un bouquet de bois , une maison , ou tel autre endroit couvert que l'ennemi pût faire occuper , & où il pût s'embusquer pour tomber ensuite sur le Poste ; on posera à cet endroit une petite garde composée

son défaut un Sergent ou un Caporal ; que les soldats passent la nuit assis sur la banquette , ayant leur fusil sur le parapet , & qu'enfin ils soient alertes toute la nuit. Un Officier doit aussi , à quelque distance qu'il soit de l'ennemi , ne dormir jamais qu'habillé , afin d'être toujours prêt d'aller où sa présence sera nécessaire , & de faire faire souvent par ses Sergens ou par ses Caporaux la ronde de ses sentinelles.

Si on avoit choisi le Château , l'Eglise , le Presbytere , ou telle autre maison pour en faire le Poste principal du village , & que ces endroits fussent occupés par quelque habitant ; on les fera loger ailleurs , afin qu'il n'y ait personne dans le Poste qui puisse embarasser , trahir , ou s'opposer à la construction des retranchemens qu'on auroit projetés de faire.

Qu'on ne s'imagine pas que le peu  
de

de tems que dure ordinairement un détachement , soit une raison pour ne pas se mettre en état de défense.

» Lorsqu'un Officier est dans un

» Poste, dit M. le Maréchal de Vau-

» ban, \* il doit d'abord se retrancher,

» quand il n'y seroit que pour quatre

» heures«. A quoi j'ajouterai qu'il doit

avoir soin que les ouvrages qu'il

fait construire soient bien faits & dis-

posés de maniere qu'ils défendent

tous les endroits par où l'ennemi

pourroit venir. Monsieur Follard

nous donne sur cette défense une

excellente maxime qui peut servir

de regle générale. » Il faut , dit

cet Auteur \*\*, » attaquer un Poste

» d'imagination , pour le défendre

» de même « ; & M. le Baron de

Travers dans ses Observations sur

\* Attaques & défenses des Places , tom.  
2. pag. 180.

\*\* Tom. 5. défense des Postes.

l'Art de la Guerre de M. le Maréchal de Puiffegur : les Postes, dit-il, \* doivent toujours, à l'égard de leurs forces & de leur moyen de résistance, être proportionnés à ceux que l'ennemi pourra employer pour les emporter.

L'Officier que j'ai vû le plus persuadé de la bonne méthode de se retrancher promptement, est M. Duclaux de Barrieres, Capitaine au Régiment de Lorraine. Lorsque cet Officier devoit passer quelques heures dans un Poste, il faisoit d'abord former un abattis d'arbres ; & s'il se trouvoit dans un village, il en faisoit sur le champ retrancher le château.

---

\* Chap. X. seconde Partie.





## CHAPITRE VII.

*Des Précautions à prendre pour n'être pas surpris dans un Poste.*

**J'**AI dit quelque part , que la sûreté d'une armée dépend de la vigilance des gardes qui sont en avant. De quelle importance n'est-il pas en effet pour un Général , qui a pris d'ailleurs les précautions les plus sages , que les Officiers détachés de son armée sçachent & exécutent ce qu'ils ont à faire ? » Le » principal objet qu'un homme de » guerre doit avoir en vûë , lorsqu'il est détaché , dit Monsieur » de Vauban dans son Traité de » la Guerre , est d'être toujours attentif à prévoir tout ce qui peut » lui arriver de fâcheux. Le peu d'exa&lt;itude , & le moindre relachement dans le service d'un Poste ,

H ij

peuvent avoir des suites très-funestes : l'histoire fournit mille exemples de camps surpris, & d'armées taillées en pièces par la négligence des détachemens qui devoient veiller à leur conservation.

Après qu'un Commandant se sera établi dans un Poste , il aura une singuliere attention de veiller à sa sûreté , afin de n'être pas attaqué à l'improviste , trahi , ou enlevé.

» Le seul moyen à la guerre de se  
 » mettre à l'abri des surprises , \* dit  
 » M. de Travers , consiste dans les  
 » précautions qu'on prend contre  
 » tout ce qui est possible à l'ennemi  
 » d'entreprendre : c'est pourquoi mal-  
 » gré l'éloignement où il pourroit  
 » être , on ne doit point fonder sa  
 » sûreté sur la vraisemblance ; mais  
 » on doit l'étendre jusqu'à la possi-  
 » bilité ». Pour éviter donc les in-  
 convéniens facheux qui pourroient

---

\* Supplément à l'Etude Militaire.

réfulter de cette négligence, un Officier doit , s'il est détaché dans une Redoute ou dans tel autre Poste isolé , n'y laisser entrer aucun étranger , ni même aucun soldat d'une autre troupe que la sienne : il doit défendre à ceux-ci de passer les limites \* ou sont placées les Sentinelles , de s'écarter du Poste , sous quelque prétexte que ce soit , & en faire l'appel trois ou quatre fois par jour.

Lorsque le Caporal ira relever les Sentinelles , le Commandant examinera les soldats qui devront les relever ; avant leur départ : après qu'ils seront postés il les visitera , & les fera visiter de tems en tems par ses Sergens : lorsqu'il sera nuit , il les fera rapprocher du Poste , afin que formant un cordon moins étendu ils soient moins éloignés en-

---

\* Par Ordonnance du 1. Juillet 1727 , tout soldat qui passera les limites doit être pendu.

tr'eux, & que rien ne puisse passer entre-deux fans être apperçu. Si on avoit des signaux à faire ou à répondre, on leur ordonneroit d'y avoir attention : si les environs du Poste étoient extrêmement couverts à quelques endroits, on y placeroit deux Sentinelles, auxquelles on défendrait de parler & de se promener; on pourroit aussi, comme j'ai déjà dit, en mettre sur des arbres : observer de les faire relever d'heure en heure, ou de deux heures en deux heures, si la saison étoit rigoureuse. Un Officier, qui en faisant la ronde de ses Sentinelles trouve quelques nouveaux soldats, doit leur rappeler les devoirs auxquels ils sont sujets pendant le tems qu'ils sont en faction, & leur dire qu'ils ne doivent jamais abandonner leur Poste, ni s'y endormir; qu'il ne faut pas qu'ils se laissent relever par d'autres que par leur Caporal; qu'ils aient soin

d'empêcher les soldats du Poste de s'éloigner, d'avertir leurs Officiers de ce qu'ils appercevront, de faire faire halte aux personnes qui avanceront, afin de les faire reconnoître, de tirer sur celles qui ne répondroient pas, après leur avoir demandé trois fois *qui vive*, & enfin de revenir au Poste de leur Commandant, s'ils voyoient qu'on vouloit encore les approcher.

Mais ce n'est pas assez à un Officier qui commande dans un Poste de se faire répéter la consigne des soldats qui sont en faction; il doit encore faire voir, comme en badinant, à ceux de son détachement, la facilité qu'ils auront à se défendre, en cas qu'ils soient attaqués; & leur faire observer que si l'ennemi faisoit telle manœuvre, on pourroit lui résister par telle autre; que s'il entreprenoit ceci, on pourroit lui opposer cela, & le chicaner à cha-

H iv

que pas. Il pourra même faire essayer à quelques-uns d'entr'eux d'escalader le Retranchement , pour faire voir à toute sa troupe la difficulté qu'il y a de le franchir. En les exerçant de cette manière , il les préparera à résister facilement à l'ennemi : il flattera leur amour propre , & leur donnera une grande confiance en lui. Mais il doit observer , lors même qu'il les traitera de camarades , de ne point trop se familiariser avec eux ; car alors , s'il lui arrivoit dans une attaque vive, de leur ordonner quelque chose qui ne fût pas de leur goût , bien loin de s'en faire obéir , il les verroit se mutiner , & résister à ses ordres. Après la prise de Bellegarde en Roussillon par le Maréchal de Schomberg en 1675 , il arriva un événement qui prouve combien ce que je dis ici est important ; je le tire des Relations des guerres de

Catalogne , & vais le rapporter en entier , étant d'ailleurs analogue à mon sujet.

Il y avoit à une lieue de cette Forteresse sur le chemin qui va à Colioure , une chapelle dédiée à la Vierge ; cette chapelle étoit bâtie au milieu de plusieurs rochers , dont les pointes , presque inaccessibles , lui servoient comme de muraille , si bien qu'elle étoit extrêmement forte , tant par cette situation que par la dureté du rocher à l'épreuve du canon. Le Maréchal de Schomberg ayant résolu de s'emparer de ce Poste important défendu par un Capitaine Espagnol & cinquante Allemands , détacha de l'armée , un gros corps de troupes commandé par M. de Gassion , Maréchal de Camp ; la tranchée fut ouverte , on y amena du canon à force de bras , & une batterie fut enfin dressée sur un rocher voisin du Poste ; mais elle fai-

soit peu d'effet, quoiqu'elle fût bien servie. Le Capitaine & les soldats s'en mocquerent pendant cinq jours, & étoient en état de s'en mocquer long-tems ; mais un coup de canon ayant emporté trois Allemands qui regardoient par-dessus la muraille, le courage abandonna tous les autres, qui dirent insolemment à leur Capitaine qu'il eût à se rendre & à faire sa composition, sinon qu'ils la fairoient sans lui : ce Capitaine étonné de la lâcheté de ses soldats, leur remontra vainement leur devoir, & ils arborerent le drapeau blanc. Les François ravis de cette désobéissance, consentirent à traiter avec eux ; mais comme tout se faisoit avec confusion du côté des Allemands, on s'empara de la porte de la chapelle, avant qu'on eût dressé aucune condition, & on les fit tous prisonniers.

Cet exemple qui fait voir com-



bien il est difficile de forcer un brave homme dans un Poste , & combien il est important de se faire craindre de ses soldats , nous apprend aussi qu'il ne faut jamais se laisser abattre le courage par la défection de quelques mutins. L'esprit de rébellion ne s'empare jamais d'une troupe entière au même instant : c'est toujours par les propos de deux ou trois séditeux \* que cet esprit se glisse ; un Officier qui s'en apperçoit , doit sur le champ leur imposer silence avec vivacité , & si on avoit l'insolence de continuer , il doit se saisir du premier fusil , casser la tête sans miséricorde au plus hardi des mutins , & menacer de faire pendre ceux qui manqueroient à la subordination. Je pourrois donner

---

\* Par Ordonnance du 1. Juillet 1727 , les soldats mutins doivent être mis au Prévôt pour être pendus , & étranglés.

les raisons de cette conduite, & citer plusieurs exemples qui prouveroient que ce moyen, quelque violent qu'il paroisse, est l'unique qui puisse contenir une troupe, & même une populace ; mais comme cela seroit étranger à l'ouvrage que j'écris, je reviens à mon sujet.

Lorsqu'un Officier aura fait voir à ses soldats l'avantage qu'a une troupe retranchée, sur celle qui attaque à découvert, il aura attention d'y maintenir le bon ordre, & de ne pas se laisser prendre aux pièges de l'ennemi.

Si on est détaché sur les limites, & qu'il arrive des déserteurs au Poste où l'on est placé, il faut bien se garder de les y laisser entrer. Un Officier doit au contraire les faire rester sur le glaciis, envoyer deux ou trois soldats pour recevoir leurs armes, & les faire conduire au Général de l'armée, escortés par quel-

ques fusiliers. Si ces déserteurs étoient en grand nombre & qu'il ne pût les faire conduire en sûreté ou sans trop affoiblir sa troupe, il faudroit alors qu'il écrivît au Major Général, & qu'il le priât d'envoyer un détachement pour les recevoir.

Mais ce n'est pas assez de veiller de la manière que je viens de dire à la sûreté intérieure du Poste que l'on défend. Un Officier entendu doit veiller aussi à sa sûreté au-dehors, & tacher d'éventer les desseins que l'ennemi pourroit avoir formés contre lui. L'heure la plus critique & à laquelle les Officiers détachés doivent être le plus alertes, est le matin, une heure ou deux avant le jour. On aura grand soin de tenir les soldats éveillés & de les faire asseoir sur la banquette, auprès de de leur fusil. On doit aussi pendant la nuit, & dès que le jour commen-

ce à paroître , envoyer une ou deux patrouilles pour battre l'estrade & faire la découverte dans les environs. On ordonnera à ces patrouilles , qui ne seront composées que de quatre ou cinq hommes , de marcher lentement & avec le moins de bruit qu'il sera possible , de visiter les chemins creux , les hayes , les fossés , les bois , & les maisons des environs , de s'arrêter de temps en temps pour écouter si elles entendent du bruit , & d'être de retour dans une demi-heure , pour pouvoir tout de suite en faire partir une autre.

Il arrive quelquefois , lorsque deux armées sont campées vis-à-vis l'une de l'autre , & qu'il y a plusieurs Postes sur une même ligne , que deux patrouilles sorties dans la nuit se rencontrent. Alors comme il n'est pas possible de distinguer si elles sont amies ou ennemies , celle qui la première a apperçu

l'autre , doit se cacher à côté du chemin , derriere quelques buissons , ou dans un fossé , afin de la voir venir , & examiner si elle est plus forte. Dans ce cas , il la laissera passer sans dire mot , & s'en retournera ensuite à son Poste par un autre chemin , pour y donner avis de sa découverte. Si au contraire elle étoit plus foible , le Commandant lui fera le signal qui aura été donné à l'ordre , ou que son Officier aura ordonné lui-même pour les patrouilles de nuit : ce signal est ordinairement de frapper un ou plusieurs coups sur le fournement , ou sur la crosse du fusil , auxquels on doit répondre par un nombre convenu & ordonné. Si la patrouille n'y répondoit pas , il faudroit marcher sur elle la bayonnette au bout du fusil , tirer dessus , si on voyoit qu'elle voulût se retirer , & lui faire mettre bas les armes. J'ai vu pendant la guerre

de 1745 en Italie , de vieux soldats qui demandoient d'eux-mêmes à aller battre l'estrade , & qui y prenoient un plaisir infini.

Si lorsqu'on est détaché vis-à-vis des ennemis , on présuinoit que l'on pût être attaqué , il faudroit alors faire avancer pendant la nuit quelques petits détachemens à vingt-cinq ou trente pas du Poste , qui se placeroient entre les Sentinelles , & mettroient ventre à terre dans les endroits par où l'on pense que les ennemis pourroient venir : on ordonneroit à ceux qui commanderoient ces petits détachemens de faire reconnoître par un soldat les troupes qu'ils pourroient appercevoir , afin de ne pas confondre les patrouilles amies , avec les Partis ennemis , & de revenir tous au Poste au premier coup de fusil qu'ils entendraient tirer.

Il est de la dernière importance  
de

de ne négliger aucune des précautions dont je viens de parler, lorsqu'on est chargé de la défense des Postes isolés ; mais il en est d'autres qu'il est essentiel de ne pas ignorer lorsque l'on doit défendre un village ou un hameau. Un Officier détaché à un Poste de cette nature, doit être exact à empêcher qu'aucune personne suspecte ne puisse s'y glisser, ou que les payfans ne se révoltent. Pour cet effet il fera commander par les Consuls, deux payfans des plus connus du lieu, pour être mis en faction avec les sentinelles de la troupe, aux deux seules issues ou passages qu'il y aura fait laisser en le retranchant. Ces païsans, que les Consuls feront relever de deux en deux heures, seront chargés de reconnoître les habitans qui entreront ou qui sortiront du village ; & on déclarera aux uns & aux autres qu'on les rend responsables de tous les accidents qui pourroient arriver par la trahison de ces sentinelles, ou

\* I

par leur négligence à laisser entrer dans le village, des ennemis déguifés.

On confignera auffi aux foldats qui feront chargés de la garde des retranchemens , de n'en laisser approcher aucun payfan ; & à ceux qui feront postés aux passages , de les fermer avec deux arbres en croix dès qu'il sera nuit , pour ne les rouvrir que le lendemain matin ; de fonder avec des broches de fer , ou avec leur épée , les chariots chargés de foin , de paille , de tonneaux , ou de quelque autre matiere , pour voir si on n'y auroit pas caché des hommes , des munitions , ou des armés.

On empêchera encore , pendant tout le tems qu'on sera détaché dans un village , que les habitans y fassent des Processions , & qu'il s'y tiennent des foires ou des marchés , attendu que c'est souvent à la faveur de ces sortes d'assemblées que les ennemis s'introduisent , & enlèvent un Poste. Polybe nous don-



ne à ce sujet une leçon qu'on ne  
fera pas fâché de voir ici.

» On a éprouvé cent & cent fois ;  
» dit le Traducteur \* de cet Auteur ,  
» combien cette liberté est funeste ,  
» & cependant on n'y met point or-  
» dre. En vérité , c'est mal-à-propos  
» que l'homme passe pour le plus  
» rusé de tous les animaux , il n'y en  
» a point de plus facile à surpren-  
» dre ; car combien de Camps, com-  
» bien de Garnisons , & combien de  
» Postes se sont perdus par cette  
» liberté ? Ce malheur est arrivé à  
» une infinité de gens , & malgré  
» tout cela nous sommes toujours  
» neufs sur ces sortes de surprises.

Un Officier commandant dans un  
Poste , ne sçauroit donc trop veiller  
à ce qu'il ne se trame rien contre sa

---

\* Dom Vincent Thuillier. t. 5. liv. 16.

sûreté. L'entreprise des ennemis sur Brissac, au mois de Novembre 1704, vient trop bien à mon sujet pour la passer sous silence. Le Gouverneur de Fribourg ayant formé un dessein sur cette Place, partit la nuit du 9 au 10 de ce mois avec deux mille hommes & un grand nombre de chariots, dont les uns étoient chargés d'armes, de grenades, de fusées & de goudron; & les autres de soldats choisis : tous ces chariots étoient conduits par des Officiers déguisés en charetiers, & couverts de perches avec du foin par-dessus ; en sorte qu'il sembloit que c'étoient des voitures chargées de foin de contribution. Ils arrivèrent dans cet état à la Porte-Neuve à huit heures du matin, favorisés d'un brouillard très-épais. Il entra d'abord trois chariots dans la ville, dont deux étoient chargés d'hommes & l'autre d'armes. Mais un

Irlandois , Commis des Entrepreneurs des ouvrages , voyant près de la porte trente hommes qui n'avoient pas la mine de payfans , quoiqu'ils en eussent les habits , leur demanda qui ils étoient , & pourquoi ils n'alloient pas travailler comme les autres. Sur ce qu'ils ne lui répondirent pas , ou parurent interdits , il leur donna quelques coups de canne ; alors ces Officiers déguisés , sautèrent sur les fusils qui étoient dans le chariot à côté d'eux , & lui tirèrent quinze à vingt coups , de cinq ou six pas sans le blesser. L'Irlandois se jeta dans le fossé , où ils lui tirèrent encore inutilement plusieurs coups , pendant qu'il crioit aux armes de toute sa force. A ce bruit le corps de garde avancé de la demi-Lune , & celui de la Porte prirent les armes , & voulurent lever les ponts ; mais ils ne purent le faire , à cause des chariots que les

ennemis y avoient fait arrêter. Les Officiers & les soldats qui étoient dans les chariots en sortirent avec leurs armes , & s'étant joints aux autres , attaquèrent le corps-de-garde commandé par le Capitaine des grenadiers du Regiment de Guittaut. Mais ils furent repoussés ; cinq d'entr'eux furent tués, & les autres épouvantés s'enfuirent dans la ville ou au-dehors ; alors il fit fermer la premiere porte faite en grille , au travers de laquelle les ennemis qui étoient sur le pont faisoient feu sur tout ce qui paroïssoit ; le Capitaine y laissa la moitié de sa garde ; & étant monté sur le rempart avec le reste , il continua à faire feu sur les ennemis. Un Lieutenant qui commandoit douze hommes au corps-de-garde avancé fut attaqué en même-temps par un Officier qui lui appuya le pistolet sur l'estomac ; mais il le lui arracha , le tira sur lui

## DES POSTES MILITAIRES. 135

& le tua : ce Lieutenant se défendit jusqu'à la fin de l'action ; mais ayant plusieurs blessures il mourut le même jour. Au bruit de cette surprise M. de Raouffet, Commandant de la Place, distribua sa garnison dans les Postes nécessaires, & fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un très brave & très-habile Officier. Enfin les ennemis voyant leur dessein manqué, se retirèrent en desordre, abandonnant beaucoup de chariots, & plus de quarante soldats qui furent tués ou blessés. Telle fut l'entreprise des ennemis sur Brissac, qui n'échoua que par un pur effet du hazard.

Un exemple plus recent, qui prouve combien il importe à un Officier d'user de précautions, lorsqu'il est détaché à un Poste, est la belle manœuvre de M. Vedel, Capitaine & depuis Lieutenant Colonel du Régiment de l'Isle de France.

Iiv

Pendant les derniers troubles de l'Isle de Corse en 1739 ; cet Officier ayant été détaché à Chisoni, village de cette Isle, le Curé de la Paroisse fut demander à l'Officier qui commandoit dans la Contrée, la permission de laisser entrer dans ce village les Pénitens d'un Couvent voisin, qui étoient, disoit-il, en usage de venir tous les ans en procession à une certaine chapelle du lieu qu'il nomma. Cet Officier y consentit ; mais M. Vedel qui y étoit détaché avec cinquante hommes de son Régiment, étonné de voir entrer une procession aussi nombreuse, qui n'étoit composée que de payfans d'un pays révolté, cria aux armes, fit mettre sa troupe en bataille, & déconcerta ainsi leurs projets : plusieurs de ces Pénitens qu'on arrêta furent trouvés en effet armés de pistolets & d'épées. M. Vedel ayant rendu compte de

cette découverte à M. le Maréchal de Maillebois, alors Général des troupes Françoises en Corse ; ce Commandant loua son activité, & fit pendre sur le champ quelques Pénitens, & le Curé même.

Cet exemple, & mille autres que je pourrois citer, font voir qu'un Officier qui commande dans un Poste, doit avoir la plus grande attention à ne pas donner dans les pièges que lui peut tendre l'ennemi : l'enlèvement d'un Poste, de quelque petite conséquence qu'il paroisse, peut avoir les suites les plus fâcheuses. On se souviendra toujours de la surprise d'Amiens en Picardie en 1597. Les Espagnols ayant formé le dessein de surprendre cette ville, firent embusquer quelques soldats déguisés en payfans dans une maison près de la porte, & firent avancer une charrette chargée de noix, dont le charretier laissa repandre un sac, comme

par hazard. Les soldats de la garde s'étant avisés de ramasser ces noix , les Espagnols déguisés , firent main - basse sur eux , surprirent la porte , & s'emparèrent de la ville , qui coûta à Henri IV. six mois & demi de siège. Ces sortes d'évenemens qui ne sont pas rares dans l'histoire , font voir qu'il est nécessaire à un Officier d'être continuellement alerte ; la quantité de moyens qu'il y a de surprendre un Poste , doit donner une méfiance encore plus grande , pour être à portée de parer à tous , & de les rendre inutiles.

S'il se présentoit des étrangers ou quelques payfans des villages voisins qui vinssent pour visiter leurs parens ou leurs amis , les Sentinelles les arrêteront , & feront avvertir le Commandant , qui ne les laissera entrer qu'après que le Seigneur du lieu , le Curé , le Consul ,



où quelques habitans des plus notables en auront répondu ; encore ne devra-t-il donner cette permission que les jours ouvriers , & non le Dimanche , ou les jours de Fêtes , à cause de l'inaction où sont tous les payfans ces jours-là. Cette précaution , qui regarde les ennemis du dehors , est essentielle ; mais une autre qui ne l'est pas moins , est d'être en garde contre les habitans du village même , qui , dans un pays ennemi , sont toujours portés à la révolte & à la trahison. Le Commandant du détachement devra donc prendre un ou deux des enfans du Consul , ou trois ou quatre des familles les plus considérables du village , qu'il gardera dans le Poste principal , pour gage de la fidélité des habitans. Ces enfans , auxquels on aura attention de ne pas faire de mal , ne seront retenus qu'une demi-journée chacun , &

on les fera relever ensuite par quelques autres. Le Commandant fera encore défendre aux habitans , & fera même afficher à la porte de l'église , de ne point s'assembler , dans les cabarets , aux promenades , ou dans quelque autre lieu que ce soit. Si à la sortie de l'église on les voyoit s'arrêter dans les places pour causer , il enverra des patrouilles pour les obliger à se retirer : on défendra aux cabaretiers , & à tous les autres habitans de recevoir aucun étranger dans leur maison sans en donner avis au Commandant : on leur ordonnera encore de ne pas sortir de chez eux , après la retraite battue , à peine d'être tués par les Sentinelles qui les appercevront , ou arrêtés & conduits au cachot par les patrouilles , qui devront marcher lentement , s'arrêter de tems en tems pour écouter si elles entendent du bruit , parcourir tous

les Quartiers qu'on leur aura désignés, & aller rendre compte au Commandant de ce qu'elles auroient découvert qui pourroit causer quelque allarme dans le Poste.

Si le feu prenoit à un quartier, ou que les habitans eussent querelles entr'eux, un Officier doit bien se garder alors d'envoyer sa troupe au secours, parce que ce sont souvent des pièges de l'ennemi, qui essaye de diviser les forces d'un détachement pour l'attaquer ensuite. Un Commandant doit au contraire envoyer sonner le tocsin, faire prendre les armes à tous les différens Postes qui défendent le village, & ordonner à ceux qui y commandent de faire rester les soldats armés contre le parapet, afin d'observer tout ce qui se passera hors du village. Les soldats du Poste principal se mettront pareillement sous les armes, & dans le même - temps le Com-

mandant détachera quatre ou cinq hommes avec un Sergent ou un Caporal pour aller mettre le holà , ou faire travailler les habitans à éteindre le feu.

Comme toutes les précautions nécessaires à la sûreté d'un Poste , sont trop multipliées pour les faire exécuter en les consignait verbalement , un Commandant fera bien de donner ses ordres par écrit , & de les faire afficher à chaque petit Poste en particulier.

Mais une chose à laquelle les Officiers détachés dans un village , doivent avoir une singulière attention , est de ne point vexer les paysans , en leur demandant des fournitures trop considérables. Je sçais qu'il est quelquefois permis par un ordre exprès \* du Général , d'exiger du

---

\* Par Ordonnance du 30 Nov. 1710. il

bois de chauffage , du fourage , de la chandelle ou de l'huile pour les corps-de-garde ; mais ces fournitures doivent toujours être proportionnées aux facultés des habitans. Je pourrois citer ici plusieurs exemples d'Officiers qui ont abusé de cette permission d'une manière bien indigne , en multipliant tellement ces contributions , que les Consuls étoient forcés de les payer en argent , ne pouvant les fournir en nature. Un Officier ne sçauroit donc avoir trop de délicatesse à ce sujet , & veiller à ce que les habitans ne soient point volés \* ou maltraités par les soldats : on a tout à craindre

---

est défendu de rien exiger sans payer dans les villages.

\* Par Ordonnance du 8 Avril 1718 , il est défendu sur peine de la vie aux soldats de rien voler , enfoncer les portes , escaler les murs , &c.

de la part de gens qu'on aigrit : & si la perte du bien nous fait, comme on dit , perdre l'esprit ; à quel désespoir ne pourront pas se porter des hommes qui , voyant leurs campagnes ravagées, & leurs effets pillés, se verront encore affommés , & traités en esclaves ? Je ne dirai pas que l'humanité se recrie contre ces traitemens rigoureux , parce qu'il n'est que trop ordinaire de voir la guerre faire taire les loix de l'humanité ; mais je dirai qu'on a vû , non-seulement de petits détachemens , mais même des garnisons nombreuses égorgées & chassées des villes qu'elles défendoient , par les habitans qu'on avoit réduits au désespoir. L'histoire fourmille d'exemples à ce sujet ; & sans en faire ici le détail , je me bornerai à celui que la ville de Gènes a fait voir à toute l'Europe à la fin de l'an 1745. Les Autrichiens s'étant emparés de cette capitale

capitale ; le Marquis de Botta y fut établi Commandant, & eut sous ses ordres une garnison considérable d'Allemands, qui traitoient les Gènois avec toute la rigueur imaginable, pendant que par des ordres supérieurs, on les accabloit de contributions. Ce Général ayant voulu faire enlever le cinq Décembre de cette année, quelques pièces d'artillerie qui étoient sur les remparts, l'affût d'un mortier se rompit dans une rue étroite. La populace le ramassa ; mais l'Officier qui présidoit à ce transport, ayant frappé de sa canne un Gènois qui embarassoit, ou qui refusoit d'aider à l'ouvrage ; celui-ci l'éventra sur le champ d'un coup de couteau. L'émeute étant devenue générale, les habitans coururent à l'Arsenal, en brisèrent les portes, y prirent des armes, repoussèrent les Autrichiens de rue en

K

ruë, & les chassèrent de leur ville,  
après leur avoir tué plus de cinq  
mille hommes.... Belle leçon, sur  
laquelle je prie tous les Militaires  
de réfléchir.





## CHAPITRE VIII.

*Des Dispositions nécessaires pour se  
maintenir dans les Postes.*

**M**ais ce n'est pas assez pour la conservation d'un Poste, d'y avoir fait élever de bons retranchemens, & d'avoir pris des précautions contre toute sorte de surprises : l'ennemi pouvant l'attaquer avec des forces supérieures, il faut que ceux qu'on attaque, fassent leurs dispositions de manière à ne pas s'embarasser les uns les autres, & que chaque arme se trouvant à sa place, tout contribue à la défense commune.

Si c'est une Redoute qu'on défend, ou tel autre retranchement de terre, on fera mettre en réserve sept

K ij

ou huit arbres avec toutes leurs branches , pour les jeter sur les brèches que l'ennemi pourroit faire : on fera border le parapet par autant de soldats qu'on en aura ; & l'on armera le premier & le second rang avec des fusils la bayonnette au bout. Ceux-ci ne devront tirer que lorsque les ennemis seront sur le glacis : on armera , s'il est possible , ceux du troisième , avec des armes de longueur , telles que des spontons , des haliebardes , des lances , des fourches , ou , comme dit M. Follard dans ses notes \* sur Polybe , avec de longs bâtons , au bout desquels on aura mis des bayonnettes : ces armes de longueur arrêteront l'ennemi sur le bord du fossé , ou sur le bord extérieur du parapet , où il sera ensuite

---

\* Tom. III. pag. 278.

**DES POSTES MILITAIRES.** 149  
aisé de le fusiller. On pourra donner  
aussi à quelques soldats de ce troi-  
sième rang , des grenades , ou de  
petits fagots bien allumés , pour  
jetter au milieu des ennemis qui au-  
roient sauté dans le fossé ; on fera  
encore pleuvoir sur eux de la cendre,  
ou de la chaux en poudre , dont la  
poussière brûlante ne manquera pas  
de les aveugler. Quelque extraor-  
dinaire que paroisse ce dernier  
moyen ; je crois , d'après plusieurs  
expériences , pouvoir répondre du  
succès.

On sent bien que les différentes  
manieres dont je viens de dire  
qu'on peut armer les soldats qui  
défendent un parapet , ne sçau-  
roient être exécutées par une petite  
troupe de trente ou de cinquante  
hommes : ce nombre ne suffisant  
pas pour les mettre sur deux ou trois  
de hauteur , on les laissera armés de  
leur fusil avec la bayonnette , &c &c

K iij

l'ennemi gaignoit le parapet , on lui résisteroit à l'arme blanche , en se tenant toujours colé contre le Retranchement.

On observera aussi de placer dans le fossé , du côté le moins exposé & le moins vû de l'ennemi , huit ou dix soldats , plus ou moins suivant la force du détachement , qui seront chargés de se partager par la droite & par la gauche de la Redoute pour tomber , la bayonnette au bout du fusil , sur ceux des assaillans qui auroient sauté dans le fossé , & les prendre par les flancs. Cette espèce de sortie étonnera d'autant plus les ennemis , que ceux qui attaquent ne songent guères à être attaqués , & sont surpris au contraire de voir qu'on vienne à eux avec vivacité.

On fera border le parapet des Redans de la même manière que celui d'une Redoute , en observant

que si la droite ou la gauche de ces Redans étoient appuyées à quelques hauteurs , ou dominées par quelque rocher , comme cela arrive souvent , il faudroit les faire occuper par sept ou huit soldats , couverts d'un abattis , afin d'empêcher que l'ennemi ne puisse s'en emparer , & qu'il n'accable à coups de pierre ceux qui seront dans les retranchemens.

Si c'est un château , une maison , une caserne , ou un moulin fortifié d'un Parapet tournant , que l'on ait à défendre , on disposera une partie des soldats chargés de la défense des retranchemens , comme je viens de le dire. Cette première disposition faite , on ne placera point d'abord de fusilliers aux creneaux du rez-de-chaussée ; parce qu'ils y seroient inutiles , tant que le retranchement extérieur tiendrait : mais si ceux qui

K iv

le défendent venoient à être forcés , & obligés de l'abandonner , ils se refugioient dans la maison , & se placeroient d'eux-mêmes à ces creneaux. Deux soldats des plus vigoureux se posteront en même-tems aux deux côtés intérieurs de la porte pour éventrer à coups de bayonnette redoublés les ennemis qui voudroient essayer de pénétrer , & passer au défilé de la porte & de l'arbre qu'on auroit placé vis-à-vis.

Un Officier qui , comme j'ai dit au chap. *des Précautions à prendre à un Poste* , aura prévenu d'avance ses soldats des différentes manœuvres qu'ils auront à faire , s'ils sont attaqués ; ne doit pas craindre qu'ils fassent en désordre celle dont je parle.

Ces soldats placés aux creneaux ne devront tirer que lorsqu'ils seront assurés de leurs coups , & auront attention que l'un d'eux ait toujours

le bout du fusil dans le creneau, pensant que l'autre rechargera.

On placera aussi aux creneaux des chambres du premier étage deux ou trois soldats pour chauffer l'ennemi à coups de fusils , & on mettra à côté de chacun un gros bâton fourchu , long de dix ou douze pieds au moins , qu'on passera par le creneau , pour accrocher & renverser les échelles que l'ennemi pourroit appliquer contre le mur. Les soldats qui seront chargés de faire usage de ces bâtons , observeront de les pousser avec effort , & le plus vivement qu'il sera possible , afin de pouvoir renverser avec l'échelle les hommes qui seront dessus.

Si l'on n'a pas entièrement bari-cadé les fenêtres du premier étage , on pourra , quoiqu'on ait percé le plancher au-devant , y placer deux soldats qui seront chargés de renverser aussi les échelles des ennemis.

Enfin, on fera monter quelques soldats au second étage, qui est ordinairement le plus élevé des habitations des payfans à la campagne, qu'on placera au bord des murs dont on aura ôté les tuiles : ces soldats seront chargés de faire pleuvoir une grêle de pierres, de cendre, de chaux, & du fumier à demi brûlé sur les assaillans ; & de jeter les soliveaux de la charpente sur les échelles qu'ils pourroient dresser, afin de les empêcher de gagner le haut de la maison.

Si c'est un village que l'on ait à défendre, & que l'on ait placé des petites gardes à l'entrée des rues, on fera voir à ceux qui les commandent, de quelle maniere on veut qu'ils fassent leur retraite, si étant forcés dans leurs petits Postes, il falloit qu'ils se repliaissent sur le Poste principal, en se défendant de maison en maison, & de rue en rue ;



derriere les coupures qu'on y auroit faites.

Si on avoit peu de cavalerie , on la posteroit sur les places , pour s'abandonner le sabre à la main sur les ennemis qui commenceroient à y déboucher ; mais si on en avoit beaucoup , on pourroit lui faire faire avec succès le service de l'infanterie.

Enfin, si l'on avoit du canon, on le pointerait vis-à-vis des rues par où l'on peut arriver au poste principal , afin d'en éloigner l'ennemi.

Toutes les dispositions faites de cette maniere , un Officier doit ordonner à chacun de ses soldats de rester au Poste qui leur aura été désigné , d'y faire un peu de feu si le tems est froid ; & de poser leurs armes de façon qu'ils puissent les reprendre promptement & sans confusion.

---

## CHAPITRE IX.

### *Défense des Postes.*

**L**A défense opiniâtre d'un Poste , est l'action où un Officier particulier qui sçait son métier , peut acquérir le plus de gloire. Cette résistance ne vient pas tant , du nombre de soldats destinés à le défendre , que de l'habileté de l'Officier qui commande. C'est en lui principalement que réside la force de ses retranchemens, & s'il joint à une bravoure déterminée , les talens nécessaires dans ces occasions , & qu'il sçache persuader à ses soldats , que le sort que l'ennemi leur prépare est mille fois plus terrible que la mort : on peut dire qu'il rendra en quelque façon son Poste imprenable.

## DES POSTES MILITAIRES. 157

Si un Officier posté dans une Redoute y est attaqué par les ennemis, il ne faudra pas qu'il s'amuse à tirailler lui-même, il faut au contraire qu'il ne soit occupé qu'à examiner si tous ses soldats font bien leur devoir, & s'ils ne tirent pas leur poudre en l'air. S'il s'apercevoit que leur ardeur se ralentît dans le fort de l'attaque, il les animeroit de la voix; & s'il voyoit que l'ennemi fît plus de progrès à un côté qu'à un autre, il affoibliroit celui-ci, pour renforcer celui-là. Je sçais que ce mouvement est quelquefois dangereux, & qu'il vaudroit mieux avoir une petite réserve pour s'en servir au besoin; mais un Officier qui n'a qu'un petit détachement, dont il peut à peine border le parapet sur deux de hauteur, peut-il en ôter douze ou quinze hommes pour faire une réserve?

Si l'ennemi parvenoit à faire brê-

che & à gagner le parapet ; il faudroit sur le champ faire jetter au milieu de cette brèche deux ou trois arbres avec toutes leurs branches ; & ne le recevoir qu'à coups de bayonnette. On pourra encore, comme je l'ai dit au chap. précédent, lui jetter dans les yeux des poignées de chaux ou de cendres ; ce qui l'obligera bien-tôt à gagner le fossé. Enfin, si l'on a eu l'attention de donner aux plus vigoureux du dernier rang des armes de longueur, & si l'on a placé dans le fossé huit ou dix hommes pour tourner la Redoute de droite & de gauche & prendre les ennemis par leurs flancs, on ne doit pas craindre qu'ils s'en emparent aisément, & qu'ils aient bon marché de leur entreprise.

Mais si c'étoit le passage d'une riviere ou un gué qu'on voulût défendre, il faudroit, après avoir jeté, comme je l'ai dit plus haut, plu-

fiéurs arbres avec toutes leurs branches sur le bord , y attendre l'ennemi de pied ferme , & le chauffer à coups du fusil. S'il y vouloit descendre avec le cours des batteaux , il faudroit lui lancer beaucoup de grenades : on pourroit encore le recevoir à coups de fusils chargés avec de gros plomb , parce que ce gros plomb s'écartant beaucoup , & atteignant les yeux à ceux-ci , le visage ou le ventre à ceux-là , inquiets de tant de blessures , qui pour être petites n'en seroient pas moins aiguës , les soldats qui en auroient reçues , ne manqueroient pas de causer dans leur troupe une confusion qui feroit échouer leur projet.

Si dans la défense d'un Poste qui a quelque fortification naturelle , & qu'on a fortifié suivant les regles que j'ai données , on étoit forcé dans ce premier retranchement : les soldats se retireroient dans le

rez-de-chaussée , & se rangeroient d'eux-mêmes aux creneaux. Dans le même instant deux hommes s'empareroient , comme j'ai dit , des deux côtés de la porte , pour y arrêter l'ennemi à coups de bayonnettes.

S'il arrivoit cependant que les soldats placés dans le rez-de-chaussée , en fussent encore chassés ; il ne faudroit pas s'imaginer pour cela que l'ennemi fût maître du Poste ; ces hommes forcés en bas , monteroient au premier étage avec des échelles , si on avoit rompu l'escalier : ils retireroient leurs échelles après eux , & se placeroient aux trous qu'on auroit faits au plancher. Si ce plancher étoit si bas qu'on pût atteindre l'ennemi avec la bayonnette , un seul homme suffira à chaque ouverture : autrement ils s'y en placera deux , qui ne tireront qu'à bout touchant. Ceux-ci seront encore chargés

gés de renverser de grands baquets pleins d'eau qu'on aura eu soin de faire porter, pour les répandre par les trous du plancher, sur les ennemis qui seroient maîtres du bas. Cette chicane, quelque singulière qu'elle paroisse, est une des plus désagréables qu'on puisse opposer aux assaillans; car en même-tems qu'on mouille leur poudre, leurs armes, & leurs habits, on les empêche de pouvoir regarder ce qui se passe au-dessus d'eux, & on rend inutiles les tentatives qu'ils pourroient faire pour mettre le feu à la maison. Si cependant l'ennemi pénétroit dans une chambre, il ne faudroit pas lui donner le tems de s'y former & de s'y renforcer; mais il faudroit tomber brusquement sur lui, l'épée à la main, ou à coups de bayonnettes; & le dégoûter de continuer la partie, à force de mauvais accueil. L'exemple que je vais rap-

L

porter prouve que l'ennemi est toujours obligé d'en venir là , lorsqu'il a affaire à de braves gens.

Pendant la guerre d'Italie en 1705 , M. le Chevalier Follard s'étant trouvé à défendre la cassine de la Bouline près de Brescia , où il commandoit les quatre compagnies des grenadiers de la Tour Fraguier , du Régiment de la Marine ; de Desroches , du Régiment de Leuville ; de Martinot , du Régiment de Bretagne ; & de la Roque , du Régiment de Gregny : cet Officier fut attaqué par toutes les troupes d'élite de l'armée du Prince Eugene , qui , après avoir tiré plusieurs coups de canon , & pénétré dans la cour de la Cassine furent forcées de se retirer. » M. le Prince de Wirtemberg, dit cet Auteur\*, qui craignoit

---

\* Commentaire sur Polybe. tom. V.



# DES POSTES MILITAIRES. 163

• qu'il ne nous vînt du secours, crut  
 • qu'en se rendant maître d'un colom-  
 • bier d'où l'on faisoit un feu terri-  
 • ble, le reste de la cassine ne tien-  
 • droit pas, il le fit attaquer; &  
 • comme nos soldats avoient enle-  
 • vé la porte pour faire du feu,  
 • l'Officier qui tenoit le bas, & qui  
 • venoit d'être blessé, ne pouvant  
 • répondre au feu qu'on lui faisoit  
 • de cette porte, fut fait prisonnier.  
 • Il y avoit sept grenadiers au haut  
 • du colombier, qu'on somma aussi  
 • de se rendre; mais eux se croyant  
 • trop bien postés pour être déjà ré-  
 • duits à le faire, répondirent fière-  
 • ment, qu'ils ne se rendroient que  
 • lorsque la poire seroit mûre &  
 • prête à tomber; & qu'ils valaient  
 • bien ceux qui tenoient encore:  
 • en effet, ils continuerent à chau-  
 • fer l'ennemi à coups de fusils, &  
 • ne sortirent de leur colombier que  
 • lorsque le Prince de Wirtemberg

Liij

se fut retiré , laissant la cassine  
couverte de ses morts.

Cette défense qui fait un honneur infini à M. Follard , & aux braves Capitaines qui le seconderent , est une excellente leçon pour les jeunes Officiers. M. le Chevalier de Clairac \* Brigadier des armées du Roi , & Ingénieur à Berg St. Vinox , leur en donna une 1742, qui n'est pas moins instructive. Cet Officier faisant route dans le Haut-Palatinat de Bavière , avec un certain nombre de personnes, s'aperçut qu'il étoit suivi par une troupe de Hussards & de Pandours qui pouvoient l'attaquer avec avantage. Ayant examiné les différentes avenues du village de Vurz , où il se trouvoit , il les baricada avec des chariots , dont il avoit fait enlever une ou deux roues ; avec

---

\* Voyez son Traité des Fortifications passagères ; Chap. III.

des troncs d'arbres , des échelles , &c. Il éleva aussi une banquette le long du mur du cimetière où il s'étoit établi avec ses équipages , & les gens qui le suivoient ; regardant l'église dont il avoit fait créneler la porte , comme une citadelle , & le clocher comme un réduit qui devoit être sa dernière ressource. Mais deux maisons touchoient presque à cette enceinte , & comme elles étoient bâties sur un terrain plus bas , le haut du mur n'étoit pas plus élevé que celui qui lui servoit de parapet. Il ne voulut cependant point ouvrir ces maisons ; mais comme il falloit y communiquer pour éviter d'en être plongé , & pour se donner quelques flancs , il s'avisa de faire construire des communications en forme de ponts , du haut de son retranchement sur les toits ; & ayant baricadé les portes & les fenêtres du rez - de - chaussée de ces

maisons ; il y établit des corps de gardes ; mais ces précautions furent inutiles. Les Huffards s'étant ennuyés de le guêter , se replièrent sur leur armée , & M. de Clairac se retira à Tirs - chen - reit où il alloit.

Ces exemples qui prouvent combien les gens éclairés trouvent de ressource dans leur courage , font voir jusqu'à quel point on peut pousser la défense d'une maison retranchée , lorsqu'on est bien déterminé. Le seul moyen par lequel l'ennemi puisse la forcer aisément , est de l'abbattre à coups de canon. S'il prend une fois ce parti , je ne vois pas qu'il soit possible de tenir longtemps , à moins que lorsque la maison est à bas , on ne puisse se ranger autour des retranchemens.

Les habitations des paysans sont pour l'ordinaire si mal bâties , que chaque boulet pouvant y faire

une ouverture considérable, on se trouveroit à la fin écrasé dessous. L'unique moyen d'éviter alors d'être massacré, est de capituler, ou de sortir brusquement sur l'ennemi dans le tems qu'il y pense le moins. On ne se détermine pour le premier moyen, que lorsqu'on peut obtenir les honneurs de la guerre, qui sont de sortir tambour battant pour retourner à l'armée, où l'on doit demander d'être escorté, & conduit par le chemin le plus court. Si l'ennemi ne veut point accorder de capitulation, comme la condition des soldats prisonniers de guerre est toujours plus malheureuse & plus désespérante que la mort même, ce dernier parti seroit préférable, si on n'avoit encore la ressource que l'expérience prouve être presque certaine, de faire une sortie sur l'ennemi & de se sauver. La nécessité où l'on est alors de

vaincre, changeant l'homme brave en soldat déterminé ; elle lui fournit le moïen de se retirer à l'armée ou à quelque Poste voisin. C'est par une manœuvre de cette nature que M. le Comte de Saxe , depuis Maréchal Général des armées Françaises , se sauva de Crachnitz, village de la Pologne, où un Parti ennemi de huit cents chevaux avoit dessein de l'enlever avec dix-huit hommes qui le suivoient. Ce Prince , après leur avoir résisté longtems dans les chambres de l'hôtellerie de ce lieu , se voyant hors d'état de tenir d'avantage , sortit sur eux pendant la nuit , tomba l'épée à la main au milieu d'une de leur garde qui ne s'y attendoit pas, lui passa sur le ventre, & se retira à Sandomir où il avoit garnison Saxonne.

Lorsqu'on veut ainsi abandonner un Poste où l'on ne peut plus tenir , il faut , au moment qu'on veut exécuter la sortie , continuer à faire feu

avec vivacité , & ôter cependant avec le moins de bruit qu'il est possible , les barricades de la porte par laquelle on veut passer. Dès que cela est fait , on rassemble promptement toute la troupe dans le rez-de-chaussée , pour sortir aussi serrés qu'il est possible , & l'on fond la bayonnette au bout du fusil vers l'endroit que le Commandant a remarqué être le moins gardé. » On ne doit jamais , dit le Chevalier Follard \* , attendre le jour pour exécuter ces sorties qui ne peuvent réussir que pendant une nuit noire , par la facilité que l'on a de cacher aux ennemis le chemin par lequel on se retire. On observera par cette raison de ne pas tirer de coups de fusil ; mais de s'ouvrir un passage l'épée à la main , afin que les assaillans ne viennent pas en force où ils auroient entendu du bruit.

---

\* Commentaire sur Polybe, rom. V.

M. le Baron de Travers nous donne encore au sujet de ces fortifications une bonne leçon. » Pour n'être pas rencontré de l'ennemi, » dit cet Auteur \*, il faut toujours » prendre un chemin contraire à » celui qu'il peut croire que nous » prendrons, & qu'il semble même » que nous devrions prendre : une » petite troupe se cache par-tout : » & comme il n'est pas ordinaire d'aller chercher ces endroits du côté » de l'ennemi ; ceux-là sont les plus » assurés, on y passe le jour, pour » prendre un autre chemin à la faveur de la nuit.

Mais si c'est un Poste considérable, tel qu'un village ou un bourg, dont la défense soit confiée à un Officier, il peut tuer bien du monde aux ennemis avant que d'être obligé de faire retraite. Ses petits Postes ayant tenu autant qu'il leur aura été

---

\* Etudes Militaires.



possible, il les fera replier sur son Poste principal, en combattant de rue en rue, de coupure en coupure, de retranchement en retranchement. Mais pour que les soldats exécutent aisément ces manœuvres, il faut, comme je l'ai déjà dit, les y avoir exercés de bonne heure. Une autre attention du Commandant dans une défense de cette nature, doit être aussi d'observer tous les mouvemens des ennemis, afin de distinguer les attaques vraies d'avec les fausses.

Si l'ennemi parvenoit cependant à forcer tous les retranchemens, & à s'emparer du village même, il ne faudroit pas croire pour cela que la victoire fût de son côté. Retiré dans son Poste principal, un Officier pourroit recommencer à lui faire la reception dont j'ai fait le détail pour les maisons isolées, le dégoûter entièrement de son entreprise, & l'obliger de s'en retourner. Je l'ai dit, & je le repète encore,

la défense d'un Poste, d'un village ou d'une ville même, est si aisée, que je ne saurois comprendre comment on n'y tient pas plus qu'on ne fait communément. Il ne faut pour cela que de la fermeté, de la vigilance, sçavoir tirer parti du terrain, & persuader aux soldats qu'il n'y a qu'une lâcheté manifeste qui puisse laisser pénétrer l'ennemi. L'exemple de Crémone en 1702, sera toujours une preuve de ce que peut la bravoure déterminée, & apprendra à la postérité que quoique l'ennemi soit maître de la moitié des remparts & d'une partie de la ville, il ne l'est cependant pas de la place entière.

Le Prince Eugene ayant formé le dessein de surprendre cette ville, où étoit notre Quartier Général, défendue par une garnison François & Irlandoise ; quelque mille hommes de troupes Autrichiennes y furent introduits par un Prêtre. Ces troupes s'emparerent

d'abord de deux portes , & d'une grande partie de la ville ; la garnison ensevelie dans le sommeil , fut réveillée en sursaut , & obligée de combattre en chemise. Mais Messieurs de Caylus , d'Entraques , de la Chetardie , de Presles , de Fimarcon , de Masselin , de Montendre , de Beaulieu , de Roquepique , de Ste. Colombe , d'Arenes , & plusieurs autres Officiers dirigerent ses manœuvres avec tant de sagesse , qu'elle repoussa les Impériaux de place en place , & de rue en rue , & forcerent le Prince Eugene à abandonner la partie de la ville & des remparts dont il s'étoit emparé.

Qu'est-ce donc qui empêche aujourd'hui qu'on ne puisse défendre également les villages où l'on est posté , & en disputer le terrain pied à pied , sur-tout lorsque l'on a ménagé dans le château ou dans l'église une retraite assurée , propre pour y

faire une bonne défense, & obtenir une capitulation honorable ? Cela est facile, & cependant on n'en voit guères d'exemples, par la raison qu'on ne s'applique pas assez à connoître la cause des malheurs où sont tombés, faute de certaines connoissances, ceux qui nous ont précédés.

On peut juger par tout ce que je viens de dire sur la défense des Postes, qu'il n'est rien de plus aisé que de s'y maintenir : les hommes qui attaquent n'ont rien de surnaturel, & ne sont pas différens de ceux qui sont attaqués. Un Commandant déterminé qui est jaloux de sa réputation, & qui a appris par l'étude à faire usage de ses talens, ose, comme Léonidas, défendre avec trois cents hommes le pas des Thermopiles, contre une armée entière ; & aime mieux, comme le dit un Philosophe moderne,

ly périr glorieusement, que de commettre une lâcheté. Un Commandant habile en effet ne fut jamais étonné par le nombre des ennemis : dans une maison, dans un village, ou dans une ville même, il peut leur opposer des chicanes qui suppléent souvent à la force qu'il n'a pas.

J'ai vû pendant la guerre dernière de Piémont & d'Italie, des Retranchements & des Postes qui ont résisté aux premiers & aux plus grands efforts des assaillans; & qu'on a rendus ou abandonnés aux attaques subséquentes, quoique beaucoup moins vives : d'où vient cela ? C'est qu'un Officier qu'on a placé dans un Poste, n'ose pas l'abandonner du premier abord ; il se défend & repousse l'ennemi, parce que s'il se laissoit forcer, il se feroit passer au fil de l'épée avec toute sa troupe. Mais l'ennemi revient-il ? un Commandant croit alors n'avoir

rien à se reprocher , parce qu'il s'est défendu quelque temps , & se retire ou se rend. Cependant s'il a pû d'abord repousser des ennemis qui venoient l'attaquer en bon ordre & sans être fatigués ; combien plus facilement les repousseroit-il , lorsqu'ils reviennent harrassés , & dans un état beaucoup moins à craindre que la première fois ? La raison de cette conduite ne vient-elle pas de ce qu'on n'excite pas assez l'émulation des Militaires ? Un Officier qui n'est point protégé , & qui n'est jamais assuré de la moindre grace , se néglige , & s'embarasse moins d'acquiescer une gloire presque toujours ignorée , quoique méritée par une belle action , que de jouir tranquillement d'une réputation ordinaire.

» On loue beaucoup , dit Monsieur Follard \* , » & je crois aussi qu'on

---

\* Commentaire sur Polybe. tom. V.

## DES POSTES MILITAIRES. 177

« qu'on ne peut trop louer ni donner  
« à ceux qui font une belle défense  
« dans les Postes qui leur sont confiés :  
« la raison de cela est, que les récom-  
« penfes pour ces fortes d'actions ,  
« étant plus grandes que celles qu'on  
« accorde pour d'autres , excitent &  
« animent les Officiers à défendre  
« vigoureusement un Poste jusqu'à  
« la dernière extrémité.... Mais si la  
« reconnoissance doit être digne de  
« l'action , celui aussi qui n'a rien  
« fait qui soit digne d'un homme de  
« courage , & qui s'est rendu lâ-  
« chement , doit être dégradé des  
« armes , & puni de mort sans  
« miséricorde. C'étoit une loi chez  
« les Romains ; \* mais il faut d'un  
« autre côté qu'un Général ait soin  
« qu'un Officier ne puisse pas se

---

\* C'est aussi une loi chez les François ;  
car par Ordonnance du 20 Juillet 1714, il  
est défendu sous peine de la vie de quitter  
le Poste où l'on a été placé.

**M**

« plaindre , & qu'on lui fournisse  
 « tout ce qui peut lui être nécessaire  
 « pour sa défense. On ne demande  
 « pas , dit ailleurs le même Auteur ,  
 « qu'un Officier placé dans un Poste  
 « soit prompt à en venir aux mains ;  
 « mais qu'il résiste constamment lors-  
 « qu'on le presse , & qu'il meure  
 « plutôt que d'abandonner son re-  
 « tranchement.

L'Histoire ancienne & moderne  
 fournit peu d'exemples de Postes  
 bien défendus , & il semble que les  
 Auteurs Militaires se soient don-  
 né le mot pour ne pas parler des  
 actions de cette nature. Il n'est  
 cependant pas douteux qu'il s'est  
 trouvé dans le cours des différentes  
 guerres que la France a soutenues ,  
 & principalement sous le regne de  
 Henri IV. & de son Successeur ,  
 temps où les armées étoient beau-  
 coup moins nombreuses qu'elles ne  
 le sont aujourd'hui , des Officiers ,



dont les actions auroient mérité d'avoir place dans l'histoire. Nous ne voyons pourtant pas que personne les ait recueillies ; quoique les leçons qu'on en eût tirées , eussent été aussi instructives & aussi agréables à lire que celles qu'on nous a laissées des Places les mieux fortifiées d'un Etat. Si je suis étonné de voir en 1604 cent mille hommes périr devant Ostende, & leur Général\*, avec les débris de son armée , ne se rendre maître de cette Place qu'après trois ans de siège : je ne le suis pas moins de voir Charles XII. Roi de Suède , défendre en 1713. avec sept ou huit Officiers & quelques Domestiques , une maison de bois près de Bender , contre vingt mille Turcs ou Tartares. On trouve dans plusieurs Historiens la défense de cette

---

\* L'Archiduc Albert.

maison , parce qu'elle fut faite par une Tête couronnée ; mais les belles actions , quels qu'en soient les auteurs , ne doivent jamais être ensevelies dans l'oubli. Non-seulement elles piquent l'émulation des Officiers qui y trouvent toujours de quoi s'instruire ; mais elles sont honorables pour ceux qui les font , pour les corps auxquels ils sont attachés , & pour leur nation même. Je suis fâché de n'en avoir pas pû recueillir un plus grand nombre d'autentiques ; ce seroit avec un plaisir inexprimable que j'en aurois orné ce petit ouvrage.



## CHAPITRE X.

*De l'Attaque des Postes.*

**Q**UOIQUE l'enlèvement d'un Poste soit toujours difficile, si l'on a affaire à des gens qui sçachent se défendre ; on y réussit cependant, en les attaquant d'emblée, ou par stratagèmes.

Ce n'est jamais sur la simple spéculation que l'on doit former le projet d'une attaque, parce que les raisonnemens nous font souvent croire faisables, des choses dont on éprouve l'impossibilité dans l'exécution. Lorsqu'on se propose d'entreprendre une action de cette espèce, on doit s'en former une idée juste, en examiner séparément toutes les branches, & les différens

M ij

moyens que l'on veut mettre en usage , les comparer ensemble pour voir s'ils concourent & répondent au but général ; enfin on doit prendre des mesures si justes , que l'on soit pour ainsi dire assuré du succès avant que de commencer.

Comme il n'est guère d'usage dans une armée, que l'on choisisse un Officier particulier d'infanterie pour attaquer un Poste retranché, si celui-ci ne s'offre de lui-même ; un Officier ne doit pas s'embarquer dans une entreprise pareille, sans avoir examiné les moyens de réussir , & s'être mis en état de montrer à son Général un plan de ce qu'il aura projeté, pour voir s'il agréera qu'il l'exécute. Dans le cas que le Général approuve le plan , l'Officier le priera de lui permettre d'aller reconnoître le Poste de plus près , avec un ou deux hommes ; afin de prendre des mesures plus justes pour l'exécution. Je

dis qu'il doit demander la permission d'aller reconnoître le Poste, afin de pouvoir être avoué & réclamé, s'il lui arrivoit d'être découvert, & fait prisonnier.

*De la manière de reconnoître  
un Poste.*

Un Officier qui va reconnoître de près, un Poste qu'il se propose d'attaquer, doit partir à l'entrée d'une nuit noire, & donner à ceux qu'il mene pour l'aider à cette découverte, des instructions particulieres sur chaque sujet : telles, que de bien examiner les endroits par où ils passeront pour approcher du Poste, en sondant avec de longs bâtons, s'il n'y a pas des trapes ou des fosses couvertes dans lesquelles on pourroit se précipiter ; de laisser à celles qu'ils trouveroient, des branches d'arbres avec leurs feuilles, afin d'en être guidé lorsqu'on reviendra

Miv

pour attaquer ; d'observer exactement les endroits où sont postées les Sentinelles , combien il y en a , & si elles sont éloignées les unes des autres ; de s'avancer jusques sur le bord du fossé du Retranchement pour sonder avec leur bâton , ou avec une sonde , quelle quantité d'eau il peut y avoir ; d'examiner si le Poste est fraisé ou palissadé , fait avec de la terre , ou des fascines , ou revêtu de maçonnerie : dans ce dernier cas ils observeront quelle en est à peu près la hauteur , afin d'y proportionner la longueur des échelles ; enfin on tâchera de sçavoir de combien d'hommes est composée la garde qui défend le Poste , en quoi elle se néglige , si elle est à portée d'être secourue , & si elle a du canon , &c. C'est sur toutes ces choses , que l'on peut aller examiner soi-même , ou avoir apprises par le rapport des déserteurs ou des paysans ,

que l'on peut former le projet d'une attaque. Si l'on n'est instruit que par le rapport d'autrui, il faut prendre garde de ne pas croire trop légèrement des gens que l'envie de vous trahir ou d'avoir quelque récompense, auroit amenés jusqu'à vous : il faut au contraire les questionner séparément, écrire ce qu'ils disent, comparer leur déposition, & juger ensuite de ce qu'il peut y avoir de vrai ou de faux. Ces instructions prises, un Officier doit revenir vers son Général, pour lui rendre compte de ce qu'il aura découvert, recevoir ses derniers ordres pour l'attaque, pour les soldats qui devront le seconder, & pour ceux qui devront marcher pour le soutenir.

### *Du choix des Soldats.*

Le choix des hommes qui doivent marcher à l'attaque d'un Poste, est

une chose d'autant plus essentielle, que le succès de l'entreprise en dépend. On doit donc ne prendre pour cela que des soldats de bonne volonté, d'une bravoure déterminée, & qui ne soient point étourdis, ni enrhumés : car un homme, qui sans attention aux ordres de son Commandant, se laisseroit emporter à l'ardeur de son zèle, ou qui en toussant ou crachant feroit découvrir aux Sentinelles des ennemis la marche de la troupe, pourroit faire manquer le projet le mieux concerté. Quant à ceux qui doivent le soutenir ; il peut les prendre suivant leur rang de garde ou de détachement, comme le Général le jugera à propos.

### *Des Dispositions.*

Les dispositions pour une attaque doivent toujours être relatives aux découvertes que l'on aura faites ;



DES POSTES MILITAIRES. 187  
afin de n'être pas obligé de s'en retourner au milieu de l'exécution.

Les hommes étant choisis , on en fera l'inspection , & on verra s'il ne leur manque rien de ce qui peut contribuer au succès ; je dis de ce qui peut contribuer au succès : parce que si le Poste est fortifié d'un retranchement de terre ou de fascines , il faut que les deux premiers rangs soient pourvus , outre leurs armes , de pelles & de pioches : s'il est fraisé & palissadé , il faut qu'ils aient de bonnes haches ; & s'il est revêtu de maçonnerie , il faut qu'ils soient munis d'échelles. On observera aussi que tous les soldats soient en vestes , afin d'être moins gênés , & qu'ils aient des cocardes de papier , afin de se reconnoître dans l'obscurité : cette inspection faite , on disposera les troupes de cette maniere.

Si on se propose de faire une ou

deux attaques vraies & autant de fausses , on formera de la troupe qu'on aura choisie autant de pelotons qu'on en voudra faire de vraies ; & on chargera les troupes destinées à soutenir l'attaque , de faire les fausses , afin de diviser les ennemis , & de partager leur feu. Il mettra ensuite à la tête de chaque peloton un homme capable de le commander ; & il observera que ces Commandans soient , autant qu'il se pourra , les mêmes qui auront été à la découverte avec lui , afin de guider chacun leur division.

Les ordres qu'on donnera à ces Commandans seront de marcher ensemble jusqu'au lieu où l'on doit se séparer, pour que chacun se rende ensuite à l'endroit voisin du Poste qu'on lui aura désigné, où il mettra ventre à terre , & attendra le signal de l'attaque pour sauter dans le fossé & escalader le Poste.

*Des Guides.*

Si l'on doit être conduit à l'attaque d'un Poste par des espions ou des guides ; il faut, avant que de s'en servir, les questionner sur tous les éclaircissemens dont on croit avoir besoin , & sur le chemin par où ils se proposent de vous faire passer. La raison de cela est, qu'on a vû souvent des gens simples , qui , animés par le motif du gain ou autrement , croyoient pouvoir aisément conduire une troupe , & qui n'avoient cependant que beaucoup de bonne volonté. Mais si on reconnoît dans ceux qui s'offrent pour cela les qualités nécessaires , il faut d'abord s'assurer d'eux, autant qu'il est possible ; en leur faisant craindre la démolition de leur maison , & le pillage de leurs biens , s'ils menent la troupe dans quelques pièges. On pourra

encore leur demander leurs femmes ou leurs enfans pour gage de leur fidélité ; & au moment de la marche , on les placera entre les deux Caporaux du premier rang , attachés avec une chaînette ou une corde. Cette dernière précaution est d'autant plus essentielle qu'on a souvent vû des traîtres , qui , sous prétexte de servir à faire enlever un Poste , ont conduit un détachement dans un coupe-gorge au milieu de la nuit , & se sont éclipsés au moment de l'exécution. Ainsi , si d'un côté on fait espérer à ces guides une récompense proportionnée au service qu'ils peuvent rendre ; dans le cas qu'ils conduisent bien ; on doit de l'autre leur faire craindre les peines les plus cruelles , s'il leur arrive de conduire mal.

*De la Marche.*

La nuit étant de tous les temps le plus propre pour marcher sur un Poste , on aura attention de partir assez tôt pour être à portée d'attaquer une heure ou deux avant le jour. On prendra garde aussi qu'il ne fasse pas clair de Lune à cette heure-là , ou du moins qu'elle soit cachée au moment qu'on se proposera de commencer l'attaque : les soldats auront ordre de marcher deux à deux le plus légèrement , & avec le moins de bruit qu'il sera possible , sur-tout lorsqu'on aura à passer entre deux Sentinelles ennemies : on leur recommandera aussi de ne point parler , de ne pas cracher , & de ne pas fumer.

Après que le détachement sera parti & arrivé au lieu où les pelotons doivent se separer , les Com-

mandans de ces divisions se rendront , comme jè l'ai dit , avec leurs troupes<sup>1</sup>, aux endroits où ils devront mettre ventre à terre , pour y attendre l'instant du signal ; en observant que les endroits où l'on doit s'embusquer soient , autant qu'il se pourra , vis-à-vis les angles faillans des retranchemens , attendu que ce sont les espaces les moins défendus par la mousqueterie des ennemis.

Si lorsqu'on est en chemin pour aller attaquer un Poste , ou qu'on est embusqué dans les environs , il survenoit une patrouille ennemie , on ne doit pas pour cela s'en allarmer, ni faire le moindre mouvement , parce qu'on feroit manquer toute l'entreprise : il faut seulement demeurer caché , & dans le plus grand silence , pour que cette patrouille puisse passer sans rien appercevoir , & que l'on puisse ensuite suiye son dessein.

*Attaque*

*Attaque d'une Redoute ordinaire.*

Si le Poste qu'on veut emporter étoit une Redoute , & n'avoit qu'un fossé sec & un parapet de terre ; il faudroit , comme j'ai dit plus haut , pourvoir les deux premiers rangs de chaque division de pelles & de pioches , & leur faire porter leurs fusils en bandouillieres. Les choses ainsi préparées , dès que les Chefs verront ou entendront le signal ; toutes ces divisions se mettront sur pied , & marcheront avec célérité pour sauter ensemble dans le fossé ; je dis ensemble , parce qu'on doit avoir pour maxime dans l'attaque d'un Poste de donner tous à la fois. Lorsque le premier rang aura sauté , le second s'arrêtera un instant , afin de ne pas tomber sur les épaules du premier , & s'enfiler dans ses bayonnettes. Ces deux premiers rangs étant

N

entrés dans le fossé , ils iront tout de suite sapper les angles de l'escarpe & le parapet de la Redoute , pour en faciliter la montée au reste de la troupe. Les Commandans de chaque division observeront cependant que les soldats armés de fusils , qui auront aussi sauté dans le fossé , n'embarassent point , & protègent au contraire ceux qui démoliront l'escarpe de la Redoute , en présentant les armes à droite & à gauche , & toujours prêts à repousser les ennemis qui auroient été placés dans le fossé.

Si le parapet étoit fraisé , on romproit à coups de haches autant de fraises qu'il seroit nécessaire pour pouvoir passer ; & lorsque la brèche seroit faite , les travailleurs abandonneroient leurs outils , & reprenant leurs armes qu'ils auroient portées en bandouillieres , ils monteront tous ensemble la bayonnette au bout du fusil , & fonceront sur



l'ennemi en criant, *tue , tue.*

Lorsqu'on marche sur une Redoute , ou tel autre Poste qu'on a dessein d'enlever , l'Officier Commandant doit toujours se charger d'attaquer le côté par où les ennemis peuvent communiquer à d'autres Postes plus considérables, afin de pouvoir couper cette communication: des gens, qui se voyent attaqués vivement , & qui n'ont plus d'espérance de retraite & de secours , demandent bien - tôt quartier à ceux qui les attaquent.

*Attaque des Retranchemens revêtus de maçonnerie.*

Quoique l'attaque des Postes dont l'escarpe & le parapet sont revêtus de maçonnerie, ne puisse se faire que par escalade ; elle réussit cependant , si elle est brusque , environnante , & soutenue.

Un Officier qui veut attaquer un

N ij

Poste de cette manière , observera que les échelles dont il veut se servir , soient plutôt trop longues que trop courtes , & de n'en charger que les soldats les plus vigoureux de son détachement. Ces soldats porteront les échelles du bras gauche , passé dans le second échelon ; ils observeront aussi de les tenir droites à côté d'eux , & fort courtes par le bas , afin de ne pas se démettre l'épaule en sautant dans le fossé. Les premiers rangs de chaque division , ainsi pourvus d'échelles , partiront au signal avec le reste de la troupe , & marcheront avec résolution , l'épée à la main droite , & leur fusil passé en bandouillière pour sauter dans le fossé. Dès qu'ils y seront arrivés , ils appliqueront leurs échelles contre le parapet , en observant de les poser plutôt vers les angles saillans qu'au milieu de ses courtines ; parce que les ennemis y sont

## DES POSTES MILITAIRES. 197

toujours beaucoup moins en force. On aura attention aussi de ne poser les échelles qu'à un pied de distance l'une de l'autre, & de ne leur donner ni trop ni trop peu de pied, afin qu'elles ne puissent pas se renverser ou se rompre sous le poids des soldats qui monteront dessus.

Les échelles étant appliquées ; ceux qui les auront portées & tous ceux qui viendront après, monteront promptement pour foncer sur les ennemis l'épée à la main. Si le premier soldat monté sur une échelle, étoit renversé, celui qui le suit doit bien prendre garde de ne pas se laisser entraîner par son camarade ; il faut au contraire qu'il aide à le faire passer de côté entre deux échelles, & de monter tout de suite lui-même, pour ne pas donner le temps à l'ennemi de recharger son fusil.

Comme les soldats qui montent les premiers à l'escalade peuvent être facilement culbutés, & que leur chute peut faire manquer l'attaque, je pense qu'il seroit bien de leur faire donner des devants de cuirasse legere ; parce que dès que ceux-ci auroient pénétré, tout le reste suivroit aisément. Quelques-uns traitent peut-être ceci de précaution inutile ; mais vaut-il mieux s'exposer à être tous assommés dans le fossé d'un Poste, que de l'enlever avec sûreté & avec moins de danger ?

Le succès d'une attaque par escalade est donc infailible, si on monte avec célérité par les quatre côtés ; si on a soin de faire pleuvoir sur l'ennemi une quantité de grenades ; & si on est soutenu par quelques compagnies de grenadiers, par quelques piquets, qui partagent l'attention & le feu de l'ennemi.

*Du Passage d'un fossé plein d'eau.*

Si le fossé d'un Poste qu'on attaque étoit plein d'eau, & qu'il n'y en eût que jusqu'au ventre, on ne doit pas pour cela s'empêcher de sauter dans le fossé, & d'attaquer comme je viens de le dire; mais s'il y en avoit une plus grande quantité, & qu'il ne fût pas possible de le passer, il faudroit que les soldats de chaque peloton portassent des fascines ou des fagots de menues branches bien ferrés, aussi gros qu'il seroit possible, pour combler le fossé & former une espèce de gué, qui donnât aux assaillans la facilité d'approcher du parapet pour le démolir ou l'escalader.

Quelques Auteurs veulent que l'on se serve pour combler le fossé d'un Poste, de tonneaux pleins de terre, & M. Follard, de sacs rem-

Niv

plis de fumier \*, ayant cinq pieds de diamètre ; mais j'ai éprouvé dans plusieurs expériences que les tonneaux sont très-difficiles à rouler , sur-tout si le pays est inégal , & s'il faut partir de loin ; qu'ils combient difficilement le fossé , & en font prodigieusement remonter l'eau ; que les sacs à terre , ou remplis de fumier ne peuvent se rouler à cause de leur pesanteur ; qu'ils crevent en chemin , repandent ce qui est dedans , & rendent le gué très-boueux , peu élevé & très-difficile. Les fascines sont donc préférables à toutes ces matieres , parce que les soldats peuvent les porter devant eux , marcher plus vite , & s'en servir pour se garantir du coup de fusil. Toutes ces fascines qu'on peut se donner de main en main , étant jettées dans l'eau , y formeront bientôt un gué

---

\* Tom. 3. pag. 498.

DES POSTES MILITAIRES. 201  
sur lequel les soldats pourront passer  
aisément.

M. Follard nous donne encore un  
moyen de passer les fossés pleins  
d'eau ; c'est de faire des chassis de  
sept à huit pieds de large , sur dix ou  
douze de long. » Ces chassis , dit-  
» il, \*seront composés de trois barres  
» avec des traverses disposées en  
» clayes bien emmortoisées , sur les-  
» quelles on clouera des planches ,  
» on mettra au bout des grapins de  
» fer pour s'amarer aux bords de l'en-  
» nemi sur les fascines des retran-  
» chemens ». Mais comment porter  
ces ponts jusqu'au bord du fossé ?  
Comment un Officier pourra - t - il  
même les faire construire ? C'est ce  
que M. Follard ne dit pas.

*Moyens de parer aux autres chicanes.*

Si les approches d'un Poste  
étoient défendues par des chevaux

---

\* Commentaires sur Polyte, tom. V.

duits de résine , pour tacher d'y mettre le feu , & d'y enfumer l'ennemi. S'il faisoit du vent , on en profiteroit pour porter les flammes contre la maison : & on tacheroit de fermer avec des sacs à terre les créneaux que l'ennemi auroit fait percer au pied des murs , afin de pouvoir ensuite la saper par les coins. Mais si l'on avoit quelques pièces de canon , on pourroit abrégér la cérémonie , en le pointant contre les angles du Poste. Au défaut de canon , on pourroit se servir avec succès d'une grosse poutre suspendue par une corde à trois barres posées en triangle ; ce qui imiteroit le Belier des Romains. Cette poutre poussée avec violence contre les murs , y feroit bien-tôt une large brèche. Mais on doit bien observer de ne la monter que pendant une nuit noire , afin que l'ennemi ne puisse pas empêcher qu'on la dresse , en fusillant tous



les soldats qui y feroient occupés. S'il est glorieux de sortir avec honneur d'une attaque pareille , il ne l'est pas moins de faire en sorte qu'il n'en coûte que peu de monde. Le sang du soldat est une chose précieuse qu'on ne sauroit trop ménager ; & un Chef habile ne doit jamais négliger les moyens qui peuvent y contribuer. La comparaison des deux exemples que je vais rapporter fera voir l'importance de ce que j'avance.

Pendant les deux sièges de Barcelone que firent M. de Vendôme en 1697, & M. de Barwick en 1713 ; le premier de ces Généraux fit attaquer l'épée à la main par plusieurs détachemens d'infanterie le couvent des Capucins, situé hors de la place , & s'en empara en trois heures de tems , après y avoir perdu dix-sept cens hommes.

Le Maréchal de Barwick fit at-

taquer le même Couvent en 1713. Les ennemis l'avoient également retranché, comptant en faire payer aussi cher la victoire aux François : mais ce Général ayant fait ouvrir une espèce de tranchée devant ce Couvent ; les ennemis qui ne s'attendoient pas à être attaqués dans les regles, se rendirent à discrétion, après avoir tenu vingt-quatre heures. Je laisse à juger aux Militaires qui liront ceci, lequel des deux exemples est le meilleur à suivre.

### *Attaque d'un Village.*

On se prépare pour l'attaque d'un village ou de tel autre Poste de grande étendue, ainsi que j'ai dit qu'on devoit le faire au commencement de ce chapitre, pour les Postes isolés. Mais comme ces sortes d'attaques sont toujours plus difficiles que ne autres, à cause de

la multiplicité de chicanes qu'on peut rencontrer à chaque pas ; un Officier ne doit pas y marcher sans être instruit de la force des retranchemens , de la situation des petits Postes , des obstacles qu'il peut trouver dans chaque rue & sur les places , & quelle est même l'affection des habitans pour les soldats de la garnison.

Si un Officier prend ces informations des gens du pays, il doit le faire sans affectation , afin qu'on ne découvre pas son dessein à l'ennemi , & que celui-ci ne prenne pas des précautions capables de le faire échouer : il faudra aussi qu'il tache de se bien assurer , comme je l'ai déjà dit , de la vérité des rapports de ces payfans , en les comparant avec ceux des déserteurs , & avec ce qu'il aura été découvrir lui-même. Dès qu'il sera bien instruit de la position des ennemis ; il fera ses

dispositions pour les attaques ; & observera de marquer aux Commandans de chaque peloton , tout ce qu'ils devront faire , soit dans les attaques fausses , soit dans les vraies. On fera celles-ci aux endroits qui paroîtront le moins accessibles , parce que ce sont ceux où l'ennemi se confiant dans la difficulté des lieux , est toujours le moins en garde. On pourra les faire encore aux maisons qui sont situées à l'entrée des rues ; parce que quand on s'en est emparé , il est aisé de percer les murs qui communiquent d'une maison à l'autre , d'où l'on peut ensuite assommer les ennemis à coup de pierre , & les obliger de fuir dans leur dernier retranchement.

Si on faisoit la guerre dans un pays ennemi qu'on ne voulût pas ménager , il seroit aisé , en mettant le feu aux quatre coins du village , d'obliger les assiégés de se rendre promptement

promptement ; mais outre qu'il est inhumain d'user de ce moyen qui tend à la dévastation de tout un pays , il est encore très - dangereux de jeter dans le désespoir les habitants de la campagne , parce qu'alors fuyant dans les bois , ils s'attroupent , se répandent par-tout , assomment les soldats qui traînent , assassinent les Vivandiers , empêchent qu'aucun paysan ne porte des provisions au camp , & désolent une armée. On a vû , dit à ce sujet M. Follard \* , pendant la guerre de 1688. quinze cents *Barbets* de la Vallée de St. Martin ; tenir en échec quarante bataillons de nos troupes dans l'étendue de la Vallée de Pragelas , où le Cifon coule au fond entre deux montagnes fort hautes , & d'un accès très-difficile , que chacun gardoit de son côté. . . . Ces Montagnards , en

---

\* Commentaire sur Polybe. tom. IV.

« descendoient quelquefois lorsqu'ils sentoient nos convois en campagne , & les attaquoient.  
 « A peine étoient-ils cependant dix ou douze hommes , où nous avions des corps entiers.

Il résulte de cet exemple que je viens de rapporter , qu'il est très-imprudent de s'emparer de Postes considérables en y mettant le feu , & qu'il vaut mieux se borner à les emporter par des attaques vives. Un Officier qui commande une expédition de cette nature , doit bien se garder de s'attacher à une seule attaque : les fausses pouvant devenir véritables , il est bon qu'il sache quel est le succès de chacune , afin de ne pas faire tuer inutilement du monde pour ouvrir un passage par un côté , pendant qu'il seroit ouvert d'un autre.

Lorsque les assaillans auront pénétré dans le village , les Commandans de chaque division au-

ront attention de laisser de petits détachemens à toutes les églises, & à toutes les places qu'on trouvera, pour y tenir ferme & soutenir le gros de la troupe, en cas qu'il fût repoussé.

On veillera aussi à ce que les soldats ne s'écartent pas pour piller les maisons des habitans. On a vu souvent des détachemens entièrement chassés d'un village ou d'une ville où ils avoient pénétré, pour avoir négligé cette précaution. Trois jours après la surprise de Cremona en 1702, on trouva encore des Allemands qui n'étoient pas sortis des caves où ils s'étoient soulés, & qui furent fort étonnés, lorsqu'on leur dit qu'il falloit quitter ces aimables retraites. Un Commandant qui veut éviter un désordre aussi funeste, doit faire défendre à ses soldats sous peine de la vie, de s'écartier de la troupe; & placer cependant à la

O ij

queue de chaque division des Sergents , pour veiller à ce que personne ne traîne.

Si on trouvoit de la cavalerie en bataille sur les places , les assaillans demeureroient fermes à l'entrée des rues qui y aboutissent : quelques-uns d'entr'eux monteroient dans les maisons qui sont aux coins , pour chauffer des fenêtres les ennemis à coups de fusil ; & si l'on parvenoit à causer du désordre parmi eux , on les chargeroit la bayonnette au bout du fusil , pour les obliger à se rendre.

Enfin , si on trouvoit que l'intérieur du village fût défendu par du canon , on marchera avec célérité aux endroits où il sera placé , pour l'enlever , l'enclouer , ou le tourner contre l'ennemi , ou contre le Poste principal du village.

On peut juger par-tout ce que je viens de dire sur l'enlevement des



Postes , que ces actions quoique difficiles , ne sont pas impossibles , quand on a bien combiné les moyens dont on se propose de faire usage. Ces moyens sont faciles à imaginer , & cependant on voit peu d'exemples de ces actions , parce qu'on ne s'applique pas assez à cette partie de la guerre , où il faut pour réussir un grand sens & un grand courage , un esprit fin & rusé , beaucoup de hardiesse , de la promptitude dans l'exécution , & une prévoyance précautionnée.

On trouve dans l'Antiquité l'exemple d'une attaque , qui par le détail de ses circonstances peut - être d'une merveilleuse instruction pour les Officiers particuliers : je le tire du septième livre de Polybe. » Le « blocus de Sardes par Antiochus le « Grand , dit le Traducteur \* de cet

---

\* Don Vincent Thuillier.

« Auteur, duroit depuis deux ans ;  
« lorsque Lagoras de Crète , hom-  
« me entendu dans la guerre , y mit  
« fin de cette manière. Il avoit fait  
« réflexion que les places les plus  
« fortes sont souvent celles qu'on  
« prend avec plus de facilité , par  
« la négligence des défenseurs ,  
« qui se reposant de leur sûreté sur  
« les fortifications naturelles ou ar-  
« tificielles de leur ville , ne se met-  
« pas en peine de la garder. Il sça-  
« voit encore que les places se pren-  
« nent quelquefois par les endroits  
« les plus forts , & que l'on croit  
« que les ennemis n'entreprendront  
« pas d'attaquer. Sur cela , quoiqu'il  
« vît bien que Sardes avoit passé  
« pour une Forteresse à désespé-  
« rer quiconque auroit tenté de la  
« prendre d'assaut , & dont la fami-  
« seule pouvoit faire ouvrir les por-  
« tes , il espéra de réussir. Les diffi-  
« cultés ne firent qu'augmenter son

application à imaginer tous les  
 moyens possibles d'y entrer. S'é-  
 tant apperçu que la partie du mur  
 qui joignoit la citadelle à la ville  
 n'étoit point gardée, il prit des-  
 sein de la surprendre par cet en-  
 droit. La preuve qu'il avoit que  
 ce côté n'étoit point gardé, la  
 voici : ce mur est bâti sur un ro-  
 cher extrêmement haut & escar-  
 pé, au pied duquel est comme  
 un abîme où l'on jettoit de la  
 ville, les corps morts des chevaux  
 & des bêtes de charges. Là se ras-  
 sembloient tous les jours grand  
 nombre de vautours & d'autres  
 oiseaux carnassiers, qui après s'é-  
 tre rassasiés ne manquoient pas  
 d'aller se reposer sur le rocher ou  
 sur la muraille. C'en fut assez à  
 notre Crétois pour juger que cet  
 endroit étoit la plupart du temps  
 négligé, & sans garde. Sur cette  
 pensée, la nuit il alloit sur les

O iv

« les lieux , & examinoit avec soif  
« comment il pourroit en appro-  
« cher , & où il devroit poser les  
« échelles. Ayant trouvé un en-  
« droit propre contre un des ro-  
« chers , il fit part au Roi de son  
« dessein & de sa découverte. Ce-  
« lui-ci charmé , exhorta Lagoras  
« de pousser jusqu'au bout son en-  
« treprise , & lui accorda deux au-  
« tres Officiers qu'il demandoit , &  
« qui lui paroissoient avoir toute la  
« force & la valeur qu'exigeoit son  
« projet. Ayant tenu conseil tous  
« trois , ils n'attendirent plus qu'une  
« nuit , à la fin de laquelle il n'y eût  
« point de Lune. Lorsqu'ils l'eurent  
« trouvée , ils choisirent quinze  
« hommes des plus forts & des plus  
« braves de l'armée , pour porter les  
« échelles , escalader les murs , &  
« courir les mêmes hazards qu'eux.  
« Ils en prirent aussi trente autres  
« pour les mettre en embuscade

» dans le fossé , & aider ceux qui  
» auroient escaladé la muraille à  
» briser une porte vers laquelle ils  
» devoient marcher. Le Roi devoit  
» faire suivre ceux-ci par deux mille  
» hommes , & favoriser l'entreprise  
» en faisant marcher le reste de son  
» armée du côté opposé de la ville.  
» Tout étant prêt pour l'exécution ,  
» dès que la Lune se fut cachée ,  
» Lagoras & ses gens s'approche-  
» rent doucement avec leurs échel-  
» les , & ayant escaladé le rocher ,  
» ils vinrent à la porte qui en étoit  
» proche & la brisèrent , en forçant  
» tous ceux qu'ils rencontrèrent : la  
» porte abbatue , les deux mille  
» hommes entrèrent dans la ville ;  
» & les uns égorgeant ceux qui ve-  
» noient à leur rencontre , & les au-  
» tres mettant le feu aux maisons ;  
» toute la ville fut saccagée & ruinée  
» en un instant.

Je prie les jeunes Officiers qui

liront l'exemple que je viens de rapporter, de bien méditer sur cette attaque. L'attention de Lagoras qui va reconnoître lui-même le lieu le plus propre à appliquer les échelles, son discernement dans le choix des Officiers & des soldats qui doivent le seconder, & l'harmonie de tous les moyens qu'il met en usage, sont autant de leçons pour ceux qui seront tentés de se charger d'une attaque semblable.

Celle que M. de Roche-Fermoy, Capitaine au Régiment de Bourbonnois, exécuta devant Charleroy, n'est pas moins instructive.

Pendant le siège de cette Place, à la fin de Juillet 1746, M. le Maréchal de Lautrec, alors Lieutenant Général de tranchée, ayant reconnu que la prise de la Redoute de Marcinelle qui défend la Basse-ville, étoit absolument nécessaire pour resserrer la garnison, chargea M. de Roche-Fer-

moy, Officier brave & déterminé, d'aller reconnoître de près ce Poste important : cet Officier ayant accepté la commission, partit au commencement de la nuit avec un seul homme, passa entre les Sentinelles des ennemis, & vint jusques sur le glacis de cette Redoute. Ayant sondé l'eau du fossé qui paroïssoit extrêmement profond, il y en trouva cinq ou six pieds; & dans un autre endroit quatre seulement. Il vit encore que ce Poste étoit fraisé, palissadé, défendu par plusieurs pièces de canon, & par cinquante Autrichiens, commandés par trois Officiers. Tous ces obstacles ne furent pas capables de le rebuter. Il attacha d'abord sa cocarde à des roseaux vis-à-vis de l'endroit du fossé où il n'avoit trouvé que quatre pieds d'eau, & laissa en revenant, son habit à quelque distance de-là pour en être guidé lorsqu'il reviendrait

attaquer le Poste. Etant rentré dans la tranchée , il rendit compte de sa découverte à Monsieur le Maréchal de Lautrec , qui lui donna quarante hommes d'élite , & le fit soutenir par Monsieur de la Merliere , Colonel d'infanterie , alors Capitaine des grenadiers du Régiment de Bourbonnois , qui ayant tourné la Redoute , & attiré à lui le feu de la garnison , favorisa cette expédition. Dès que M. de Roche-Fermoy fut arrivé près du glacis , il fit mettre ventre à terre à sa troupe , & attendit l'instant du signal , qui fut fait une heure avant le jour. Cet Officier sauta alors dans le fossé , ordonna à ses soldats de mettre leurs cartouches sur la tête , afin de ne pas les mouiller , fit couper à coups de hache autant de fraises qu'il étoit nécessaire pour passer , grimpa la Redoute , & tomba sur les ennemis la bayonnette au bout du



fusil. Ceux-ci surpris d'une visite si brusque , chercherent leur salut dans la fuite. Mais M. de Roche-Fermoy ayant fait lever le pont qui communiquoit à la ville , les força de se rendre à discrétion. La vivacité de cette attaque , les ordres de M. le Maréchal de Lautrec pour la faire réussir , & l'activité avec laquelle M. le Prince de Conty fit diriger les travaux du siège , ayant fait craindre aux ennemis d'être pris d'assaut , les Généraux de Beauford & de Halkert qui les commandoient rendirent la Place à ce Prince , & furent faits prisonniers. Le lendemain M. de Roche-Fermoy ayant été présenté à S. A. S. avec tous les Allemands qu'il avoit pris ; ce Prince loua sa valeur , & rendit à la Cour un témoignage si favorable de sa conduite , que le Roi lui accorda sur le champ une pension sur son Trésor Royal.

Je me borne aux exemples que je viens de rapporter au sujet des attaques des Postes , n'en ayant pas trouvé dans ceux qui m'ont été remis, qui fussent assez authentiques, ou assez détaillés pour devoir en faire usage : les Officiers intelligens y suppléeront par leur reflexions. Il suffit à ceux qui aiment leur métier de s'y appliquer, pour avoir des idées & faire des découvertes : je serois flatté, sans doute, si on approuvoit celles que j'ai répandues dans ce Livre ; mais je le serois bien plus, si les regles que j'ai proposées pouvoient contribuer à faire réussir les Officiers, à les faire distinguer, & à les faire parvenir aux grades qui doivent être la récompense des vertus militaires.

*Dé l'enlèvement des Postes par stratagèmes.*

La partie de la Science Militaire qui comprend la surprise des Postes, est peu susceptible d'être traitée méthodiquement. L'intelligence particulière à chaque Officier, & les occasions que le hazard peut faire naître, sont ce qui donne lieu pour l'ordinaire à l'exécution de ces sortes d'actions.

La guerre étant un art de ruses & de chicanes, il y a une infinité de précautions qui échappent à la prévoyance des hommes qui la font, qu'un ennemi habile peut observer, & qui lui fournissent des occasions de faire de bons coups. L'histoire contient plusieurs exemples de faits pareils qui ne sont rares aujourd'hui, que parce que l'on n'étudie pas assez cette partie, où il

faut un génie élevé & une combinaison de moyens , relative à la véritable position des ennemis , qu'on doit toujours reconnoître soi-même. Mais que de gens ont la vûe trouble , lorsqu'il faut aller examiner de si près !

Je distingue deux sortes de surprises à la guerre ; les générales & les particulières. Les premières regardent celles que l'on entreprend sur un camp , sur une armée ou sur une place de guerre. Comme il est nécessaire pour réussir dans celles-ci de prendre des précautions déjà détaillées par d'habiles gens , & d'être secondés par beaucoup plus de monde que n'en commandent pour l'ordinaire les Officiers particuliers ; je n'en parlerai pas. Je ne m'arrêterai seulement qu'à celles qui peuvent être exécutées par une petite troupe , ou pour le succès desquelles

quelles il ne faut pas avoir recours à des moyens trop étendus.

« De tout temps il y a eu des stratagèmes de guerre », dit l'Auteur du Dictionnaire Militaire, ouvrage utile à tous les Officiers. » Frontin, » sous Trajan ; & Polyen, sous Antonin, ont écrit sur les ruses des » grands Capitaines, & même des » femmes illustres. . . . Chaque Général a les siennes, ajoute l'Auteur ; il y en a que les temps & » les lieux font naître, & que l'on » ne doit pas négliger. Bien des gens » prétendent que tout est permis à » la guerre, & que l'on peut se procurer par tels moyens que ce soit » la réussite de ce qu'on entreprend : » mais c'est de quoi ne tombent pas » d'accord les Auteurs qui ont écrit » sur les droits des gens ». Je remarquerai à ce sujet que M. le Chevalier Follard trouve toutes les ruses également bonnes ; quoique

P.

dans le nombre de celles qu'il rapporte, il y en ait, selon lui, où la bonne foi & la grandeur d'âme brillent avec éclat ; & d'autres où la trahison la plus insigne & les moyens les plus cruels ne sont regardés que comme des finesse d'un ennemi habile.

« Cette partie de la guerre , dit  
 « ce grand Auteur \* , n'a point en-  
 « core été traitée à fond ; il seroit  
 « cependant à souhaiter que ces  
 « sortes d'ouvrages fussent souvent  
 « lus , & médités des gens du mé-  
 « tier. Cette lecture me paroît d'au-  
 « tant plus nécessaire , qu'outre  
 « qu'elle est amusante , elle est en-  
 « core plus instructive , & que lorf-  
 « qu'on n'ignore point les ruses &  
 « les stratagèmes , on apprend à les  
 « rendre inutiles , & à les mettre en

---

\* Notes sur Polybe. tom. IV. pag. 30.

usage dans l'occasion. A quoi j'ajouterai qu'il ne faut pas croire que ces occasions soient fort rares en campagne ; il s'en présente tous les jours qui ne sont point apperçues , parce qu'on n'y fait pas attention , & qu'on ne reconnoît qu'après qu'elles sont échapées. Rien ne contribue tant cependant à l'avancement & à la réputation d'un Officier, que ces sortes d'actions ; mais il faut pour cela , comme le dit *Vegece* , tendre la main à la fortune , & sçavoir profiter des avantages qu'elle vient nous offrir.

Entre les surprises des Postes qui peuvent être exécutées par une petite troupe , & dont un Officier peut se charger ; il y en a où l'on est invité par les facilités que l'on trouve , ou par une grande attention à observer l'ennemi. Je ne répéterai point à ce sujet , ce que j'ai déjà

P ij

dit des précautions à prendre lorsqu'on veut marcher sur un Poste ; il suffit de sçavoir que comme il y a des machines où le dérangement d'une seule roue rend inutiles toutes les autres, il faut avoir examiné avec toute l'exactitude possible les rapports des moyens dont on se propose de faire usage, pour réussir dans les mesures que l'on a prises. Quelque braves que soient les Officiers qui sont dans nos armées , il ne faut pas croire qu'ils soient tous capables de s'embarquer dans ces sortes d'entreprises ; car outre qu'il faut être d'un secret impénétrable , & d'un grand discernement sur le choix des soldats , il faut avoir encore une connoissance parfaite du pays , & en sçavoir parler la langue : or peu d'Officiers possèdent toutes ces choses.

Quant à la maniere de surpren-



dire un Poste , j'ai dit qu'il n'étoit pas possible d'établir des regles certaines à ce sujet , parce qu'entre mille moyens que le hazard nous offre, il n'y en a pas souvent deux, qui soient pareils. La célérité d'une marche cachée sur un Poste éloigné dont la garde se néglige ; un brouillard épais qui empêche qu'on ne soit apperçu ; une riviere où sera un gué ignoré de l'ennemi ; un acqueduc , un souterrain , ou un chemin creux qui ne seront point gardés ; un ruisseau glacé , un passage embarrassé , une intelligence , un temps de foire , un jour de marché , & les déguisements de toute espèce ; tels sont les différents stratagèmes dont on peut faire usage quand on en trouve l'occasion , & s'en promettre même un heureux succès , quoique l'on s'en soit déjà servi plusieurs fois. J'observerai seulement qu'il y a des stratagèmes où

il seroit impossible de réussir, si on ne joignoit à la ruse une force soutenue. Un Poste considérable, tel qu'une ville ou un village, par exemple, où l'on aura été introduit par une intelligence, ne peuvent être emportés, si on n'y est bien secondé. Le seul moyen même de se bien tirer de la surprise de ces Postes, est d'avoir pour maxime de partager ses forces, pour s'emparer d'abord du château, de l'église, du cimetière, & des places publiques. On a beau dire que des troupes ainsi divisées ne peuvent agir que foiblement, & courent risque d'être culbutées chacunes en particulier; je préférerai toujours de faire autant de détachements que l'ennemi aura de Postes, parce que dans l'épouvante que causent les surprises, il est facile de s'emparer de ces Postes, avant que ceux qui les défendent aient eu le temps de les disputer,

& même de se reconnoître. Les ennemis étant obligés de se partager aussi , & ne sçachant à quel endroit courir de préférence , il est presque d'une certitude morale , qu'étourdis du bruit qu'ils entendront de toute parts , les armes leur tomberont des mains : ajoutez que les horreurs d'une nuit obscure, & le découragement qui ne manque jamais de s'emparer d'une troupe qui est surprise , lui représentant les objets beaucoup plus grands qu'ils ne sont réellement , elle imaginera avoir affaire à une armée entière.

Le mauvais succès de la surprise de Crémone en 1702 , où les Allemands avoient partagé leurs forces , ne prouve rien contre mon sentiment. Si , sans s'arrêter à vouloir faire des prisonniers , un détachement eut marché droit au château , ce qui doit être le grand chemin de ces sortes d'actions , il

P iv

auroit été impossible aux braves Officiers qui chassèrent les Impériaux , de faire une défense si glorieuse. M. de Schover, qui surprit Benavare en Espagne en 1708 , s'y prit bien autrement : aussi ne manquait-il pas son coup. Ce Général ayant appris que les Espagnols négligeoient la garde d'un vieux château qui étoit à l'entrée de ce lieu , y marcha pendant la nuit , s'en empara , & envoya ensuite divers détachements pour attaquer les Espagnols dans la ville. Ceux-ci surpris d'une visite si brusque , cherchèrent leur salut dans la fuite , & coururent se réfugier dans le château , comme étant la dernière ressource d'une garnison ; mais à peine y furent-ils entrés qu'on les fit tous prisonniers. Cette méthode d'aller droit au château d'une ville que l'on veut surprendre , est donc la meilleure à imiter ; parce que l'en-

nemi ne pense pas qu'on commence de l'attaquer par l'endroit où il est le plus fort ; & parce que craignant également pour la ville & pour la citadelle , il est à présumer qu'il aura partagé ses forces pour pouvoir se défendre par-tout.

Si quelque chose a rendu ces événemens si rares jusqu'aujourd'hui ; c'est qu'ils tombent presque toujours dans l'oubli , & que ceux qui en sont les auteurs obtiennent difficilement des récompenses. Que ne mérite cependant pas un homme qui se détermine à une action de cette nature , en hazardant de s'y sacrifier !

M. Ménard nous a donné dans l'Histoire de la ville de Nîmes , la relation d'une surprise \* qui mérite d'être rapportée , à cause des bonnes leçons qu'elle renferme.

---

\* Histoire de la ville de Nîmes. tom. V<sup>e</sup> sous l'an 1569. & note II.

Nicolas Calviere, dit le Capitaine St. Cosme, ayant résolu de s'emparer de cette ville, convint avec un Meunier, dont le moulin étoit situé en dedans des murailles, du côté d'une porte, appelée de la Bouquerie, qu'il limeroit pendant plusieurs nuits une grille de fer qui fermoit l'entrée de l'aqueduc par où les eaux de la fontaine passent dans la ville; qu'il mettroit de la cire aux endroits où la lime auroit touché, afin qu'on ne pût les voir pendant le jour; qu'il cacheroit dans son moulin cent hommes armés; pendant qu'un corps plus considérable, composé de cavalerie & d'infanterie, qui devoit arriver de divers endroits du Vivarais, avanceroit pour soutenir l'entreprise. Les ordres pour le rendez-vous des troupes ayant été donnés, & le jour de l'exécution fixé au 16 du mois de Novembre 1569,

St. Cosme sortit du moulin à trois heures du matin , avança vers le corps-de-garde de la Bouquerie , en égorgea tous les soldats , & ouvrit la porte à deux cens cavaliers qui avoient chacun un fantassin en croupe. Ces hommes étant entrés dans Nismes, formerent d'abord plusieurs détachemens , dont l'un alla bloquer le château ; tandis que les autres s'étant répandus dans toutes les places en sonnant de la trompette , se rendirent en un instant maîtres de la ville.

J'ai crû cette surprise de Nismes d'autant plus utile à rapporter , qu'elle contient des circonstances très-instructives. Le Capitaine St. Cosme, qui sçait profiter de la négligence d'un Gouverneur à faire garder l'entrée d'un aqueduc ; le choix qu'il fait des cavaliers pour faire avancer promptement son infanterie qui venoit de divers Quar-

tiers ; l'exactitude des ordres qu'il donne à ces troupes , éloignées de Nîmes d'environ quinze lieues , pour se trouver à l'heure & au lieu du rendez-vous ; la précaution qu'il prend d'envoyer investir le château pour n'avoir pas à combattre la garnison dans les rues ; son attention à partager ses forces dans tous les quartiers , & de leur faire sonner de la trompette , pour faire penser aux habitans qu'ils étoient en très-grand nombre : toutes ces circonstances sont autant de leçons pour les Officiers qui seront tentés de se charger d'une entreprise pareille.

M. Carlet de la Roziere , Ingénieur à l'Isle de Bourbon , a recueilli aussi quelques exemples des surprises qui ont réussi par une adresse particulière. Brachio , Capitaine de Jeanne Reine de Naples , voulant se rendre maître d'une Tour dans



le territoire d'Amberfa , fait déguiser un de ses soldats en femme , & lui donne un panier à la main avec une faucille. Cet homme ainsi travesti , court à toutes jambes vers la Tour , feignant d'avoir pris la fuite à cause de quelques Partis ennemis. La garde le laisse entrer , & lui permet même de monter par une échelle au haut de la Tour pour faire voir à la Sentinelle où étoient les ennemis. Mais à peine y fut-il arrivé qu'il fend la tête d'un coup de faucille à ce soldat , & s'empare de ses armes , avec lesquelles il oblige ceux qui étoient en bas d'abandonner leur Poste.

C'est de cette maniere , que l'impossibilité où l'on est quelquefois de vaincre par la force , doit rendre l'esprit attentif à profiter de la moindre faute d'un ennemi. Epaminondas sçachant que sa femme étoit aimée de Phébiade , Gouverneur de Cad-

mie , la chargea de lui donner à souper dans la citadelle qu'il défendoit, & d'y inviter un grand nombre d'autres Dames. La femme obéit , & les Convives furent au rendez-vous. Mais vers la fin du repas , ces Dames étant sorties de la citadelle pour aller à un sacrifice nocturne qui ne devoit durer que quelques instants : on ordonna aux Gardes de les laisser passer. Dès qu'elles furent sorties , Epaminondas les chargea de donner leurs robes à des soldats choisis , qui ayant été introduits dans la Citadelle par l'une de ces Dames qui avoient le *Mot* ; surprirent le Gouverneur , & se rendirent maîtres de sa Forteresse.

La nécessité est à la guerre , comme par-tout ailleurs , la mere de l'invention , lorsqu'on a assez de force d'esprit pour ne pas tomber dans le découragement. Les Amphictions assiégeoient Cirrha ; une

source abondante fournissoit de l'eau par un aqueduc à la plus grande partie des habitans. Euriloque \*, l'un des Généraux , ayant découvert cet acqueduc , fit apporter une grande quantité d'Ellebore qu'il mêla dans l'eau ; mais à peine les défenseurs de Cirrha en eurent-ils bû , qu'ils furent tourmentés de douleurs de ventre effroyables , qui les empêcherent de se défendre ; de manière que les Amphictions se rendirent maîtres de cette Place sans effusion de sang.

» La disproportion des forces , nous dit quelque part M. le Chevalier Follard au sujet des surprises , » n'est pas toujours dans le nombre :

---

\* Frontin & Polyen ne sont pas d'accord au sujet de l'Auteur de ce Stratagème : Frontin l'attribue à Calixthène , aussi Général des Amphictions , & Polyen à Euriloque.

« c'est bien souvent la capacité de  
 « l'un , opposée à l'ignorance ou à la  
 « négligence de l'autre. Marie, Reine  
 d'Angleterre , n'ayant pû réduire le  
 Duc de Suffolck , chef du parti qui  
 lui disputoit la Couronne en 1553 ,  
 envoya cent hommes déterminés  
 dans une Forteresse où il s'étoit re-  
 tranché. Ces hommes s'annonce-  
 rent d'abord comme des déserteurs  
 qui venoient embrasser le parti du  
 Duc ; mais dès qu'ils furent entrés  
 dans la Forteresse , ils tournerent  
 leurs armes contre lui , se rendirent  
 maîtres de sa personne , & le livre-  
 rent à Marie , qui lui fit couper le  
 col.

Les guerres civiles qui ont agi-  
 té la France à la fin du seizième  
 siècle , ont produit aussi quelques  
 exemples de Postes enlevés par  
 stratagèmes ; le Capitaine Mar-  
 tin , & du Rolet , Gouverneur du  
 Pont-de-l'Arche , ayant formé  
 en

en 1591. un dessein sur Louviers en Normandie , surprirent cette ville au moyen d'un Caporal , d'un Prêtre , & d'un Marchand. Le Prêtre s'étoit chargé de faire le guet au clocher , & de laisser avancer les troupes aussi proche de la ville qu'on voudroit, sans sonner le tocsin, & les deux autres promirent de livrer la porte. Ces mesures ayant été prises, Du Rolet envoya devant, sept foldats déterminés , avec l'Echarpe noire , qui étoit toujours celle de la Ligue ; ceux-ci s'arrêtèrent sous la porte de la ville , où le Caporal & le Marchand s'entretinrent avec eux comme avec des gens de l'union. Du Rolet averti par le Marchand qu'il étoit temps de donner, sortit de son embuscade , accourut à la porte , s'en saisit , fit main-basse sur le corps-de-garde , entra dans la ville , & s'en empara sur le champ avec le secours du Baron de Biron qui l'appuya de nouvelles troupes.

Il n'y a que les gens qui ont une passion violente pour la gloire , & dont la valeur n'est jamais étonnée par le péril , qui sçachent trouver les moyens de réduire un ennemi par la ruse , & saisir les occasions que la fortune leur présente. Gustave Vaza , voyant les eaux de la Mer, glacées, y fait passer ses soldats , & va au milieu de la nuit réduire en cendres l'armée navale des Danois , arrêtée à peu de distance de Stockolm , où elle alloit augmenter la force des Tyrans & le désespoir des peuples.

Je n'ajouterai plus qu'un mot au sujet de ces surprises , sur lesquelles on pourroit écrire des volumes ; c'est qu'après que l'on a formé un dessein , & que l'on en a bien examiné toutes les branches , il ne faut pas s'arrêter au milieu de l'exécution , par la découverte qu'on feroit ensuite d'un obstacle qu'on n'auroit pas prévu. Denys ayant des intelligences dans la ville de Naxe , se pré-

lenta sur le soir devant la place avec un corps considérable. La garnison ayant été avertie de la trahison, prend les armes, & monte sur les remparts ; Denys étonné ne se décourage point, il les menace au contraire de les faire tous passer au fil de l'épée ; & fait avancer dans le Port un bateau sur lequel il mit un certain nombre de Comites avec leurs sifflets. Comme chacun donna son signal différent, les Naxiens crurent qu'il y avoit dans le Port autant de Galeres qu'ils avoient entendu de sifflets, & se rendirent à discrétion. Si Denys eut pris le parti de la retraite en voyant son dessein découvert, il se seroit beaucoup exposé : car outre que les Naxiens auroient pû sortir & massacrer son arriere-garde ; il auroit encore été l'objet de leurs railleries. Après la bataille de Cannes, Annibal s'avança jusqu'aux portes de Rome dans le dessein d'en faire le siège ; mais il en fut empêché par un grand bruit

Qij

qu'il entendit dans la nuit , comme d'une populace qui rioit à gorge déployée : les Romains étonnés le lendemain de sa retraite firent bâtir sur le champ un temple qu'ils dédièrent *Deo ridiculo*.

Je ne pousserai pas plus loin mes réflexions sur l'enlèvement des Postes par stratagèmes , parce qu'on peut voir par les exemples que j'ai cités , que ces actions en général ne sont pas aussi difficiles qu'on le croit communément. Les gens timides , ceux qui dans la moindre affaire sont arrêtés par la plus petite difficulté , pourront bien les regarder comme impossibles , & croire même qu'il y a quelque chose de surnaturel dans celles qu'ils voyent réussir ; mais ce n'est pas pour eux que j'écris. Les esprits appliqués , les hommes braves , les génies éclairés , en un mot les Officiers de nos jours qui sont dans les armées : voilà ceux auxquels je sou mets mes idées , & que je choisis pour juges des moyens que j'ai proposés.

F I N.



---



---

# TABLE

## DES CHAPITRES.

**D**ISCOURS PRÉLIMINAIRE. Page ;

### CHAPITRE PREMIER.

*De la Géométrie nécessaire à un  
Officier.* 1

### CHAPITRE II.

*Des différens Ouvrages dont on  
peut fortifier les Postes.* 33

### CHAPITRE III.

*Des différentes manieres d'aug-  
menter la force des Postes.* 42

### CHAPITRE IV.

*De la maniere dont on doit se pré-  
parer pour aller en détachement.* 74

246 TABLE, &c.

CHAPITRE V.

*De la Marche des Détachemens  
vers les Postes. Page 80*

CHAPITRE VI.

*De l'Etablissement d'une Troupe  
dans un Poste. 103*

CHAPITRE VII.

*Des Précautions à prendre pour  
n'être pas surpris dans les  
Postes. 115*

CHAPITRE VIII.

*Des Dispositions nécessaire pour  
se maintenir dans les Postes. 147*

CHAPITRE IX.

*De la Défense des Postes. 156*

CHAPITRE X.

*De l'Attaque des Postes. 181*

FIN.



# T A B L E

## G É N É R A L E.

---

### A.

- A** BATTIS d'arbres , l'obstacle le plus redoutable qu'on puisse opposer à l'ennemi est un Abattis d'arbres. *Pag.* 52
- Manieres de disposer les Abattis , lorsqu'on en fait plusieurs. 53
- Comment on peut se couvrir par un seul Abattis. 54
- A**CTION , la gloire des Actions générales , telles que les Batailles ou les Sièges n'est réservée qu'aux Officiers supérieurs. Quelles sont celles où un Officier particulier peut en acquérir. *vij*
- A**FFICHES , on doit faire mettre à tous les petits Postes d'un village des Affiches contenant les ordres pour les précautions contre les surprises. 142
- A**MBITION , cette passion est très-louable dans les Officiers particuliers. *j*

Q iv

|                                                                                                                                           |          |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| <b>AMIENS</b> en Picardie , surprise de cette ville en 1597                                                                               | Page 137 |
| <b>ANGLES.</b> Dans la défense d'une maison , les endroits qu'il importe le plus de couvrir , sont les Angles-faillans.                   | 58       |
| <b>ANNIBAL</b> , Général des Cartaginois , forme un dessein sur la ville de Rome , & l'abandonne.                                         | 244      |
| <b>APPROCHES</b> , ou avenues d'un Poste ; comment on les embarrasse.                                                                     | 50       |
| <b>ARESME</b> ( d' ) , Officier François , contribue à la défense de Crémone en 1702.                                                     | 173      |
| <b>ARMES</b> de longueur , elles sont nécessaires à la défense des Postes , sentiment de M. Follard à ce sujet.                           | 148      |
| <b>ATTAQUE</b> d'une simple Redoute.                                                                                                      | 193      |
| Des Retranchemens revêtus de maçonnerie.                                                                                                  | 195      |
| D'un Château ou d'un Poste isolé.                                                                                                         | 203      |
| D'un Village retranché.                                                                                                                   | 206      |
| <b>ATTAQUES</b> vraies & fausses ; comment on les fait.                                                                                   | 208      |
| <b>AVANT - GARDE</b> , lorsqu'un détachement est en marche , il doit toujours se faire précéder par une Avant-garde ; exemple à ce sujet. | 83       |
| <b>AVENUES</b> , comment on doit reconnoître celles d'un Poste qu'on se propose d'attaquer.                                               | 183      |

B.

- BAQUETS** pleins d'eau , leur usage  
dans la défense d'une maison. *Page 161*
- BARBETS**, ce que sont ces troupes , &  
comment elles fuyent devant un en-  
nemi supérieur. *96.*
- BERWICK**, ( le Maréchal de ) attaque un  
Poste de conséquence pendant le  
siège de Barcelone , & s'en empare. *205*
- BATONS** fourchus , leur usage dans la  
défense d'une maison. *153*
- BATARDEAUX** , comment on les cons-  
truit. *50*
- BEAULIEU** , Officier François , contri-  
bue à la défense de Crémone en 1702. *173*
- BEUVRIGNI** , Capitaine au Régiment  
de Cambresis , fait une belle ma-  
nœuvre dans une occasion délicate  
où il se trouva. *98*
- BLINDAGE** , comment on se couvre par  
un Blindage. *63*
- BOURGOGNE** ( le Duc de ) connoissance  
prématurée de ce jeune Prince dans  
la Géométrie. *19*
- BOTÉE** , Capitaine au Régiment de la  
Fere ; sentiment de cet Officier sur  
l'étude de la Guerre. *27*

- BOTTA** , Général Autrichien , est chassé  
de Gènes. Page 145
- BRESCIA** en Italie ; belle défense d'une  
Cassine près de cette ville par le Che-  
valier Follard. 162
- BRISSAC**, surprise de cette ville échouée. 132

## C.

- CALVIERE** , ( NICOLAS ) dit le Capi-  
taine St. Cosme , surprend la ville  
de Nîmes. 234
- CANON** , maniere de les pointer dans la  
défense intérieure d'un village. 155
- CAPITULATION** , ce qu'on doit deman-  
der dans la Capitulation d'un Poste. 167
- CARLET DE LA ROSIERE**, exemple d'une  
surprise rapportée par cet Ingénieur. 236
- CASSINE** , comment on les retranche, 55  
Comment on s'y dispose pour la dé-  
fense. 151
- CAVALERIE** , bon usage qu'on en peut  
faire dans la défense d'un Poste. 155
- CAYLUS** , Officier François , contribue  
à la défense de Crémone en 1702. 173
- CENDRE** , usage qu'on en peut faire dans  
la défense d'un Poste. 142
- CHAMBRE** , comment on reçoit l'enne-

mi qui a pénétré dans la chambre  
d'une maison qu'on défend. Page 161

CHARLES XII. Roi de Suède, défense  
d'une maison de bois par ce Monar-  
que contre 20 mille Tartares. 179

CHATEAU, comment on le retranche. 55  
Pourquoi on doit en faire déloger les  
habitans. 112

Maniere de s'y disposer pour le défen-  
dre. 131

CHAUX, usage qu'on en peut faire dans  
la défense d'un Poste. 149

CHEMINS, comment on les rompt. 51

Comment un détachement attaqué en  
un chemin doit se défendre. 91

CHETARDIE, (DE LA) Officier François,  
contribue à la défense de Cremone  
en 1702. 173

CHOIX des Soldats qui doivent atta-  
quer un Poste. 189

CLAIRAC, (LE CHEV. DE) Brigadier des  
Armées, belles dispositions de de-  
fense de cet Officier dans un village  
où il pouvoit être attaqué. 164

COLOMBE, (DE STE.) Officier François,  
contribue à la défense de Cremone  
en 1702. 173

**CONTI**, ( **LE PRINCE DE** ) attention de ce Prince à faire récompenser un Officier qui avoit fait sous ses ordres une belle action. Page 221

**CONSIGNE** ; un Officier doit se faire répéter la consigne des Sentinelles de son Poste. 119

**CREMONE** ; surprise de cette ville par le Prince Eugene. 172

**CRENAUX** du rez-de-chaussée d'une maison, comment on les porte. 57

Pourquoi on doit y tenir toujours des armes dedans. 152

Comment on perce ceux du premier étage. 153

## D.

**DÉCOUVERTE**, on doit faire tous les matins à la pointe du jour la découverte des approches d'un village où l'on est posté. 126

**DÉFENSE**. Dispositions de défense dans une Redoute. 148

Dans une maison isolée ou un Cha-  
teau. 191

Dans un village. 170



## **G E N E R A L E.** 253

**DESROCHES**, Capitaine des Grenadiers  
du Régiment de Leuville, contribue  
à la défense d'un Poste important  
près de Brescia. *Page 161*

**DÉTACHEMENT**, comment on doit se  
préparer pour aller en détachement. 74

**DEVOIR** d'un Officier qui est attaqué. 157

**DÉSERTEURS**. Précautions qu'on doit  
prendre lorsqu'il en arrive à un  
Poste. 124

**DISPOSITIONS** nécessaires pour se main-  
tenir dans un Poste. 147  
Et pour l'attaquer. 186

**DUCLAU DE BARRIERES**, Capitaine au  
Régiment de Lorraine, bonne mé-  
thode de cet Officier de se retrancher  
en arrivant dans un Poste. 114

## **E.**

**ÉCHELLES**, leur usage dans l'attaque  
d'un Poste. 195

**ÉCOLE MILITAIRE**, moyens de perfec-  
tionner cet Etablissement. 20

**ÉMULATION**, on n'excite point assez  
l'émulation des Militaires. 176

ENLEVEMENT d'un Poste , comment on doit former le projet & l'entreprendre. Page 181

ENLEVEMENT d'un Poste par stratagème. 223

ENDROITS couverts dans les approches d'un Poste , on doit toujours les faire occuper. 109

ENNEMIS , quoique les ennemis se soient emparé d'une partie d'un Poste , ils n'en sont pas les maîtres pour cela. 152

ENFERNAY , ( D' ) Capitaine au Régiment de Lyonnois , son habileté à retrancher un Poste. 62

ENTRAGUES , ( LE CHEV. D' ) conduit la défense de Crémone surprise par le Prince Eugene en 1702. 173

EPAMINONDAS , Général des Lacédémoniens , surprend la Citadelle de Cadmie. 237

ESCALLIER d'une maison , comment on le retranche. 59

ETABLISSEMENT d'une troupe dans dans une Redoute. 103

Dans une maison , ou dans un village. 107

ETRANGERS. Précautions qu'on doit

## G É N É R A L E. 255

prendre , si on veut en laisser entrer  
dans un village où l'on est posté.

Page 138

ETUDE de la Guerre , effets qu'elle pro-  
duit en nous. vj

EVENTAILS , maniere dont on se couvre  
avec un Eventail dans les Postes do-  
minés. 64

EUGENE , ( LE PRINCE ) forme un dessein  
sur Cremone , qui échoue. 172

EUROLIQUE , Chêf des Amphictions ,  
surprend la ville de Cirha. 239

EXERCER : un Officier détaché , doit  
exercer ses soldats à toutes les ma-  
nœuvres qu'ils auront à faire , s'ils  
sont attaqués. 119

## F.

FENÊTRES d'une maison , comment on  
les retranche. 61

FEU , maniere de s'en garantir dans les  
villages où l'on est posté. 68

Ce qu'on doit faire si le feu prend à  
une maison du village où l'on est  
détaché. 141

FIMARCON , Officier François , contri-  
bue à la défense de Cremone en  
1702. 173

|                                                                                                                                                                                  |                      |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------|
| <b>FOLLARD, ( LE CHV. )</b> sentiment de ce grand homme sur la Science des Postes Militaires.                                                                                    | <i>Page</i> <i>v</i> |
| Et sur la défense d'un méchant Poste en particulier.                                                                                                                             | <i>viiij</i>         |
| Maxime de cet Auteur pour mettre un Poste en état de défense.                                                                                                                    | 113                  |
| Son sentiment sur la maniere dont on doit récompenser ou punir les Officiers qui défendent bien , ou qui abandonnent lâchement un Poste ; Ordonnance du Roi rappelée à ce sujet. | 177                  |
| Sentiment de cet Auteur sur les stratagèmes.                                                                                                                                     | 125                  |
| <b>FOIRES</b> , on doit les empêcher dans les villages où l'on est posté.                                                                                                        | 130                  |
| <b>FORCE.</b> Comment on augmente la force des Postes.                                                                                                                           | 49                   |
| <b>Fossé</b> d'une Redoute , comment on le trace.                                                                                                                                | 39                   |
| Comment on le construit.                                                                                                                                                         | 41                   |
| On y doit placer des Fusilliers pour le défendre lorsqu'il est sec.                                                                                                              | 150                  |
| Comblement du Fossé.                                                                                                                                                             | 200                  |

**Fosses ;**

## G É N É R A L E. 217

**FOSSES** ; on doit faire des fosses profondes sur toutes les avenues d'un Poste. 51

**FOURNITURES** ; on ne peut & on ne doit exiger aucune fourniture dans les villages où l'on est détaché ; Ordonnance du Roi rappelée à ce sujet. 142

**Malheurs** où s'exposent les Officiers qui le font. 143

## G.

**GASSION**, Maréchal de Camp, s'empare d'un Poste important dans les Pyrénées. 121

**GENES** ; les habitans de cette ville en chassent les Autrichiens qui s'en étoient emparés ; pourquoi. 144

**GÉOMÉTRIE** nécessaire à un Officier. 1  
Géométrie-Pratique. 10

**GUÉS**, maniere de les retrancher. 55

**GUIDES**, comment on peut s'assurer de leur fidélité. 189

**GUSTAVE WASA**, Roi de Suède, surprend une Flotte des Danois, & la brûle. 242

## H.

**HAUTEUR** ; maniere de se couvrir lorsqu'un Poste est dominé par quelque hauteur. 63

## R

Ce qu'on doit faire , si on ne peut  
s'en garantir. Page 151

**HABITANS** ; on peut se servir du secours  
des Habitans des villages où l'on est  
posté , ou dont l'on est voisin , pour  
aider à retrancher un Poste. 71

### I.

**IMPRENABLES** , quels sont les Postes im-  
prenables. 156

**INFORMATIONS** , comment on prend des  
informations sur la situation des en-  
nemis dans les Postes qu'on se pro-  
pose d'attaquer. 207

**INSPECTION** ; comment on fait l'Inspec-  
tion d'une troupe qu'on doit mener  
en détachement. 75

**INTRUMENS** nécessaires pour se retran-  
cher. 23

### L.

**LAGORAS**, Officier Général d'Antiochus,  
s'empare de Sardes. 213

**LA MERLIERE** , Colonel d'Infanterie ,  
contribue à la prise d'une Redoute  
qui oblige la garnison de Charleroy  
de capituler. 210

**LAUTREC** , ( **LE MARÉCHAL COMTE DE** )  
dirige l'attaque d'une Redoute qui

## GÉNÉRALE.

259

oblige la garnison de Charleroy de  
capituler.

Page 218

**LE COINTE**, ci - devant Lieutenant au  
Régiment de l'Isle-de-France, depuis  
Capitaine de Cavalerie au Régiment  
de Conti ; raisons qui ont déterminé  
cet Officier à écrire sur la défense  
des Postes.

ij

Son sentiment sur l'utilité de cette  
Science.

y

Et sur la différence du service de gar-  
nison , & de campagne.

x

Moyen dont cet Officier se servit pour  
n'être pas pris dans un Poste où il  
étoit détaché.

70

Son sentiment sur les stratagèmes.

221

**LÉONIDAS**, Roi de Lacédemone, arrête  
au Déroit des Termopiles avec 300  
Spartiates l'armée innombrable de  
Xerces.

174

**LIMITES** ; on doit défendre aux soldats  
détachés à un Poste , de passer les li-  
mites des Sentinelles ; Ordonnance  
du Roi rappelée à ce sujet.

117

## M.

**MAISONS**, maniere de les retrancher.

55

Et de s'y disposer pour les défendre.

151

R ij

- MARCHÉ**, comment on se met en marche  
pour aller prendre possession d'un Poste. 80  
Et pour l'attaquer. 191
- MARCHÉS**, on doit empêcher qu'il se  
tienne des marchés dans les villages  
où l'on est détaché. 130
- MARIE**, Reine d'Angleterre, surprend  
le Duc de Suffolck. 240
- MARTIN**, ( le Capitaine ) surprend le  
Pont-de-l'Arche. 240
- MARTINOT**, Capitaine des Grenadiers  
du Régiment de Champagne, contri-  
bue à la défense d'un Poste important  
en Italie. 162
- MASSÉLIN**, Officier François, contribue  
à la défense de Cremone en 1702. 173
- MÉNARD**, ( LÉON ) de l'Académie des  
Inscriptions. Surprise rapportée par  
cet Auteur. 233
- MÉTAIRIES**, comment on les retranche. 55
- MONTENDRE**, Officier François, contri-  
bue à la défense de Cremone en 1702. 173
- MUTINS**, comment on empêche leur  
mauvais dessein dans un Poste ; Or-  
donnance du Roi rappelée à ce sujet. 173

## N.

- NAXE**, la ville de Naxe surprise par Denis. 243
- NISMES**, surprise de cette ville par le Ca-  
pitaine Calviere. 234



## O.

**OFFICIERS**, les Officiers qui défendent bien un Poste sont comparables aux plus grands Capitaines. *Page viij*

Pourquoi les Officiers négligent d'entreprendre des actions d'éclat. 176

**OSTENDE**, cette ville soutient un siège de trois ans en 1604. 179

**OUTILS**, les soldats d'un détachement doivent toujours en être pourvus. 76

## P.

**PARAPET**, ce qu'on doit faire lorsque l'ennemi a fait brèche au parapet. 157

**PASSAGE** ou défilé, comment on le retranche. 47

Comment on défend le passage d'une rivière. 158

**PATROUILLES**, on doit en envoyer pendant la nuit dans les environs d'un Poste. 126

Comment elles doivent marcher. *ibid.*

Ce qu'elles font lorsqu'elles rencontrent d'autres patrouilles. 127

**PAYSANS**, on doit se faire aider par les Payfans pour retrancher un Poste. 70

On doit en mettre en faction avec les Sentinelles de la troupe, à l'entrée des villages où l'on est posté. 129

Il est dangereux de pousser au désespoir les Payfans des pays où l'on fait la guerre. *Page 208*

PILLAGE : on doit avoir grande attention de l'empêcher dans les villages qu'on attaque. *211*

PLANCHER d'une maison , maniere de le retrancher. *60*

Maniere de s'y disposer lorsqu'on y a fait des ouvertures pour tirer le fusil dans le rez-de-chaussée. *160*

POLYBE, exemple d'une attaque rapportée par cet Auteur. *213*

Son sentiment sur les surprises. *231*

PONT , comment on le retranche. *47*

PORTE d'entrée d'une maison où l'on est posté , comment on la fortifie. *59*

POSTES , maniere de les retrancher. *59*

Comment on en augmente la force. *49*

Poste en raze campagne , comment on s'y établit. *106*

Maniere de s'établir dans une maison, *Ibid.*

Pourquoi on n'y tient pas plus qu'on ne fait. *175*

Ordonnance du Roi rappelée à ce sujet. *177*

POSTES avancés , les soldats d'un Poste avancé ne doivent point faire de feu à l'endroit où l'on les place. *110*

## G É N É R A L E. 263.

PROCESSIONS , on doit les empêcher  
dans les villages où l'on est posté. 130

PROJETS d'attaque, comment on doit  
les former. 181

PROPORTIONS d'une Redoute carrée. 37  
Et d'une Redoute circulaire. 46.

### R.

RAOUSSET , Commandant de Brissac ,  
empêche la surprise de cette ville. 135

RECONNOÎTRE , comment on doit re-  
connoître un Poste qu'on se propose  
d'attaquer. 183

REDOUTE carrée, comment on la trace. 37  
Comment on la construit. 41

Redoute circulaire, maniere de la tra-  
cer. 43

Et de s'y disposer pour la défendre, 147

REZ-de-chaussée, maniere de le retran-  
cher. 59

Ce qu'on doit faire lorsqu'on y est  
forcé. 160

RESERVE , on doit placer une petite  
reserve dans le fossé sec d'un Poste ,  
afin d'en défendre l'entrée. 150

RETRAITE , dans la défense d'un village  
ou d'une ville : on doit se préparer  
une dernière retraite. 69

REVOLTES des habitans , moyens de les  
empêcher dans les villages où l'on est  
posté, 139

|                                                                                                                                                           |          |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| ROCHE - FERMOY , Capitaine au Régiment de Bourbonnois, enleve un ouvrage extérieur des Fortifications de Charleroy , qui oblige la garnison de capituler. | Page 218 |
| ROHAN , exemple d'une belle défense rapportée par ce Duc.                                                                                                 | 93       |
| ROLET , ( le Capitaine DU ) surprend le Pont-de-l'Arche,                                                                                                  | 240      |
| ROME , Annibal abandonne un projet sur cette ville , à cause d'une terreur panique.                                                                       | 244      |
| RONDE , un Officier doit faire la ronde de ses Sentinelles , & la faire faire par les Sergens.                                                            | 118      |
| ROQUE ( LA ) Capitaine des Grenadiers du Régiment de Gregni , contribue à la défense d'un Poste important en Italie.                                      | 162      |
| ROQUEPIQUET , Officier François, contribue à la défense de Cremone en 1702.                                                                               | 173      |
| RUES d'un village ou d'une ville , comment on les retranche.                                                                                              | 67       |
| S.                                                                                                                                                        |          |
| SAXE, (LE MARÉCHAL COMTE DE) Sentiment de ce Général sur l'utilité des Redoutes.                                                                          | 11       |

# GÉNÉRALE.

|                                                                                                                                |         |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| Sur la marche des détachemens.                                                                                                 | Page 81 |
| Et sur la discipline des troupes.                                                                                              | 85      |
| Il échape par une sortie à un gros d'ennemis qui l'assiégeoient dans une maison.                                               | 168     |
| SCHOMBERG , ( LE MARÉCHAL DE ) fait attaquer un Poste important dans les Pyrénées.                                             | 120     |
| SCHOWER , Général Autrichien , surprend Benavari en Espagne.                                                                   | 232     |
| SENTINELLES , lorsqu'on pose les Sentinelles d'un Poste , on doit mettre les plus vieux soldats aux endroits les plus exposés. | 108     |
| Lorsqu'il est nuit , on doit les rapprocher du Poste.                                                                          | 117     |
| Comment on met des payfans en sentinelles à l'entrée des villages où l'on est posté.                                           | 129     |
| SERVICE , le service de garnison & celui de campagne ne sont susceptibles d'aucune comparaison.                                | x       |
| SIGNAL des Patrouilles de nuit , comment elles le font.                                                                        | 127     |
| SORTIE d'un Poste qu'on veut abandonner ; moyen de l'exécuter.                                                                 | 167     |
| Sentiment du Chevalier Follard & de M. de Travers à ce sujet.                                                                  | 169     |
| STRATAGÈME de Guerre.                                                                                                          | 124     |

## T.

**TOUR-FRAGUIER**, ( **LA** ) Capitaine des Grenadiers du Régiment de la Marine , contribue à la défense d'un Poste important en Italie. Page 162

**TRACÉ** ; les Officiers doivent s'exercer au tracé des retranchemens. 31

**TRAVERS**, Brigadier des Armées du Roi , & Capitaine au Régiment des Gardes-Suisses ; sentiment de cet Auteur , sur la maniere de retrancher un Poste. 113

Et sur les précautions qu'on doit prendre pour n'y être pas surpris. 116

## V.

**VAUBAN**, ( **LE MARÉCHAL DE** ) sentiment de ce grand homme sur la cause des malheurs qui arrivent aux Officiers détachés à la guerre. 77

Et sur la maniere dont on doit se précautionner dans un Poste. 115

**VEDEL**, Lieutenant Colonel du Régiment de l'Isle-de-France ; précaution de cet Officier qui empêcha qu'on ne le surprît dans un village de l'Isle de Corse où il commandoit. 135

**VEGECE** ; sentiment de cet Auteur sur les marches 86

## G É N É R A L E. 267

|                                                                                                                                                         |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| VENDÔME , ( LE DUC DE ) attaque un<br>Poste important pendant le siège de<br>Barcelone , & s'en empare après y<br>avoir perdu beaucoup de monde.        | 205 |
| VIGILANCE, toute la sûreté des Armées<br>dépend de la vigilance des Postes qui<br>sont en avant.                                                        | 33  |
| VILLAGE , maniere de retrancher les<br>villages.                                                                                                        | 65  |
| De s'y disposer.                                                                                                                                        | 154 |
| De les défendre.                                                                                                                                        | 171 |
| VINCENT - THUILLER , ( DOM ) sçavant<br>Bénédictin , qui a fait une Traduc-<br>tion Françoisé de Polybe ; sentiment<br>de cet Auteur sur les surprises. | 131 |
| Exemple d'une belle attaque.                                                                                                                            | 213 |

*Fin de la Table générale.*

## E R R A T A.

- Page 3.* aux trois dernières lignes , lisez en marge *Fig. I.*  
*P. 29. ligne 17.* au lieu de *G* , lisez *Z*.  
*P. 37.* à la marge , après ce mot , *Planche VII.* lisez *Fig. I.*  
*P. 41. ligne 16.* à la marge , lisez *Fig. II.*  
*Idem.* ligne dernière , après ces mots , à un pied de distance du côté extérieur du parapet , ajoutez Cette distance, ou largeur, qu'on appelle *Berme* , sert à soutenir les terres , & à recevoir les débris que le canon des *Affailans* fait toujours au parapet. Cette *Berme* est plus ou moins large , suivant la solidité du terrain.  
*P. 67. ligne 4.* crene le , lisez crenelle.  
*P. 145. ligne 13.* le ramassa , lisez se rassembla.  
*P. 164. ligne 16.* Pandours , lisez Pandoures.  
*P. 175. ligne 3.* souvent , lisez toujours.





Fig. 1. A B

Fig. 2

Fig. 4

Fig. 3.

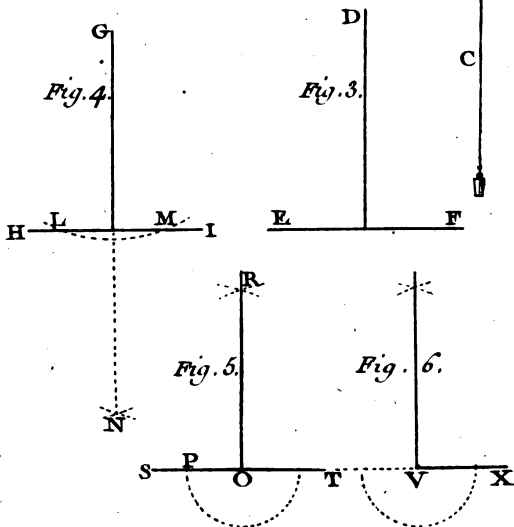
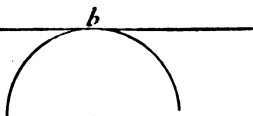
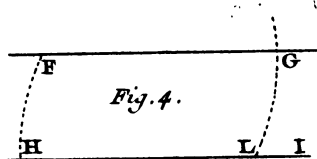
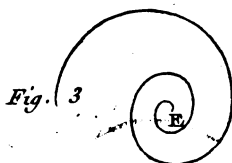
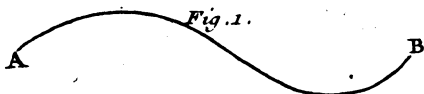


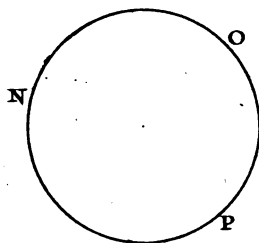
Fig. 7.







*Fig. 6.*



*Fig. 7.*

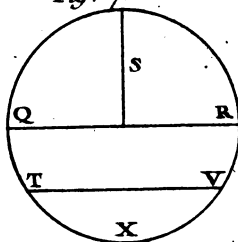




Fig. 1.

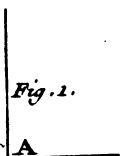


Fig. 2.

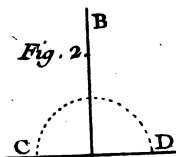


Fig. 3.

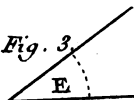


Fig. 4.

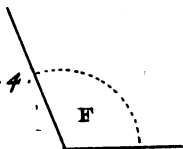


Fig. 5.

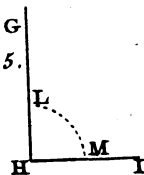


Fig. 6.

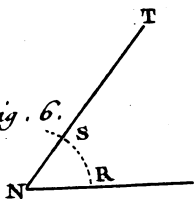


Fig. 7.

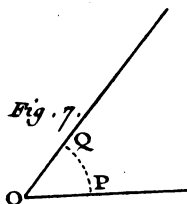




Fig. 1.

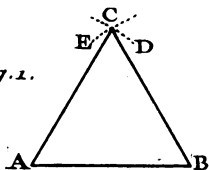


Fig. 2.

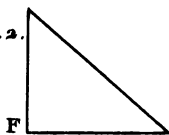


Fig. 3.

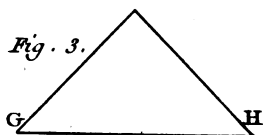


Fig. 4.

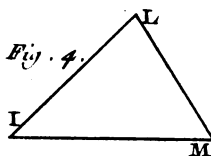


Fig. 5.

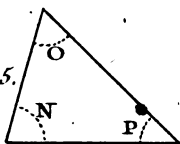


Fig. 6.

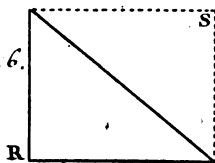
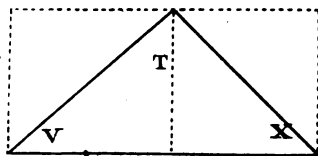
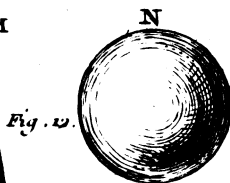
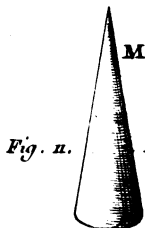
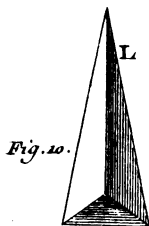
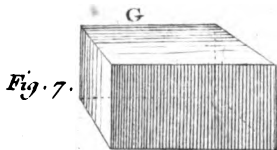
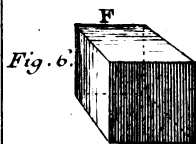
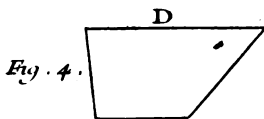
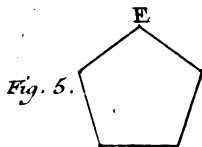
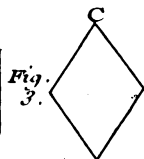
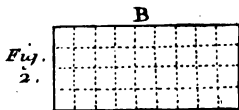
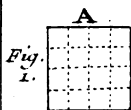


Fig. 7.











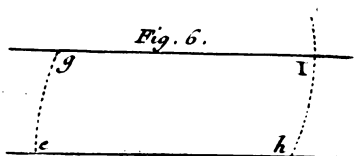
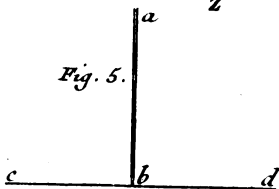
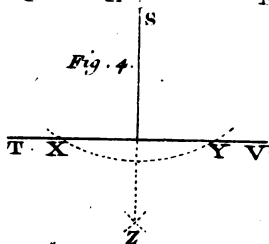
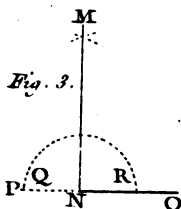
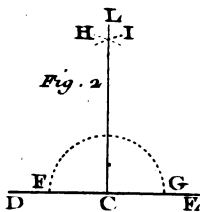
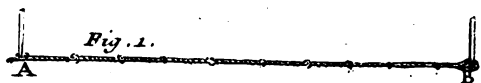




Fig. 2.

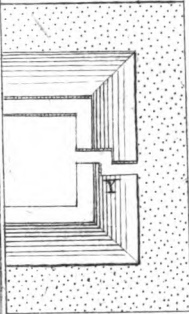
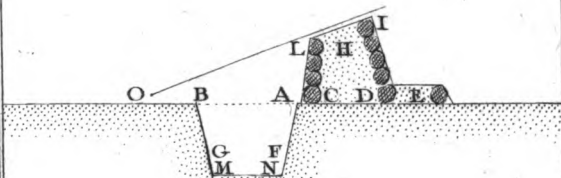
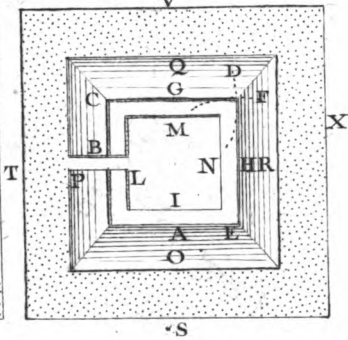


Fig. 1.





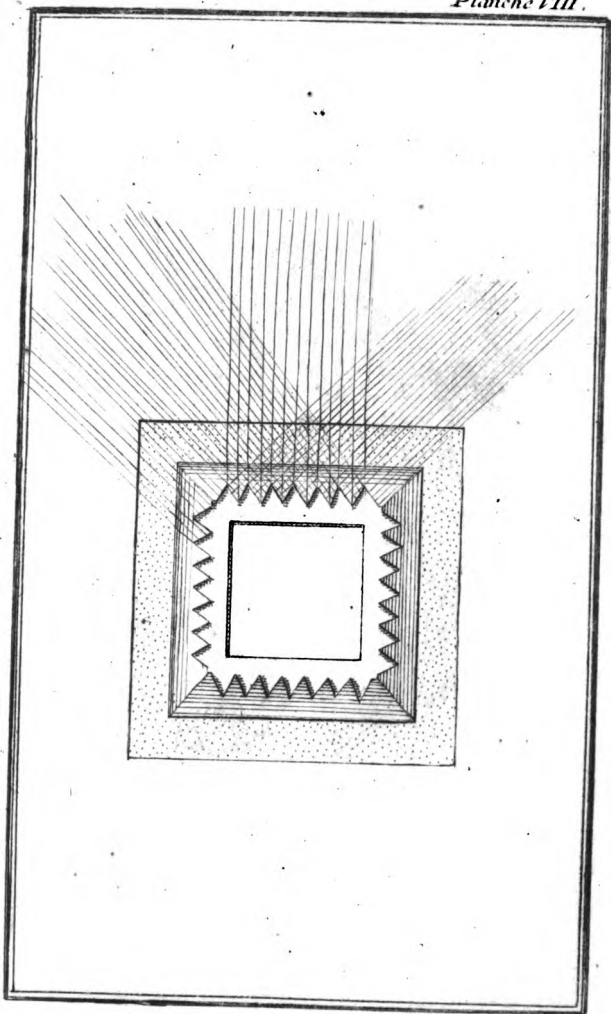






Fig. 1.

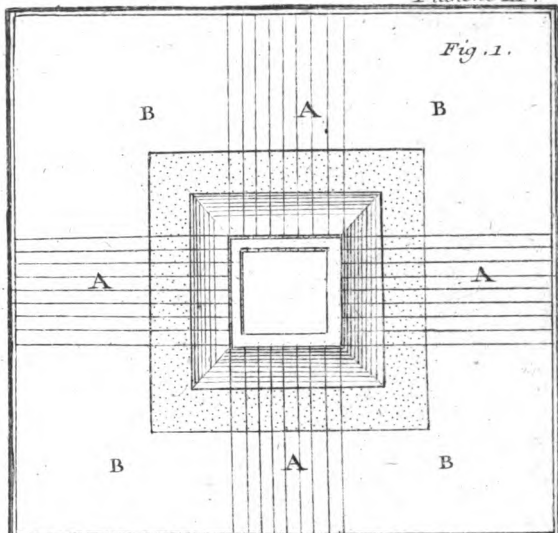
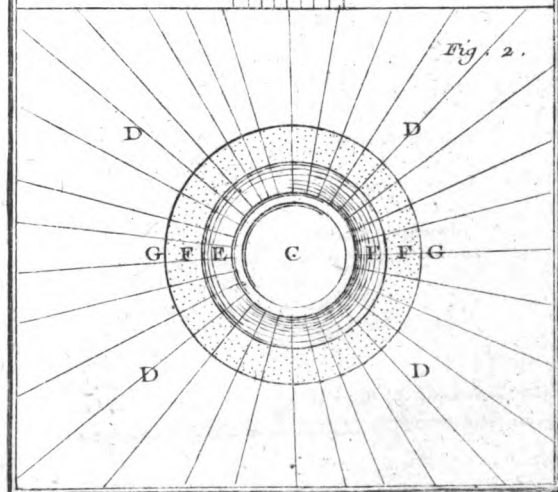
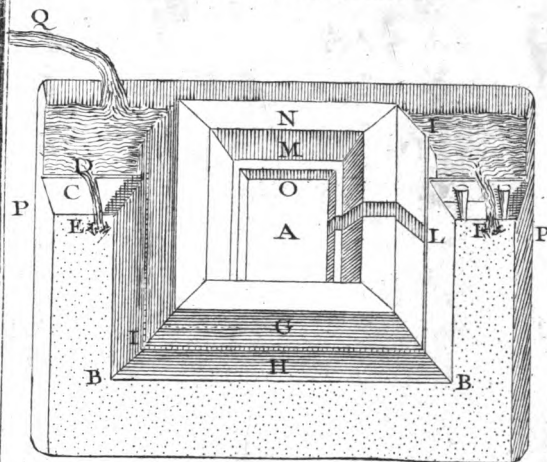


Fig. 2.





*Vue d'une Redoute*



**EXPLICATION**

- A. Sol intérieur de la Redoute.*
- B. Fond du Fossé.*
- C.D.E. Batardeau de Terre.*
- F. Batardeau de planches, de madriers, ou de fascines.*
- G. Partie supérieure de la redoute, Construite avec des fascines, et la terre tirée du Fossé.*
- H. Partie inférieure de la redoute, Creusée dans la Terre.*
- I. Berme, ou espee de largeur ménagée au pied extérieur du parapet pour soutenir les terres.*
- L. Entrée de la Redoute.*
- M. Côté intérieur du Parapet.*
- N. Partie supérieure du Parapet.*
- O. Banquette.*
- P. Glacis.*
- Q. Ruissseau par ou on a conduit l'eau dans le fossé de la redoute.*



aab. ff.

002



6/-

Rx/0

x/-

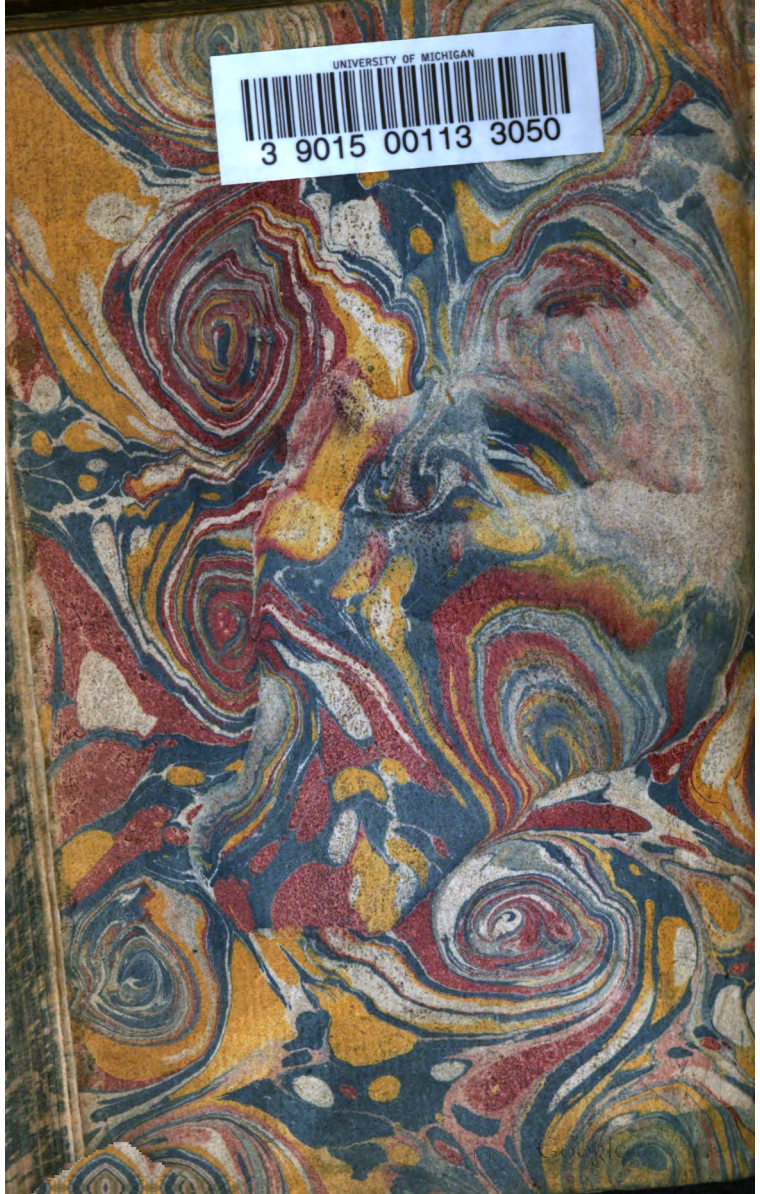
u

11/15

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 00113 3050







A 590516

